

le libraire

Février - Mars 2010 • n° 57

GRATUIT

Le bimestriel des librairies indépendantes

poste-publications 40034260

RAISONS ET SENTIMENTS

Les défis du livre numérique



LIBRAIRE D'UN JOUR
Patrick DROLET

Normand
DE BELLEFEUILLE

Annie
CLOUTIER

James
ELLROY

François
BON

FABLEHAVEN

LA MENACE DE L'ÉTOILE DU SOIR

LE DEUXIÈME TOME DE LA SÉRIE FABLEHAVEN
DISPONIBLE EN MARS 2010



AdA
éditions

www.AdA-inc.com

1385, boul. Lionel-Boulet, Varennes (Qc), J3X 1P7 Tél. : 450 929-0296 Fax : 450 929-0220 info@AdA-inc.com

PRIX des LIBRAIRES du Québec 2010

FINALISTES

CATÉGORIE ROMAN QUÉBÉCOIS



VU D'ICI TOUT EST PETIT
NICOLAS CHALFOUR
HÉLIOTROPE



MALEFICIUM
MARTINE DESJARDINS
ALTO



L'ÉNIGME DU RETOUR
DANY LAFERRIÈRE
BOREAL



L'ŒIL DE MARQUISE
MONIQUE LARUE
BOREAL

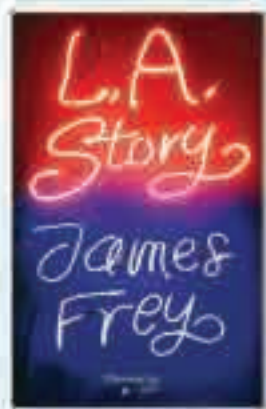


LA FOI DU BRACONNIER
MARC SÉGUIN
LEMÉAC

CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC



VENDETTA
R.J. ELLORY
SONATINE



L.A. STORY
JAMES FREY
FLAMMARION QUÉBEC



JAN KARSKI
YANNICK HAENEL
GALLIMARD



EXIT LE FANTÔME
PHILIP ROTH
GALLIMARD



UNE VIE À COUCHER DEHORS
SYLVAIN TESSON
GALLIMARD

WWW.PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Québec

Avec le soutien du
Sociale de développement des entreprises culturelles
Canales, arts et des lettres du Québec

COMMISSION DES ARTS
DE MONTRÉAL



le libraire

LE DEVOIR



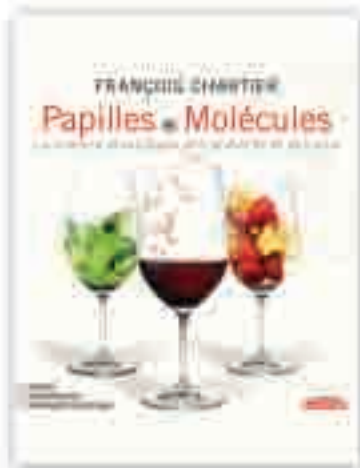
100 ans
de regards
sur l'information



Les Gourmand Awards s'en lèchent les babines.



Les Gourmand Awards reconnaissent chaque année les meilleurs livres de cuisine au monde. Éditions La Presse est fière de souligner la sélection de huit de ses livres comme seuls représentants du Canada de langue française dans diverses catégories. Les Gourmand Awards seront décernés à Paris le 11 février 2010.



FRANÇOIS CHARTIER
Papilles et Molécules

Catégorie - Meilleur Concept de livre de Cuisine, Livre de Cuisine le plus Innovateur, Meilleur livre sur les vins pour les professionnels



CARLOS FERREIRA
Café Ferreira

Catégorie - Meilleur livre de cuisine étrangère



RICARDO LARRIVÉE
Parce qu'on a tous de la visite

Catégorie - Meilleur livre de divertissement



LILLY NGUYEN
Baguettes et fourchette

Catégorie - Meilleur livre de cuisine asiatique

Découvrez vous aussi les recettes gagnantes de nos livres.



CHRISTIAN BÉGIN
Curieux Bégin sur la route

Catégorie - Meilleur livre d'une vedette de télévision



JÉRÔME FERRER
Les secrets des sauces et desserts
Catégorie - Meilleure série de livres de cuisine



JULIE DESGROSEILLERS
Manger des bananes attire les moustiques

Catégorie - Meilleur livre de littérature alimentaire

LES ÉDITIONS
LA PRESSE

En vente en librairie ou sur librairie.cyberpresse.ca

ÉDITORIAL	
Le « je » en vaut la chandelle	7
LIBRAIRE D'UN JOUR	
Patrick Drolet: Lire et devenir meilleur	8
ENTRE PARENTHÈSES	10-11-24
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE	
Le libraire craque!	13
Normand de Bellefeuille: L'écrivain sans imagination	14
Annie Cloutier: La vie devant soi	16
Les choix de la rédaction	18
La vérité du Verbe	19
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	
Le libraire craque!	21
Les choix de la rédaction	22
No <i>smoking</i> , no <i>pimping</i> ,, no <i>living</i> , no, no, no...	23
François Mauriac: Dans la volupté du peut-être...	25
ESSAI BIOGRAPHIE	
Les choix de la rédaction	26-28
Le libraire craque!	27
Tiers-monde: le leur et le nôtre	29
DOSSIER	
Raisons et sentiments: Les défis du livre numérique	30
Ces écrits qui restent	30
François Bon: Nous sommes tous écrivains	34
ART BEAU LIVRE	
Le libraire craque!	35
Dans les plus beaux pots les meilleurs onguents!	36
SCIENCE SPORT	
Le libraire craque!	37
CUISINE PSYCHOLOGIE SANTÉ	
Le libraire craque! Les choix de la rédaction	38
De chair et de sang	39
POLICIER IMAGINAIRE	
James Ellroy: La mort, l'histoire et l'amour des femmes	40
Les choix de la rédaction	41
Le libraire craque!	42
Le présent du futur	43
LITTÉRATURE JEUNESSE	
Le libraire craque!	44-45-46
Les choix de la rédaction	46
S'ouvrir au monde	47
BANDE DESSINÉE	
Le libraire craque!	49
QUE DEVIENNENT NOS ÉCRIVAINS?	
Stéphane Bourguignon ou le virus de l'écriture	51
BILLET	
Ma soeur, la Mort?	52
DANS LA POCHE	53



Après avoir réalisé son rêve d'enfance (travailler dans une librairie), **Hélène Simard** dirige le *libraire* depuis le début du XXI^e siècle.

Raisons et sentiments

On a lu et entendu dire beaucoup de choses sur l'avènement de l'édition électronique: qu'elle tuerait le livre comme on le connaît depuis Gutenberg, qu'elle signerait l'arrêt de mort des librairies. On ne peut certes pas nier que le monde du livre se trouve à un carrefour. La conservation, la préservation et la diffusion de notre patrimoine littéraire, auxquelles s'ajoute la redéfinition des lois du marché et des rôles traditionnellement joués par les acteurs de l'industrie (libraires, éditeurs, auteurs, distributeurs, bibliothécaires), sont au cœur des préoccupations actuelles.

Les défenseurs du livre électronique évoquent son côté pratique, notamment lors de voyages. Les amoureux du livre papier, eux, sont sceptiques quant au plaisir procuré par la lecture, sur petit écran, du dernier best-seller en vogue, dans l'autobus ou à l'ombre des palmiers. Les grains de sable glissés entre les pages, c'est un peu des vacances ramenées chez soi.

Une page d'histoire en cours d'écriture

La reliure défraîchie, les pages cornées, les dédicaces pour lesquelles on a longtemps patienté en file, les notes griffonnées à la hâte dans les marges d'un bouquin: ces marques véhiculent une *histoire*, celle de cet ami cher à qui vous l'avez prêté ou de cette menotte maladroite qui l'a feuilleté. Un livre présenté sous forme de fichier numérique, même des plus conviviaux, n'offrira jamais ce genre de rapport intime. L'avenir nous dira cependant s'il supplantera son aïeul, le vénérable ouvrage de papier. Les intervenants rencontrés pour notre dossier sur l'édition électronique, à lire en pages 30 à 34, représentent bien la mouvance qui anime présentement l'industrie. Attentifs aux nouvelles technologies, soucieux de protéger leurs acquis tout en faisant montre d'ouverture, ils sont tournés vers l'avenir mais ne veulent pas brûler les étapes. L'année qui s'amorce sera celle où de plus en plus de membres de l'industrie, après s'être posé beaucoup de questions en 2009, mettront en branle des projets. Sur les plans légal et politique, le livre numérique québécois sera en 2010 effectivement défini et régi tout en se faisant plus présent sur Internet. Il est également question du phénomène de l'autoédition sur la Toile dans ce dossier, à travers la participation du romancier français François Bon, qui a séjourné à Québec pendant un semestre pour achever un essai sur la mutation numérique du livre.

Lire au lit

Depuis quelques saisons, Fil et Julie (fil et julie.com) se font très présents — pas un mois, ou presque, sans qu'on voie paraître un ouvrage pour enfants sur lequel ils ont apposé leur griffe! Parents en plus d'être partenaires de travail, ces illustrateurs ont brillamment saisi l'essence de notre dossier. Quoi de plus symbolique qu'un lit pour cristalliser, avec humour et bonne humeur, l'acceptation des différences, un terrain d'entente, une saine cohabitation basée sur la compréhension des besoins et des goûts de l'autre? Tandis que Madame se délecte de ses beaux livres, qu'elle en déguste les couleurs et les textures, Monsieur est très à l'aise avec son e-book. Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas...

En terminant, j'attire votre attention, chers lectrices et lecteurs, sur notre calendrier de publication, réorganisé pour ne plus vous laisser « seuls » pendant l'été et vous permettre de faire vos emplettes des fêtes au moment où se déroulera le Salon du livre de Montréal! En 2010, prenez note que *le libraire* sera publié, outre le 1^{er} février, le 29 mars, le 24 mai, le 19 juillet, le 20 septembre et le 8 novembre. Autre fait réjouissant, nous avons droit à une participation record des libraires dans la présente édition: 65 ouvrages font l'objet d'un commentaire de lecture. Un grand merci à ces passionnés qui donnent de la couleur à la revue littéraire la plus lue au Québec!

De la lecture **pour tous** !

[romans]

Tome 2 : en librairie le 25 février

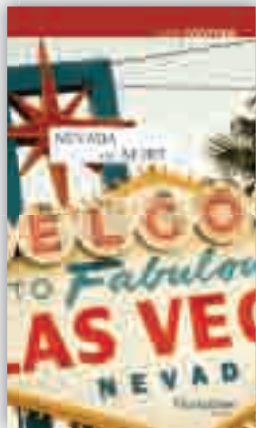


UN BONHEUR SI FRAGILE
Michel David



LA PROMENEUSE DU CAP
Louise Portal

En librairie le 11 février



NEVADA EST MORT
Yves Trottier

[essais]

En librairie le 11 février



DEMAIN, UN TOUT PETIT MONDE
Jeff Rubin

En librairie le 18 mars



KEROUAC
Clément Moisan



DÉCOUVRIR L'AMÉRIQUE
Ronald Wright

[livres pratiques]



ATTENDRE UN ENFANT
Dr Maggie Blott

En librairie le 11 février



JOURNAL DE MON BÉBÉ
Amy Nebens et Claire Garland



PARENTS AU JOUR LE JOUR
Dr Miriam Stoppard



Écrivain prolifique, président de l'Union des écrivains et des écrivains québécois et animateur à Espace musique, **Stanley Péan** est rédacteur en chef du *libraire*.

L'ÉDITORIAL DE STANLEY PÉAN

Le monde du livre

Le « je » en vaut la chandelle

Cinq jours après l'avant-goût de l'Apocalypse en Haïti, *La Presse* et Radio-Canada décernaient en grande pompe à Dany Laferrière le titre de « Personnalité de l'année 2009 », distinction qui s'ajoute à celles qui lui avaient été attribuées dans la foulée de la sortie de son roman *L'énigme du retour*: Médicis, Grand Prix de la Ville de Montréal, Prix de la Fondation Metropolis Bleu, hommage de l'Assemblée nationale du Québec. « Celle-là a bien failli être une récompense posthume », a dit en substance Dany à l'animatrice France Beaudoin, lors du gala présenté à la télé nationale le surlendemain de son retour de Port-au-Prince.

À propos de cet honneur, comme des précédents, on a répété à satiété qu'il rejaillissait sur l'ensemble de la littérature et de la culture haïtiennes, voire sur le peuple haïtien en entier. Et parce que le peuple haïtien se retrouve encore, comme trop souvent, en deuil de bonnes nouvelles, personne, surtout pas Dany, n'a chipoté, même si, ce faisant, on ravissait un peu de mérite au romancier. Car ce n'est pas la communauté littéraire d'Haïti ni le peuple haïtien qui a signé *L'énigme du retour*; Dany Laferrière seul a ajouté une brique à l'édifice qu'il construit avec la patience et l'opiniâtreté des véritables artistes. Avec ce livre, il a poursuivi sa démarche solidaire de celles des siens et néanmoins solitaire. Qu'on soit ou non d'origine haïtienne, aussi fier que l'on puisse se sentir, il faut laisser à Laferrière le mérite intégral de son travail.

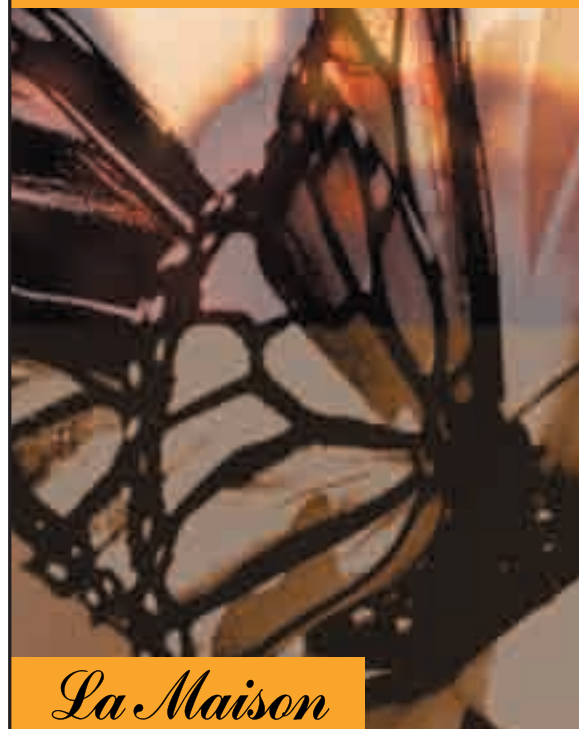
Ce n'est certes pas aisé, aux lendemains lugubres de ce mardi fatidique qui a vu Port-au-Prince s'écrouler tel un château de cartes sous les assauts du séisme que l'on sait. Ce n'est jamais aisé de penser en termes d'individualité quand toute une collectivité souffre. Et pourtant, il faudra reconnaître un jour aux Haïtiens et aux Haïtiennes cette dignité rarement remise en question dans le cas des autres peuples: le droit de parfois s'exprimer à la première personne du singulier. Le peuple haïtien, abstraction chère aux démagogues, n'est pas un troupeau de bêtes de somme ou un essaim d'insectes; il est la somme de quelques millions d'individus que les malheurs collectifs ne doivent pas priver du droit

légitime au rêve personnel, aux aspirations intimes. Dans le brouhaha qui a fait office d'écho au fracas de la chute de Port-au-Prince, il s'est trouvé des langues de vipère pour critiquer Laferrière d'avoir regagné son « confort » à Montréal au lieu d'être resté dans la moitié d'île en proie au chaos. Encore un peu et on le traitait de lâche — mais ces patriotes auraient alors été dans la délicate position de prêcher par l'exemple et de s'envoler eux-mêmes vers Haïti. Et pour y faire quoi? À quoi donc aurait servi un séjour prolongé du romancier là-bas? À lui donner le loisir d'être touriste en terre dévastée et de s'ajouter à la liste des bénéficiaires privilégiés d'un lit, d'un toit, d'un couvert dans un pays où ces choses sont devenues un luxe?

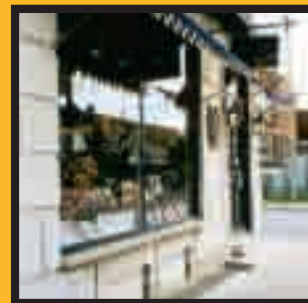
Dany n'a pas besoin de moi pour savoir qu'il a fait le bon choix en revenant ici pour mettre son aura médiatique au service des victimes avec son témoignage, pour prêter sa voix à ces frères et sœurs qui n'en ont pas et faire entendre leur douleur, pour contribuer à solliciter les ressources financières et humaines que nécessitera la longue et pénible reconstruction d'Haïti. Et malgré toute l'admiration que je voue au flamboyant romancier Jacques Stephen Alexis, assassiné lors de sa tentative d'organiser la résistance contre Papa Doc, Dany Laferrière me semble plus utile à Haïti ici que peinant à se frayer un chemin entre les décombres.

S'il est une leçon à tirer de l'histoire de la littérature haïtienne, c'est que les artisans de celles-ci — tout individualistes qu'ils puissent sembler aux yeux de ces esprits chagrins qui préfèrent l'image du troupeau —, ces poètes, ces dramaturges, ces romanciers et ces essayistes qui ont célébré les joies et pleuré les déveines de ce pays ont fait œuvre individuelle, certes, mais leurs « je » en valaient la chandelle. D'Oswald Durand à Edwidge Danticat en passant par Price-Mars, Roumain, Depestre, Alexis, Chauvet, Davertige, Étienne, Frankétienne, Laferrière et tant d'autres, ces voix distinctes réunies en une chorale ont contribué à exprimer dans sa paradoxale splendeur, dans son infinie complexité, l'esprit haïtien, indomptable, résilient, éternel.

Librairie indépendante



*La Maison
de l'Éducation*



1000, rue Fleury Est

Montréal, Québec H2C 1P7

Tél. : (514) 384-4401 • Fax : (514) 384-4844

librairie@maisondeleducation.com

*Votre Librairie
au cœur de la
Promenade
Fleury!*

Sur demande :

- carte-fidélité
- commandes spéciales

www.maisondeleducation.com

*La Maison
de l'Éducation*

Depuis 40 ans au service
des collectivités

PATRICK DROLET

Lire et devenir meilleur

« Toute lecture rend l'être humain meilleur », affirme avec une belle ferveur Patrick Drolet, que le grand public connaît comme comédien, mais qui mène aussi depuis quelque temps une carrière d'écrivain prometteuse. D'ailleurs, ce qui unit ces deux pans de son activité créatrice, c'est assurément cet amour des mots manifeste dans tous les projets qu'il entreprend, un amour qui a poussé Drolet à fréquenter dès l'adolescence certaines œuvres marquantes de la littérature mondiale, comme il le souligne dans cet entretien.

Par
Stanley Péan

À l'instar de plusieurs artistes qui ont choisi l'écriture comme mode d'expression, il y a eu dans la vie de Patrick Drolet quelques « livres-chocs » dont la lecture a inspiré l'envie d'écrire, notamment ceux de Thomas Bernhard, son auteur fétiche: « J'ai été très impressionné par le tout premier roman de Bernhard, *La cave*. J'avais avant cela lu plusieurs de ses pièces de théâtre et je me rappelle m'être dit qu'il y avait quelque chose dans son écriture de vraiment cyclique, on répète beaucoup. Ça donne l'impression qu'il veut entrer dans le souvenir, faire résonner les mots, les idées à l'intérieur du corps. Avant cette lecture, j'avais déjà écrit mais ce n'était qu'un hobby. Depuis trois ou quatre ans, c'est devenu une nécessité. »

Entre ses activités de comédien et sa vie familiale accaparante, le trentenaire réussit tout de même à trouver du temps pour cette nécessité aux deux visages, l'écriture et la lecture. Avec un brin d'amusement, Patrick se remémore ses années de pensionnat, à l'époque où à défaut de faire partie de l'équipe de football, il était au nombre des « rejets », des intellectuels: « La bibliothèque était sur trois étages: le premier, réservé aux étudiants, ne comportait rien qui puisse débaucher un esprit adolescent. Au deuxième et troisième, cependant, on trouvait tout, de Baudelaire au Marquis de Sade, tout le théâtre antique. Et quand le frère chargé de nous surveiller, qui était assez âgé, regardait ailleurs ou fermait l'œil une fraction de seconde, on grimpait en haut. » Et pour aller lire quoi? « Mes amis et moi prenions tout ce qui nous tombait sous la main, de *L'étranger* de Camus aux *Paradis artificiels* de Baudelaire, en passant par le théâtre d'Euripide. On empruntait les livres défendus, on les lisait dans la nuit, puis on essayait de les rapporter en douce, sans se faire prendre. »

Et plutôt que des prescriptions de professeurs ou d'amis, le hasard a guidé le jeune séminariste sur son parcours littéraire, parsemé des œuvres de grands

LA CAVE Thomas Bernhard, Gallimard 142 p. 13,95\$	FEUILLES D'HERBE Walt Whitman, Gallimard 800 p. 24,95\$
L'ÉTRANGER Albert Camus, Folio 186 p. 9,95\$	LE GRAND CAHIER, LA PREUVE ET LE TROISIÈME MENSONGE Agota Kristof, Points, entre 106 et 188 p. ch., entre 10,95\$ et 12,95\$ ch.
LES PARADIS ARTIFICIELS Charles Baudelaire, Folio 276 p. 5,95\$	

poètes français, Baudelaire, Rimbaud et quelques-uns de leurs contemporains, mais aussi de celles d’auteurs américains comme Walt Whitman: « Il y a quelque chose d’extrêmement romantique dans la poésie, à plus forte raison pour un jeune homme qui traverse la puberté et se dit: “Ah, c’est comme ça qu’on peut charmer, séduire les filles!” J’étais déjà très sensible à cette magie, cette beauté, celle d’un être humain qui manie les mots pour faire passer des émotions. À l’adolescence, je ne pouvais pas saisir l’ampleur des poèmes que je lisais, mais des mots me restaient, mon vocabulaire s’enrichissait, c’était très stimulant. Je ne suis plus le grand lecteur de poésie que j’ai été, même s’il y a encore des choses auxquelles je retourne à l’occasion. »

Le goût du voyage, l’idéal de la précision

« Le roman est venu ensuite, avec ce goût du récit, ce goût du voyage. Je retiens des univers de Tchekhov ou de Zola la capacité de ces auteurs de nous décrire pendant des pages la température qu’il fait ou les vêtements que portent les personnages », poursuit-il. De même, Drolet se rappelle avec émotion le choc que lui avait infligé la lecture de la trilogie d’Agota Kristof: « La violence de ces livres m’avait frappé, surtout à partir du deuxième roman. Tu découvres tout d’un coup jusqu’où la puissance des mots peut aller. Après, comme bien d’autres jeunes artistes, je suppose, j’ai essayé de me retrouver dans les mots des autres. J’ai lu un roman fantastique de James Joyce, *Portrait de l’artiste en jeune homme*, qui m’a ébranlé. »

Quand on l’interroge sur ce qu’il espère d’un roman, d’une histoire en tant que lecteur, l’auteur de *J’ai eu peur d’un quartier autrefois* n’hésite pas à répondre: « Je m’attends à être changé. Je pars d’un point A vers un point Z; et sans que ma vie soit transformée du tout au tout, je m’attends surtout à me faire prendre. J’ai envie aussi qu’au fil de la lecture on me mette des bâtons dans les roues, pas nécessairement que la littérature soit lourde et sombre. Je crois tout simplement qu’il y a toujours un danger que le train-train rende un récit trop confortable, alors que quand le rythme change, quand on nous bouscule, ça me parle beaucoup. Encore que c’est facile de bousculer pour bousculer, de sombrer dans la violence gratuite. »

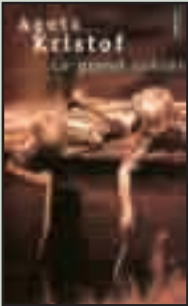
Sans se faire prier, Drolet enchaîne volontiers avec l’énumération de quelques favoris au rayon de la littérature québécoise: « J’ai eu la chance de découvrir récemment Jean-François Beauchemin, que j’ai côtoyé au Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean l’automne passé. J’ai lu tout ce qu’il a écrit, ou presque, dans un court laps de temps. J’ai aussi aimé *L’anglais n’est pas une langue magique* de Jacques Poulin. Et puis, j’ai bien aimé des jeunes auteurs d’ici comme Alexandre Laferrière (*Pour une croûte*) et aussi, même si j’ai l’impression qu’il écrit moins, hélas, Maxime-Olivier Moutier (*Trois modes de conservation des viandes*). J’ai l’impression que je suis vraiment attiré par des auteurs qui ont un regard particulier et une écriture très précise, peut-être parce que je ne suis pas précis. Je vois leur écriture comme un idéal à atteindre. »

Les œuvres de Patrick Drolet



Les choix de Patrick Drolet

PORTRAIT DE L'ARTISTE EN JEUNE HOMME James Joyce, Folio 480 p. 15,95\$	VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT Louis-Ferdinand Céline, Folio 614 p. 19,95\$	POUR UNE CROÛTE Alexandre Laferrière, Triptyque 120 p. 19\$
CETTE ANNÉE S'ENVOLE MA JEUNESSE Jean-François Beauchemin, Québec Amérique 122 p. 16,95\$	L'ANGLAIS N'EST PAS UNE LANGUE MAGIQUE Jacques Poulin, Leméac/Actes Sud 158 p. 18,95\$	TROIS MODES DE CONSERVATION DES VIANDES Maxime-Olivier Moutier, Marchand de feuilles 262 p. 21,95\$



DICTIONNAIRES

spécialisés POUR

UNE PLUME BIEN

aiguisée.

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le GRAND Dictionnaire des cooccurrences

Beauchesne et filles

Cette nouvelle publication est une version révisée, augmentée et mise à jour du *Dictionnaire des cooccurrences*. Il comporte **5000 entrées**, soit **800 de plus** que le *Dictionnaire des cooccurrences*, ainsi qu’un plus grand nombre d’adjectifs, de verbes et de locutions verbales pour chaque entrée.

800 pages • ISBN 978-2-7601-7102-2 **55 \$**

Dictionnaire des cooccurrences

Jacques Beauchesne

Il ne s’agit pas d’un autre dictionnaire des synonymes, mais d’un ouvrage tout à fait original, vraiment unique en son genre, pour trouver rapidement le mot adéquat servant à décrire un objet ou à exprimer sa pensée. Pour faire des travaux impeccables, pour agrémenter de mots choisis ses présentations ou tout simplement pour enrichir son vocabulaire.

416 pages • ISBN 978-2-7601-5841-2 **49,50 \$**

Dictionnaire des cooccurrences à l’usage des écoles

Jacques Beauchesne

Pour tous les niveaux scolaires

Voici un outil au service de l’écriture qui deviendra vite le fidèle compagnon des élèves en français.

576 pages • ISBN 978-2-7601-6742-1 **21,85 \$**

Dictionnaire de l’écrivain en herbe

Jacques Beauchesne

À la fois interactif et évolutif, il vise à décrire plus aisément les choses, les personnes, les animaux, et les situations qui les entourent. Il consiste en des listes d’adjectifs et de verbes parmi lesquels l’utilisateur pourra choisir celui qui décrit le mieux sa pensée. Cet ouvrage aide à enrichir son vocabulaire et à bien s’exprimer, tant à l’oral qu’à l’écrit.

192 pages • ISBN 978-2-7601-6813-8 **15,75 \$**

Guérin

Montréal
Toronto

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone: 514-842-3481
Télécopie: 514-842-4923
Courriel: francel@guerin-editeur.qc.ca
www.guerin-editeur.qc.ca



Kim Thúy est populaire en Europe

L'auteure Kim Thúy fait sensation en France. Les droits de *Ru*, qui signifie « berceur » en vietnamien, paru chez Libre Expression la rentrée dernière, ont trouvé preneur là-bas en plus d'avoir été achetés par l'Allemagne, l'Espagne, la Suède et l'Italie. La presse française est dithyrambique au sujet de ce récit émouvant, le qualifiant de « révélation », de « leçon de vie et de liberté ».

Autre bonne nouvelle, *Ru* a été sélectionné pour le prix Première de la Radio-Télévision belge francophone (RTBF) en plus de faire partie des cinq finalistes pour le prix RTL-Lire. Le livre relate dans une très belle langue divers épisodes de la vie de la narratrice, dont son enfance au Vietnam, son parcours de *boat people*, son arrivée au Québec, ses études et la naissance de son enfant autiste. Thúy, qui a été tour à tour couturière, avocate, propriétaire d'un restaurant et chroniqueuse culinaire, travaille à un nouveau récit qui devrait paraître l'automne prochain chez Libre Expression.

Léo, prise 3

L'auteure de Québec Hélène Lucas fera revivre Léo pour une troisième fois à l'automne 2010. Rappelons que cette dernière a connu un franc succès avec *Léo, l'autre fils* et *Léo, l'ultime solution*, tous deux publiés par la maison d'édition Sylvain Harvey. Les usagers du Réseau des bibliothèques de la Ville de Québec lui ont d'ailleurs attribué leur Prix des abonnés en novembre 2009 pour son premier roman. Dans le troisième volet de sa trilogie, le lecteur renoue avec Léo et les autres membres de sa famille, toujours aussi mal en point. Huit années se sont écoulées depuis la terrible tragédie l'ayant éloigné encore davantage de sa mère. Désormais adulte, Léo trouvera-t-il enfin le bonheur?



Collection « Kompak »

Présentée comme « irrévérencieuse », la collection « Kompak » de la maison d'édition XYZ rassemblera des *novellas* traitant de sujets peu banals. Deux premiers titres sont prévus au printemps: *L'herbe est meilleure à Lemieux* de Jean-Pierre April et *Le seul défaut de la neige* de François Barcelo. April entraîne le lecteur dans une époque post-*peace and love*, où l'herbe cultivée (et inhalée!) rend la petite ville de Lemieux bien attrayante aux yeux de quatre jeunes dans la vingtaine. Barcelo, lui, dépeint le quotidien de Yannick, célibataire, 22 ans et préposé au déneigement pour la ville de Saint-Christophe-de-Bougainville. En voulant déneiger la voiture de sa tante, il découvrira un cadavre...

Saisons atikamekw sous la caméra

Le roman *Saisons atikamekw* de Line Rainville sera adapté au cinéma. Le projet a été retenu par Téléfilm Canada et APTN dans le cadre du programme Place aux histoires autochtones, qui soutient les créateurs, scénaristes et producteurs autochtones dans la réalisation d'un long métrage. Line Rainville travaillera en collaboration avec Pierre Billon pour la scénarisation. Publié chez Septentrion, ce premier roman de l'auteure de Joliette nous plonge dans le quotidien d'une travailleuse sociale envoyée dans la communauté atikamekw pour réaliser une étude sur la violence. Un choc entre modernité et tradition l'attend. L'écrivaine a vécu de nombreuses années sur ce territoire ancestral, et est imprégnée des valeurs autochtones.



Le rock de Marie Hélène Poitras à la télé

Depuis quelques années, Carole Laure, actrice et cinéaste, envisage de mettre en images le deuxième roman de Marie Hélène Poitras, *La mort de Mignonne et autres histoires* (Triptyque). Le projet n'a pas encore été réalisé, puisqu'elle cherche toujours l'angle approprié. Qu'à cela ne tienne, elle n'abandonne pas la jeune écrivaine pour autant. Dans une entrevue accordée à Catherine Perrin (Radio-Canada), Laure a confié travailler à un projet télévisuel adapté de la série « Rock & Rose », publiée par La courte échelle. Échelonnée sur treize livres, cette série s'intéresse aux rêves et à l'amitié de deux banlieusardes de 16 ans, Simone Leclair, une guitariste réservée, et Juliette Rousseau-D'Argent, une extravertie en quête de célébrité. Carole Laure travaille actuellement sur deux longs métrages, dont un avec le dramaturge franco-ontarien Jean-Marc Dalpé.



À l'agenda

Salon du livre de l'Outaouais

Du 25 au 28 février 2010

Gatineau vibrera au rythme du livre durant la 31^e édition du Salon du livre de l'Outaouais. Cette année, les organisateurs du salon vous invitent à découvrir l'univers magique de la lecture.

Où: Palais des congrès de Gatineau, 200, promenade du Portage

Info: www.slo.qc.ca

Prix d'entrée: Adultes: 6\$ | 13 à 17 ans: 3\$ | 12 ans et moins: gratuit | Passeport disponible

Salon du livre de Trois-Rivières

Du 25 au 28 mars 2010

Le Salon du livre de Trois-Rivières, sous la présidence d'honneur de Louise Portal, se démarque en proposant son slogan « Lire, quel péché! » Dominique Demers, Christian Tétreault, Caroline Allard, Michel Rabagliati ainsi que les éditions Alire sont les invités d'honneur de cette 22^e édition. Une fois de plus, les auteurs de la région seront à l'honneur.

Où: Centre des congrès de l'Hôtel Delta, 1620, rue Notre-Dame Centre, Trois-Rivières

Info: www.sltr.qc.ca

Prix d'entrée: 3\$ | 12 ans et moins: gratuit

Salon international du livre de Québec

Du 7 au 11 avril 2010

Comme à l'habitude, venez découvrir des auteurs locaux et internationaux au Salon international du livre de Québec.

Où: Centre des congrès de Québec, 100 boulevard René-Lévesque Est

Info: www.silq.ca

Prix d'entrée: 3\$ | 12 et ans et moins: gratuit

Théâtre: Barbe bleue

Du 16 février au 6 mars 2010

Les Productions des Écornifleuses proposent une version revisitée d'une œuvre à la fois sinistre et fascinante. Barbe Bleue est un homme riche, qui fut marié sept fois. Attiré par sa voisine, il l'invite à festoyer dix jours durant entre luxe et excès. Elle sera évidemment charmée, jusqu'au jour où elle trouvera cette clé tachée de sang... Un classique à (re)découvrir.

Où: Premier Acte, 870, avenue de Salaberry, Québec

Info: 418.694.9656 | www.premieracte.ca

Prix d'entrée: 17-22\$

Tableau d'honneur

Charlotte Gingras, prix Alvine-Bélisle pour *Ophélie* (La courte échelle).

Djemila Benhabib, Prix de la Société des écrivains francophones d'Amérique pour *Ma vie à contre-Coran. Une femme témoigne sur les islamistes* (VLB éditeur).

Douglas Kennedy, Grand Prix Figaro Magazine pour l'ensemble de son œuvre.

Yanick Lahens, prix RFO pour *La couleur de l'aube* (Sabine Wespieser).

José Emilio Pacheco, prix Cervantès pour l'ensemble de son œuvre.

Yannick Haenel, prix Interallié pour *Jan Karski* (Gallimard).

Chloé Aridjis, Prix du premier roman étranger pour *Le livre des nuages* (Mercure de France).

Kitty Crowther, prix Baobab de l'album pour *Annie du lac* (L'école des loisirs).

Colum McCann, Prix du meilleur livre de l'année *Lire* pour *Et que le vaste monde poursuive sa course folle* (Belfond).

Dany Laferrière, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie roman français, pour *L'énigme du retour* (Grasset).

Emmanuel Carrère, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie récit français, pour *D'autres vies que la mienne* (P.O.L.).

Philip Roth, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie roman étranger, pour *Exit le fantôme* (Gallimard).

Dennis Lehane, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie polar, pour *Un pays à l'aube* (Rivages).

Paolo Giordano, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie premier roman étranger, pour *La solitude des nombres premiers* (Seuil).

Gerald Martin, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie biographie, pour *Gabriel García Márquez. Une vie* (Grasset).

Alain Finkielkraut, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie essai critique, pour *Un cœur intelligent* (Stock/Flammarion).

Antonio Tabucchi, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie nouvelles, pour *Le temps vieillit vite* (Gallimard).

David Prudhomme, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie BD, pour *Rébétiko* (Futuropolis).

Anne-Laure Bondoux, Prix du meilleur livre de l'année *Lire*, catégorie jeunesse, pour *Le temps des miracles* (Bayard Jeunesse).

Abdellatif Laâbi, Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre.

Michel Tremblay, Grand Prix du Salon du livre de Montréal/La Presse, catégorie littérature, pour *La traversée de la ville* (Leméac/Actes Sud).

Richard Béliveau et Denis Gingras, Grand Prix du Salon du livre de Montréal/La Presse, catégorie essai/livre pratique, pour *La santé par le plaisir de bien manger* (Trécarré).

Marc-Antoine Mathieu, Grand Prix de la critique BD pour *Dieu en personne* (Delcourt).

André Roy, Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL, catégorie poésie, pour *Les espions de Dieu* (Les herbes rouges).

J. P. April, Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL, catégorie nouvelle littéraire, pour *Mon père a tué la terre* (XYZ éditeur).

Sylvain Meunier, Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL, catégorie roman, pour *L'homme qui détestait le golf* (La courte échelle).

Monique LaRue, Prix Jacques-Cartier, catégorie roman de langue française, pour *L'œil de Marquise* (Boréal).

Thérèse Laberge Samson, Prix des Producteurs laitiers du Canada-Mérite annuel en diététique 2009 pour *Manger de bon cœur* (Guy Saint-Jean Éditeur).

François Chartier, Meilleur livre de cuisine du Gourmand World Cookbook Award pour *Papilles et molécules* (La Presse).

Christian Bégin, Meilleur livre d'une vedette de télévision du Gourmand World Cookbook Award pour *Curieux Bégin* (La Presse).

Ricardo, Meilleur livre de divertissement du Gourmand World Cookbook Award pour *Parce qu'on a tous de la visite* (La Presse).

Carlos Ferreira, Meilleur livre de cuisine étrangère du Gourmand World Cookbook Award pour *Ferreira Café* (La Presse).

Lilly Nguyen, Meilleur livre de cuisine asiatique du Gourmand World Cookbook Award pour *Baguettes et fourchettes* (La Presse).

Julie DesGroseilliers, Meilleur livre de littérature alimentaire du Gourmand World Cookbook Award pour *Manger des bananes attire les moustiques* (La Presse).

Lux s'installe dans la Ville Lumière



Lux Éditions a depuis quelques mois un pied-à-terre à Paris ainsi qu'un représentant sur place pour assurer sa présence toute l'année. Fondée en 1995, la maison est spécialisée dans l'édition de livres d'histoire et d'essais pointus mais accessibles traitant de politique, de philosophie et de sciences sociales. Lux publie aussi des biographies: pensons à celles de Bourgault et, récemment, de Rumilly. Présente lors des grands rendez-vous du livre internationaux comme le Salon du livre de Paris, l'équipe de Lux a des goûts très sûrs et le don de dénicher des perles rares, des auteurs contemporains comme des classiques « oubliés ». L'automne dernier, elle a vu plusieurs de ses publications, dont *Les États-Désunis* de Vladimir Pozner, recevoir des critiques élogieuses de la part des journalistes français. Une belle réussite qui infirme l'adage voulant que l'herbe soit plus verte chez le voisin.



Ça goûte l'enfance...

Les gourmets nostalgiques de petits plats préparés avec amour par leur maman se régaleront grâce aux livres de la collection « Recettes classiques », qui reproduisent les recettes de produits alimentaires incontournables comme la poudre à faire la gelée Jell-O, l'inimitable chocolat Hershey's ou les plats cuisinés avec la mijoteuse d'origine, le fameux Crock-Pot. Publiés fin janvier, ces trois

livres proposés par Broquet coûtent une bouchée de pain (14,95\$).

Des bombes sur Coventry

Les éditions Hurtubise publieront *Coventry*. Ce sixième livre d'Helen Humphreys, née en Angleterre mais vivant aujourd'hui à Kingston, en Ontario, a de plus été en lice pour le Trillium Book Award, un honneur prestigieux créé en 1987 par le gouvernement de l'Ontario, attribué dans plusieurs genres littéraires à des œuvres canadiennes écrites dans les deux langues et dont l'impact sur la carrière des écrivains qui le remportent est considérable. Basée sur un fait véridique, l'intrigue se déroule à Coventry, une petite ville industrielle de la Vieille Albion bombardée par l'aviation allemande durant la nuit du 14 au 15 novembre 1940. À surveiller, en mars.



Oseras-tu?

Le site Internet créé dans la foulée de la série de romans destinés aux adolescentes écrite par Marie Gray a remporté le prix Boomerang 2009 dans la catégorie Site Internet /Arts et cultures. Le concours Boomerang récompense les meilleures communications interactives et les sites Web conçus par des entreprises québécoises. Oserastu.com est devenu un véritable lieu de rencontre pour les adeptes de cette série qui traite de façon franche et réaliste de la sexualité, de la construction de l'identité, des ruptures, du rejet et du désir. Jusqu'à maintenant, les adolescentes ont eu droit à *La première fois de Sarah-Jeanne* et *Le cœur perdu d'Élysabeth*. En mai paraîtra un troisième volet, *Le grand combat de Cassandra*, qui portera sur l'amitié.

La rentrée 2010 chez Librex



JANVIER



FÉVRIER



FÉVRIER



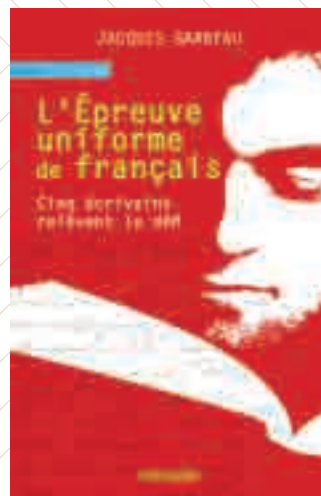
MARS



MARS



FÉVRIER



FÉVRIER



FÉVRIER



JANVIER



JANVIER





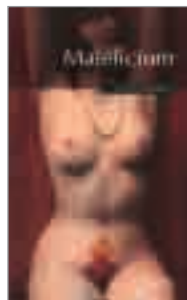
LE LIBRAIRE CRAQUE!

littérature québécoise

MALEFICIUM

L'abbé Savoie serait-il l'auteur du présent manuscrit livré en huit feuillets? Serait-ce le fameux *Maleficium* perdu, que tant de collectionneurs recherchent et que tant d'ecclésiastiques tentent de faire disparaître? Qui est cette femme à la lèvre supérieure fendue qui apparaît dans ces huit confessions? Pourquoi l'abbé a-t-il brisé le sceau de la confidentialité? Voyez, à travers ces histoires, jusqu'où peut mener la quête d'une passion à la recherche de la sensation absolue. Quelles conséquences ont dû subir ces collectionneurs prêts à tout pour faire l'acquisition de l'objet de leur convoitise? Ce nouveau livre de Martine Desjardins vous transportera du Québec aux quatre coins du Moyen-Orient, dans toutes ses splendeurs et ses tentations. Un livre qui nous garde en haleine jusqu'à la fin!

Shannon Desbiens
Les Bouquinistes



Martine Desjardins, Alto, 192 p., 21,95\$

L'IMPOSTURE

Dans cette œuvre, Evelyne De la Chenelière s'intéresse aux « impostures sur lesquelles nous fondons nos existences » et met en scène une famille qui évolue entre la réalité et la fiction. Ève, la mère de famille, est une écrivaine névrosée mais sympathique, autour de laquelle gravitent son mari pragmatique Bruno, sa fille Justine et son fils Léo. Ève est une femme articulée, consciente de son potentiel et ambitieuse. Toutefois, elle se sent constamment en situation « d'imposture », autant sur le plan professionnel que personnel. C'est un personnage résolument contemporain, parfait pour représenter les thématiques qu'aborde la dramaturge dans cette œuvre. *L'imposture*, est la 17^e pièce de théâtre d'Evelyne de la Chenelière, certainement l'une des auteures dramatiques les plus prometteuses de sa génération.

Hélène Laviolette-Noiseux
La Maison de l'Éducation



Evelyne de la Chenelière, Leméac, 104 p., 13,95\$

CONTRE-TEMPS

Petit bijou comme il y en a trop peu, ce bouquin est une pause dans une vie trop occupée, un souffle dans un monde de soupirs. La jeune auteure a d'ailleurs eu la chance d'être publiée grâce au concours littéraire Sors de ta bulle, organisé pour les élèves du 2^e cycle de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke. Avec un rythme poétique et un style qui ne se relâchent jamais, Anne-Marie Duquette nous fait découvrir comment, en plus d'être exceptionnel en soi, un accouchement dans un supermarché peut créer une amitié, engendrer une histoire d'amour, provoquer un suicide ou permettre des retrouvailles. Ce premier roman surprenant et touchant nous fait espérer qu'il y en aura d'autres; vous lirez deux lignes et vous serez conquis.

Geneviève Roux *Verdun*



Anne-Marie Duquette, Productions G.G.C., 136 p., 10\$

LE CHAMP DES MERLES

Vous ne resterez pas indifférents à ce roman très touchant et vrai. À travers l'exode et la misère, vous vivrez la relation pleine d'humanité de Julia, Vebee, son petit garçon de 6 ans, et Yusuf, l'ami du hasard. Vous partagerez leurs joies, leurs peines et leur destin tragique, mais aussi la bonté et l'espoir. Vous découvrirez la force qui mène les êtres humains dans leur quête de la vie. L'écriture pleine d'intensité ne peut faire autrement que de vous faire vibrer, et cela, malgré le sujet tragique et difficile. À travers la laideur, les mots portent la beauté de l'être et de la vie qui veut sans cesse renaître. Julia et Vebee, main dans la main, cherchent un monde meilleur. Retrouveront-ils la paix et la joie de vivre?

Marie Lacourse *Carcajou*



Louise Poulin, Nouvelle Optique, 178 p., 19,95\$

LA GARÇONNIÈRE

Mara et Hubert se sont rencontrés. Entre les deux existe une grande distance. Noranda-Péribonka, la confiance, la mort, les non-dits: autant de distances dans les mots, le cœur et l'espace. Mais l'amour peut-il tout réunir, tout changer? Il y a des jours où la personne en face de nous est près de nos yeux, mais si loin de nous en vérité que ça fait mal. D'autres jours, la distance est considérable, et on se sent pourtant si près de l'autre. Là réside le problème de ces deux êtres qui, toute leur vie, se chercheront sans se trouver, au bon moment et avec la bonne distance. Une grande histoire d'amour tissée d'une façon très originale: la mise en page fait partie intégrante de l'histoire et c'est ce qui la rend si attrayante et dynamique. C'est un roman extrêmement captivant.

Caroline Larouche *Les Bouquinistes*



Mylène Bouchard, La Peuplade, 206 p., 20,95\$

AGONIQUE AGENDA

Perdre sa compagne de vie n'est pas une mince affaire. Décrire le deuil vécu, en poésie, d'une manière sobre et touchante, ne l'est pas non plus. Et pourtant, Bernard Pozier réussit ce tour de force dans ce journal d'une mort annoncée, celle de son épouse Louise Blouin, emportée par un cancer il y a un an. Journal poétique et poème se côtoient en évoquant « l'épouse en-allée », comme l'aurait dit Alfred Desrochers, que Pozier rejoint ici dans cette expérience de mise en mots. En terminant le livre, quelques post-scriptum soulignant l'irrévocable solitude nous conduisent à cette note manuscrite finale: « Ô/désormais/l'improbable perspective/de tout/désenténébrer. » En écrivant ce beau livre de deuil, le poète a sans doute pensé au mot de René Char: « Nous n'avons qu'une ressource avec la mort, faire de l'art avant elle. »

Guy Marchamps *Clément Morin*



Bernard Pozier, Écrits des Forges, 84 p., 10\$

Tomson Highway

Dry Lips devrait déménager à Kapuskasing



Traduction de Jean Marc Dalpé

Prix Chalmers,
Prix Dora Mavor Moore



PHOTO: RACHELLE BERGERON

Dans cette tragicomédie bouleversante, aux dialogues pétillants, aux rires gras et trop souvent jaunes, l'auteur explore la dynamique contemporaine de l'identité autochtone et en dégage un commentaire social percutant.

Cette pièce primée de Tomson Highway a solidement contribué à établir sa renommée populaire et critique. Il est aujourd'hui une figure de référence et une voix de l'espérance.

Théâtre ■ 197 pages ■ 18,95\$ ■ ISBN 978-2-89423-219-4

Sylvie-Maria Filion

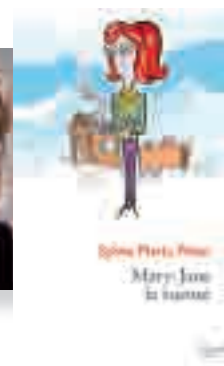
Mary-Jane la tueuse

Mary-Jane la tueuse: une suite de portraits, de tableaux foudroyants qui semblent tous cerner l'essentiel. Le récit se tient en équilibre impossible entre le surréalisme poétique et le réalisme cru. Kaléidoscopique, indécrot, déconcertant, il donne à la démence un air de familiarité.

Récit ■ 102 pages ■ 14,95\$ ■ ISBN 978-2-89423-238-5



PHOTO: JULES VILLEMAIRE



Prise
de parole

En vente chez tous
les bons libraires

<http://pdp.recf.ca>

L'écrivain sans imagination

Normand de Bellefeuille est un homme de livres. D'abord poète, puis tour à tour professeur de littérature au cégep, critique et, enfin, directeur littéraire aux éditions Québec Amérique, le voilà qui revient au roman, presque dix ans après *Nous mentons tous*. Avec *Un poker à Lascaux*, son trentième titre, de Bellefeuille plonge au cœur de la famille et de ses secrets.

Par
Catherine Lalonde

« Le roman reste un défi un pour moi », lance-t-il tout de go. *Nous mentons tous*, son dernier essai dans le genre, a pourtant capté l'attention du public et de la critique. Tout comme *Ce que disait Alice* (L'instant même, 1989) et *Votre appel est important* (Québec Amérique, 2007), ses plus récents recueils de nouvelles: « Une de mes grandes frustrations, c'est de travailler depuis treize ans [comme directeur littéraire] avec des romanciers qui ont beaucoup d'imagination. J'ai toujours considéré que je n'en avais pas, ou presque. » Celui qui dit inventer bien peu de choses revisite ici *Lascaux*, un écrit éclaté publié en 1985 aux Herbes rouges. « Un livre complètement fou, qualifié par la critique de chef-d'œuvre postmoderne néo-formaliste », se rappelle l'auteur en rigolant, un livre qui avait trouvé 400 lecteurs à peine. Ce premier *Lascaux* était né de la frustration et de l'humiliation de

l'écrivain d'être allé aux grottes en 1981 pour apprendre qu'elles étaient fermées... depuis 1963: « Voilà vingt-cinq ans que je devais écrire le vrai roman, un livre que tout le monde pourrait lire, confesse-t-il. J'avais rendez-vous avec le thème, avec la famille et avec une obsession. »

Carré de dames

Car les grottes de Lascaux, pour de Bellefeuille, c'est l'image des lointaines origines. Et tout le mystère qu'elles dégagent. Le narrateur d'*Un poker à Lascaux*, Simon, est un écrivain — tiens? — qui signe un *Lascaux* — tiens, tiens? — puisé dans les souvenirs d'enfance qui lui reviennent par flashs. Une enfance vécue auprès de quatre femmes colorées, québécoises pittoresques des années 60, inspirées de la grand-mère, des tantes et de la mère de Normand de Bellefeuille: « J'ai détourné leurs biogra-

phies: j'ai pris des "madames" qui n'ont jamais été plus loin que Dupuis Frères, qui n'auraient eu aucun intérêt pour la grotte de Lascaux, et je les ai envoyées là-bas. C'est mon imagination à moi, qui se résume à un tout petit bagage que je réutilise tout le temps. » Voilà donc Alice, Fleurette, Rita et Gabrielle émues par une commune obsession pour les peintures préhistoriques, une obsession qui supprime et camoufle le besoin de taire et d'enterrer le passé familial. Après des années à économiser leur petit change, ces trucu-lentes belles-sœurs se paient le voyage à Sarlat... et se cognent le nez aux grottes, tout juste fermées pour cause de détérioration des fresques. Simon, absent du voyage, sera témoin de la déception des femmes de sa vie, et deviendra l'héritier de l'obsession de Lascaux, jusqu'à écrire le livre éponyme et à boucler la boucle en accédant, grâce à son roman, aux mythiques et inaccessibles cavernes.

Briller par son absence

Délicieux portrait familial, *Un poker à Lascaux* traite surtout de l'inconscient généalogique, des secrets tus et des douleurs latentes. Secrets qui brillent par leur absence, puisqu'ils ne seront jamais dévoilés au lecteur, même s'ils sont le véritable cœur du roman. « Une espèce d'omerta règne dans ma famille sur les ancêtres, raconte Normand de Bellefeuille. Je suis toujours coincé dans un silence et je ne sais pas qui étaient mes grands-parents et mes arrière-grands-parents. Il

n'y a rien de pire qu'une famille qui se tait, pas par méchanceté, mais par volonté de préserver, par instinct de survie. Tout était caché: on vivait à huit dans un appartement de six pièces emplies de secrets. Alors, tu te mets à imaginer. » Si l'auteur, en entrevue, se défend vigoureusement d'avoir signé une autofiction, la postface du livre semble le contredire en partageant les aspects véridiques et inventés du roman. « J'ai mis l'addenda en partie par provocation, explique Normand de Bellefeuille, pour qu'on ne tombe pas dans l'obsession biographique »; comme un jeu de pistes troubles entre l'imaginaire et l'inspiration biographique.

Les belles-sœurs dans la grotte

Les savoureuses et attachantes figures féminines, leurs épouvantables québécoismes, le choc qu'elles auront au contact de la France font partie des forces du roman. Des personnages forts et marqués qui rappellent ceux de Michel Tremblay. « On a grandi à trois rues et cinq ans de différence, Tremblay et moi, explique de Bellefeuille. Les gens parlent de sa grande imagination, mais ça se passait vraiment comme ça! Tremblay n'a rien inventé, sauf la forme extraordinaire dans laquelle il écrit. On a tous été élevés dans cet univers-là, les petits culs du Plateau d'alors. Toutes les "madames" étaient réunies sur les balcons, parlaient joual, disaient "bout d'viarge" ou "torrieux". Mon travail, quand je parle de ma famille, consiste à atténuer, parce que c'était tellement fou... »

Les hommes, ici, sont simples figurants, sans importance. Les femmes, dans *Un poker à Lascaux* comme dans de nombreux écrits de l'auteur, emplissent pratiquement toute la page. « J'ai été élevé par des femmes et j'ai toujours été fasciné par le monde féminin. Elles font des personnages beaucoup moins réservés. Les femmes se livrent, ajoute-t-il sans réaliser le délicieux double sens, ça sort, ça explose. Les hommes sont beaucoup plus secrets et il n'y a pas grand-chose à en dire. » N'y échappe, dans *Un poker à Lascaux*, que le narrateur, légataire de la monomanie féminine familiale sur la grotte de Lascaux et qui doit visiter cette dernière pour enfin échapper à « cet Œdipe multiple, entre les quatre femmes de sa vie, plus sa blonde Raphaëlle, qui se meurt ».

Le travail de rythme et de répétition propre à de Bellefeuille revient naturellement dans le roman: « J'ai toujours été formaliste, au sens où Roland Barthes l'entend, où la forme est au service du contenu — même si j'ai parfois fait des excès du côté de la forme. *Un poker à Lascaux* est plus accessible et veut toucher un public plus large, mais le rythme est vital. C'est extrêmement difficile d'expliquer cet intérêt, comme celui de la répétition. C'est le rythme que j'aime chez Thomas Bernhard ou chez Claude Simon, c'est ce qui me fait étouffer chez Proust. Prose ou poésie, je travaille la porte fermée et je lis à haute voix. C'est musical, bien sûr, même si je n'ai jamais joué d'aucun instrument. Je n'y peux rien, ajoute-t-il en riant, si je suis un néo-formaliste athée de gauche! »

La gérontologie de l'édition

Les habitués de l'œuvre de Normand de Bellefeuille retrouveront également les personnages de Simon, toujours écrivain, et de son amoureuse, Raphaëlle, qui traversent plusieurs livres, sans être jamais ni tout à fait les mêmes ni tout à fait différents. Ils seront aussi du prochain livre, un roman intitulé *Au moment de ma disparition*. « J'y ai vraiment pris goût avec *Un poker à Lascaux* », avoue le romancier et poète. Il s'agira presque d'une suite, puisque Simon part à la recherche de ce passé qu'on a tant cherché à lui cacher. Il disparaîtra dans un motel de la Rive-Sud, ne laissant que des boîtes d'archives. Pour ses recherches, Normand de Bellefeuille fouille sa généalogie, se découvre



© Martine Doyon

un arrière-grand-père peut-être négrier et un grand-père qui a quitté sa femme pour suivre son rêve de music-hall et la troupe d'Olivier Guimond, où il ne restera finalement jamais que... balayeur: « C'est un atavisme réduit et je ne cesse de me demander qui était ces gens de ma famille, pourquoi on me les a cachés et pourquoi je n'ai pas le droit de les connaître. Est-ce qu'ils étaient si condamnables, au fond? Il me semble qu'il y a des choses bien plus graves qu'un grand-père parti danser la claquette... »

Homme de lettres qui pourrait « sans problème cesser d'écrire mais jamais cesser de lire, » de Bellefeuille a été autour du livre depuis les années 70 et demeure un observateur privilégié de la littérature québécoise des dernières décennies. « Je constate, depuis sept ou huit ans, un mouvement générationnel, comme ce que j'ai vu à mes débuts et j'en suis très content, dit celui qui vient tout juste de fêter son 60^e anniversaire de naissance. Même chez les jeunes éditeurs comme Alto et Marchand de feuilles. Ma génération se plaint parce que les jeunes prennent de la place. J'entends des « Ils vont nous voler nos bourses! » et « Ils vont nous voler nos prix! ». Tant mieux! Ma génération a peur alors qu'elle devrait en profiter. C'est bien le maudit problème de l'édition au Québec: les gens sont vieux, ils n'ont pas de relève et ils finissent par vendre à Quebecor. On ne peut pas rester dans la gérontologie de l'édition. »



UN POKER À LASCAUX
Québec Amérique
200 p. | 19,95\$


Triptyque
www.triptyque.qc.ca
 tél.: 514.597.1666

NOUVEAUTÉS HIVER 2010




ANNIE CLOUTIER
LA CHUTE DU MUR
roman, 280 p., 23 \$




LUCIE JOUBERT
L'ENVERS DU LANDAU
essai, 105 p., 19 \$




JACQUES ROUSSEAU
ROM
roman, 214 p., 22 \$




JEAN-MARC BEAUSOLEIL
UTOPIE TAXI
roman, 143 p., 19 \$

La vie devant soi

Lors de notre rencontre, Annie Cloutier avait apporté un fragment du mur de Berlin. En novembre 1989, l'auteure de Québec était en Allemagne dans le cadre d'un voyage d'échange étudiant. En compagnie de cinq autres jeunes venus de l'étranger et de milliers d'autres personnes transportées de joie pendant la nuit du 9 au 10 novembre et les jours qui suivirent, elle a marché sur ce symbole de la répression. Se souvenir de cet événement lui donne, encore aujourd'hui, la chair de poule. Liv Simard, l'héroïne de son deuxième roman intitulé *La chute du mur*, n'est pas aussi chanceuse: c'est chez une camarade de classe délurée, assise devant la télé, qu'elle assiste à cet épisode de l'histoire qui a rendu sa liberté au peuple allemand. Atterrée, l'adolescente n'en trouvera pas moins l'élan nécessaire pour s'émanciper, à sa façon et le temps venu.

Par
Hélène Simard

Annie Cloutier, 36 ans, cheveux blonds comme les blés et yeux bleus perçants, ressemble à une Suédoise. Pourtant, même si cette Québécoise pure laine et polyglotte s'avoue très attirée par l'Europe et les pays nordiques, elle qualifie sa ville natale de « plus belle au monde » et il faudrait la payer cher pour déménager, elle qui se définit d'ailleurs comme très casanière. Ce qui ne l'a pas empêchée, dans la vingtaine, de vivre cinq ans aux Pays-Bas avec son conjoint, néerlandais et rencontré à Ottawa. Mère de trois garçons, Annie Cloutier est aussi étudiante en sociologie. Son sujet de maîtrise porte sur les Québécoises éduquées de classe moyenne qui décident d'être mères à plein temps.

C'est sans étonnement qu'on découvre que les fictions d'Annie Cloutier ne sont pas tellement éloignées de son champ d'étude. En effet, ce n'est pas d'hier que cette écrivaine intègre et sincère s'intéresse aux questions de la féminité et de la maternité, qui constituaient le cœur de son premier roman ayant récolté de bonnes critiques, *Ce qui s'endigue*, paru chez Triptyque en

2008. Davantage autobiographique sans toutefois verser dans l'autofiction, *La chute du mur* était quant à lui à moitié écrit quand le manuscrit de *Ce qui s'endigue* a été accepté en vue d'une publication.

À la veille du vingtième anniversaire de la destruction du mur de Berlin, Annie Cloutier désirait revenir sur son année passée en Allemagne dans le cadre d'un programme d'échanges internationaux. À Norderstedt, une ville d'environ 75 000 habitants située dans la grande région métropolitaine de Hambourg, elle eut, à 15 ans, la chance d'être hébergée dans une famille où la mère, très aimante, lui servit en quelque sorte d'ancrage et de modèle. Elle s'en est inspirée pour créer Jutte, qui couvrera Liv Simard lors de son périple, alors que tous les autres personnages de *La chute du mur* sont de pures créations. Et les ressemblances entre l'héroïne et Annie Cloutier s'arrêtent là.

« La tête dans les mains, au bord des larmes, je me suis convaincue que même si je parvenais à Berlin, même si j'escaladais

le mur et que je m'y tenais tremblante au milieu de la foule, personne ne m'ensermerait, moi, personne ne me congratulerait, je serais irrémédiablement seule, plus seule que jamais au milieu de l'humanité en liesse. Et c'est cela, plus que tout autre pensée, qui m'a clouée au divan de cuir coûteux de la villa de Winterhude, en attendant que Jessica se réveille, ce soir-là. Le soir du 11 novembre 1989 » : ce passage éloquent de *La chute du mur* décrit l'extrême solitude dans laquelle est plongée Liv Simard. Avec ce livre, Annie Cloutier voulait « parler de l'adolescence, dire combien c'est dur, pas évident. Liv est une jeune fille bien correcte, elle n'est pas laide, pas niaiseuse, elle est dans la moyenne et n'a pas de problème particulier ». Et pourtant, rien ne va.

Couper les ponts

Élevée dans un bungalow de Charlesbourg, Liv Simard est au secondaire en 1989. Ni spécialement populaire ni sportive, plutôt réservée, responsable et intelligente, elle est aux prises avec les tourments typiques des adolescentes — les petits amis, la sexualité, l'apparence —, mais ne se résout pas à agir comme sa meilleure amie, Katinka, qui séduit les garçons les uns après les autres. Certes, il y a le beau Philippe, le frère jumeau de cette dernière, qui s'entraîne pour les Jeux olympiques et ne semble pas insensible à sa personne, mais leurs univers respectifs sont plutôt dissemblables. Liv se sent décalée, en marge, elle s'ennuie et voudrait bien trouver le moyen de fuir le quotidien banlieusard et douillet que lui assurent ses

parents. Partir à l'étranger lui semblera la solution miracle. Cependant, une fois là-bas, elle résistera au changement, refusant de s'intégrer à sa famille d'accueil, composée de la bonne Jutte, du sévère mari, Herbert, de leur volubile fillette, Tamara, et de Jürgen, leur fils délinquant avec lequel elle aura — heureusement et malheureusement — eu l'occasion de faire connaissance lors d'une soirée sordide, qui hâteront son retour au pays. Liv jette l'éponge et rentre au bercail avant Noël. Or, revenir chez elle n'arrange pas les choses, loin de là. Sa mère quitte son père, Liv coule, la voilà en dépression. Elle part à Longueuil vivre avec son paternel, intègre le milieu du travail, et c'est là que Jürgen la retrouve, pour le meilleur et pour le pire.

Annie Cloutier présente les épisodes de l'adolescence de Liv en alternant avec ceux de l'âge adulte, alors que cette dernière est devenue traductrice de l'allemand vers le français, qu'elle est installée au New Jersey et mère de Sabine, 10 ans, qui ne connaît de son père que le pays d'origine, l'Allemagne. L'ensemble du roman est équilibré, les allers-retours dans le temps coulent d'eux-mêmes, plusieurs parallèles entre les époques, les protagonistes, s'établissent naturellement. L'écrivaine n'a pas craint de tomber dans l'anecdotique ou le caricatural en étayant son histoire d'une foule de référents culturels, sociaux et politiques: du 9 novembre 1989 au 11 septembre 2001, de la ballade électrisante « Still Loving You » du groupe allemand The Scorpions en passant par son école secondaire, le centre de ski, les beuveries,



le Parchemin

DEPUIS 1966

QUARTIER LATIN

LIBRAIRIE AGRÉÉE

La grande librairie du Quartier Latin



Service professionnel et courtois

Autres rayons:
Papeterie
Écriture
Cadeaux
Jeux et jouets, etc

Les librairies
indépendantes
du Québec

Service aux entreprises:
514 845-5243 poste 224

Toujours de meilleurs prix!

**Mezzanine métro Berri-UQÀM**

505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9
(514) 845-5243

WWW.PARCHEMIN.CA

Serge Prenoveau est pathologiste, c'est-à-dire qu'une part de son travail consiste à faire l'examen microscopique du tissu humain. C'est sans aucun doute inspiré par la terminologie en usage dans sa profession qu'il a intitulé son premier roman *Autopsie d'un tireur fou*. Or, bien qu'on y fasse mention d'un malade ayant déchargé sa mitraillette sur une foule, l'auteur s'éloigne rapidement de ce personnage pour se consacrer à une dissection du passé de son narrateur. Atteint de poliomyélite à l'âge d'un an et demi, ce dernier est resté confiné pendant six mois à l'hôpital. À sa sortie, les ponts sont brisés entre sa mère et lui. Cette rupture l'empêchera de trouver l'amour une fois adulte et, en un sens, de s'intégrer à la société. Autopsie d'une vie ratée?

AUTOPSIE D'UN TIREUR FOU

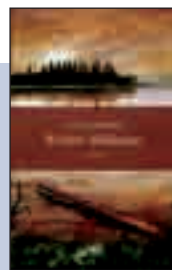
Serge Prenoveau,
Fides
240 p. | 24,95\$



Depuis toujours, l'altérité est source de peur. Dans *Rivière Mékiskan*, l'auteure et réalisatrice abitibienne Lucie Lachapelle dépeint les réalités des peuples amérindiens, sans toutefois tomber dans le récit moralisateur ou didactique. Elle y décrit l'histoire d'Alice qui, lorsque son père, un itinérant, est retrouvé mort dans un parc, décide de faire les douze heures de train qui la séparent de Mékiskan pour rapporter les cendres à leurs origines. Elle sera alors transportée dans un monde qui, au fil des rencontres, la transformera – notamment grâce à la vieille Lucy, la cousine de sa grand-mère qui préfère la solitude de sa cabane à la vie en réserve. Un récit où misère, alcoolisme et viol contrastent avec richesse culturelle, croyances et dévouement.

RIVIÈRE MÉKISKAN

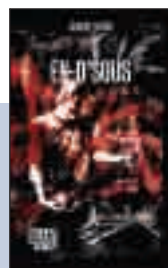
Lucie Lachapelle,
XYZ éditeur
160 p. | 21\$



Guitariste du groupe Les Breastfeeders, Sunny Duval a mis beaucoup de lui et de son univers dans le narrateur d'*En-d'sous*, son premier coup d'essai dans le monde des belles-lettres. D'abord, pour son *alter ego*, également musicien, la poésie est partout: dans les fenêtres cassées, dans la rouille. Ensuite, *En-d'sous*, c'est aussi un peu une déclaration d'amour à une métropole, Montréal, et à ses dessous, sa faune bigarrée, son milieu *underground*. Enfin, ce court roman inspiré de chroniques parues dans le journal *La Presse* rend gloire aux jeunes qui boivent de la bière et non du champagne, à ceux qui préfèrent vivre leur vie à leur manière plutôt que selon les conventions, à ceux pour qui la « santé mentale est plus importante que faire de l'argent », mais qui sont si riches de leur liberté.

EN-D'SOUS

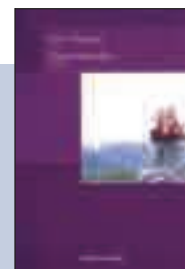
Sunny Duval,
Coups de tête
152 p. | 14,95\$



En usant d'humour et de compassion, Josée Bilodeau signe un second recueil de nouvelles dévoilant les angoisses quotidiennes de onze femmes. L'auteure, réviseuse pour le site Internet de la radio de Radio-Canada, nous fait visiter, tour à tour, un marché public, un cinéma, une gare ou une chambre à coucher; ces lieux se déploient sous nos yeux afin de mettre en scène ces moments où l'univers semble basculer. Les réflexions des personnages, tout comme leurs doutes, nous sont livrés alors que ces femmes en sont à un tournant de leur vie, à l'instant où leurs désirs semblent insaisissables. Ces tableaux intimistes rejoindront certainement un vaste public puisque hésitations et peurs restent universelles. *En librairie le 10 février*

INCERTITUDES

Josée Bilodeau,
Québec Amérique
136 p. | 16,95\$



Tout commence par une rencontre dans un musée. Marie, une enseignante en littérature, croise le regard de François, un peintre. Les voilà sous l'emprise électrisante de l'amour et lancés dans une liaison qui semble parfaite. Cependant, ce François n'est pas le seul dans la vie de Marie. En effet, cette dernière travaille à la rédaction d'un roman inspiré de l'œuvre de François Rabelais, cet humaniste verveux qui entremêle avec adresse culture savante et tradition populaire. Entre fiction et réalité, entre ces deux François, la limite peut parfois paraître bien floue. Après avoir publié quatre romans jeunesse, Christian Lemieux-Fournier fait son entrée dans l'univers des romans pour adultes avec ce « récit truculent où l'humour décape le terne quotidien », comme le décrit son éditeur.

MARIE ET LES DEUX FRANÇOIS

Christian
Lemieux-Fournier,
Sémaphore
168 p. | 18,95\$



Premier roman d'une jeune enseignante au secondaire, *La dame blanche* raconte le destin d'une Fille du Roi débarquée en Nouvelle-France en 1666. À son arrivée, Élisabeth se trouve rapidement un époux, lequel est malheureusement à l'opposé de l'homme idéal qu'elle s'imaginait. Bien vite, les rumeurs circulent sur ce Rémy de la Roche, et Élisabeth n'est pas sans se rendre compte qu'une aura de mystère entoure son mari. Ce dernier, en effet, se promène souvent la nuit, de même que la Marcheuse blanche, une dame à l'allure fantomatique, qui circule autour de leur domaine. Mais qui est réellement son mari? Un suppôt de Satan ou la simple victime d'un complot?

LA DAME BLANCHE

Isabelle Major,
VLB éditeur
320 p. | 29,95\$





Écrivain prolifique, président de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois et animateur à space musique, **Stanley Péan** est rédacteur en chef du *libraire*.

ICI COMME AILLEURS

La vérité du Verbe

La littérature, ce « mensonge qui dit vrai » selon la formule consacrée, nous en révèle souvent plus sur les tréfonds de l'âme humaine que les plus pénétrantes études historiques, sociologiques ou psychologiques. Sur ma table de travail, en cet hiver plus sombre qu'on ne l'aurait souhaité, un nouveau roman de Pierre Samson et un recueil de poésie de Pierre Nepveu à la fois troublants... et apaisants.

Il était une fois une ville

À l'intention de celles et ceux qui ne le connaîtraient que comme scénariste de la série télévisée *Cover Girl*, il importe de signaler que Pierre Samson est également — et surtout — un romancier redoutablement talentueux qui a offert aux lettres québécoises contemporaines une hallucinante trilogie « brésilienne » (*Le messie de Bélem*, *Un garçon de compagnie* et *Il était une fois une ville*, Prix de l'Académie 2001) ainsi qu'une virulente satire du petit milieu littéraire d'ici (*Catastrophes*, Prix littéraire des collégiens 2008). Tout juste un an après la parution de son précédent opus, voici Samson de retour avec *Arabesques*, un ambitieux pavé de cinq cents pages, une mosaïque qui tient, à la fois et tour à tour, du journal intime, du récit historique, du thriller politique et du recueil de nouvelles.

Arabesques nous plonge au cœur de la vie d'une métropole, coupée du monde par des fortifications de nature plus psychologique que physique, peuplée de résidents de vieille souche qui croulent sous le poids d'étouffantes traditions. Renouant en apparence avec un motif récurrent dans la littérature québécoise, Samson fait intervenir dans l'existence sereine de ces bonnes gens Youssi, fils de Bastien, une sorte de survenant, un « étrange » dont l'apparition bouleverse leur univers. Là s'arrête cependant toute ressemblance avec le monde de Germaine Guèvremont, et s'attarder davantage sur la trame narrative du bouquin de Samson serait déjà faire un peu fausse route et passer à côté de l'essentiel du propos. Car dans *Alibi*, cette manière de manifeste poétique qu'il avait fait paraître en 1999, l'écrivain définissait déjà sa conception de l'art romanesque avec cette formule: «Le roman est en soi un alibi. Il est le lieu de toutes les tricheries. »

Je n'insisterai donc pas sur les détails de cette intrigue touffue sur fond de spéculation immobilière, ni sur l'itinéraire qui a ramené Youssi à Montréal ni même sur le côté pittoresque des attachants personnages que le romancier a choisi de camper ici (Pax, Louise l'Herméneute, le curé Bourbonnière, Rosario le notaire, David Hersch, Keith, Margot et tous les autres). Chez Samson, la manière importe autant sinon plus que la matière, et c'est moins ce qu'il raconte que comment il le raconte qui force l'admiration. Servi par une langue soutenue et un vocabulaire riche, son roman refuse la linéarité simpliste de cette manière imposée au littéraire par l'esthétique du téléroman; d'incises savoureuses en anecdotes cocasses, il se déploie selon des lignes sinueuses, marquées par une élégance certaine et une fantaisie chère à Samson. Goguenard, l'auteur n'a-t-il pas pris la peine de placer en exergue cette citation du clergyman et romancier britannique Laurence Sterne: « Incontestablement, les digressions sont la lumière du soleil

— elles sont la vie, l'âme de la lecture! —, débarrassez-en ce livre, par exemple — autant vous débarrasser du livre avec elle —, un hiver froid et éternel règnerait à chaque page. »

Plus encore que dans les précédents romans de Pierre Samson, on sent le plaisir manifeste que prend l'auteur à construire un univers complexe, à se délecter des mots et des idées qui permettent à celui-ci d'exister et remettent en question le nôtre, que l'on croit (peut-être à tort) plus vrai.

Au commencement étaient les Verbes

À en croire l'essayiste, romancier, biographe et exégète de Gaston Miron mais surtout poète Pierre Nepveu dans son plus récent recueil, « les verbes majeurs nous obsèdent [...] naître, grandir, aimer, / penser, croire, mourir ». Jolie manière de résumer en quelques vers notre traversée tantôt effrénée, tantôt lente et réfléchie de l'existence. Construit à la manière d'une suite musicale, *Les verbes majeurs* se déploie en quatre mouvements (« La femme qui dort dans le métro », « Des pierres sur la table », « Exercices de survie » et, enfin, « Chant pour un passage »), dont chacun coule dans le suivant, comme le ruisseau vers la rivière, la rivière vers le fleuve et ainsi de suite.

Au fil de ce torrent d'images croquées sur le vif, s'esquissent des manières de récits. D'abord, celui de cette inatteignable femme de ménage que l'on souhaiterait peut-être arracher à la morosité du quotidien (« la femme qui dort dans le métro/traîne au petit matin/les longs travaux de sa nuit »); et celui de ces témoins immuables et sereins d'une éternité à tout jamais refusée à l'être humain que sont les pierres (« les pierres sur la table sont une grande douleur/muette comme une rivière arrêtée en janvier »). Ou encore celui de cette procession funèbre que suit le regard du poète, accablé par les disparitions successives des êtres chers (« Angoisse géante:/on s'y croyait amplifié/de quelques vies et rendu/à l'éclat de nos os quand passa/l'incendie du deuil »); et, en guise de coda, dans une succession de vers plus longs, plus paisibles, le récit des élans amoureux qui parfois réussissent à donner un sens à nos agitations diurnes (« les peines glaciaires et les passions nourricières,/les tendresses douces comme du lait »).



LES VERBES MAJEURS

Pierre Nepveu,
Du Noroît
104 p. | 17,95\$

Parsemé de questionnements à propos de la vie et de tous ces adieux inévitables qui en jalonnent les saisons, d'observations sur l'inquiétante précarité de notre présence au monde qui s'oppose à la permanence des cailloux qui nous survivront, *Les verbes majeurs* débouche néanmoins sur une image rassurante, éblouissante de la lumière de l'espérance: « Nous marchons dans la beauté/nous marchons dans l'immense/et l'immense nous reçoit. » Au commencement étaient les verbes... puis la

lumière fut, aurait-on envie d'en conclure. Et que l'on souscrive ou non à quelque croyance que ce soit en un au-delà où nous serions enfin délivrés de nos malheurs et chagrins, il nous faut croire en la possible beauté du monde, semble nous suggérer Pierre Nepveu, qui signe ici un livre magnifique que l'on relira pour la paix de l'âme.

BIZ



LEMÉAC



Dérives

Pour son premier récit de fiction, avec un sens aigu du détail qui fait mouche, le rappeur Biz explore le côté obscur de la vitalité qui nous fait tout voir en noir et souhaiter ne plus jamais quitter le lit, ce radeau de nos dérives.

Dans le char, il faisait froid et je n'ai pas dit un mot durant tout le trajet. J'aurais voulu retourner dans la chaleur du lit et la noirceur de ma chambre. À la garderie c'était encore pire que ce que j'avais imaginé. Une odeur aigre de sueur d'enfants et de vieille bouffe m'a assailli immédiatement. Les néons étaient trop forts et rendaient tout le monde blafard (je n'osais même pas imaginer la phosphorescence de mon propre teint). Le local exigü était rempli comme un enclos d'élevage porcin. Ça criait et ça courait partout. Tout le monde avait l'air heureux, sauf un enfant qui hurlait, terrorisé devant l'immense monsieur au costume rouge sang. Comme je te comprends mon grand. Moi aussi je veux m'en aller.



LE JOURNAL DE MONSIEUR CHATASTROPHE Après *Monsieur Chatastrophe* en 2007, Chris Pascoe nous revient avec les aventures de son chat Brum, chat chatastrophique qui enchaîne chute, baignade et autres accidents incroyables plus vite que son ombre! Dans ce deuxième volet, c'est le style de l'auteur, encore une fois, qui le distingue. En racontant l'histoire avec une verve qui fait penser à du *stand-up comic*, l'auteur sait nous faire rire aux larmes en relatant comment Brum réussit à tomber du toit du voisin ou encore comment il s'est presque noyé dans une piscine pour enfant! Pour tous ceux qui ont été conquis par le premier tome, une certaine forme de redite s'installe, d'autant plus que les événements sont plus resserrés dans le temps (un été). Par contre, on s'amuse beaucoup, que l'on soit amoureux des félins ou non!

Mariane Cayer Daigineault



Chris Pascoe, Balland, 282 p., 39,50\$

PIÈCES IMPORTANTES ET EFFETS PERSONNELS DE LA COLLECTION LENORE DOOLAN ET HAROLD MORRIS, COMPRENANT LIVRES, PRÊT-À-PORTER ET BIJOUX

Les objets font partie de nous. Tout au long de notre vie, nous les accumulons, et plusieurs en symbolisent les différentes étapes. C'est ce que démontre ce livre, qui est un catalogue fictif d'articles qui ont parsemé le parcours d'un couple aujourd'hui séparé. Le tout débute avec le carton d'invitation de la fête d'Halloween où ils se sont rencontrés. Différents objets suivent, dont les chroniques que la femme écrit pour un journal. Celles-ci sont particulièrement intéressantes, car nous comprenons bien son état d'esprit, et donc sa relation, à travers ses choix de gâteaux et l'introduction de ses articles. La plupart des pièces présentées dans cet encan imaginaire n'ont aucune valeur réelle: pourtant, elles en ont beaucoup, car elles parlent au nom des sentiments des deux personnages.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois



Leanne Shapton, De l'Olivier, 142 p., 29,95\$

LE VOYAGE DE L'ÉLÉPHANT Ce fut ma première expérience avec Saramago. En se basant sur un fait historique réel, l'auteur nous présente le voyage de Salomon et de son cornac, Subhro. En 1551, le roi du Portugal fait cadeau de Salomon, un éléphant résidant depuis deux ans à Belém, à Maximilien II, archiduc d'Autriche. Animal rarement vu en chair et en os à cette époque en Europe, le pachyderme entraîne de multiples réactions et conséquences tout au long de son voyage entre Lisbonne et Vienne. Le sujet déjà riche en éléments moraux et historiques est hautement épicé par la présence du narrateur qui, avec humour et humilité, ne se prive pas de faire des comparaisons entre notre époque et celle du roman, ainsi que de multiples parenthèses explicatives. L'histoire en soi est déjà un délice; la narration la transmue en pur plaisir!

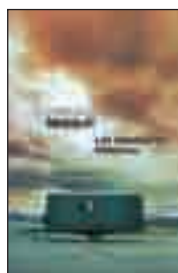
Shannon Desbiens Les Bouquinistes



José Saramago, Seuil, 224 p., 29,95\$

LES CHAUSSURES ITALIENNES « Le froid de l'autre côté de la vitre me rappelle celui qui émane de mon propre corps. Je suis assailli des deux côtés. Mais je lutte, contre le froid et contre la solitude »: cette phrase à elle seule résume assez bien l'atmosphère de *Chaussures italiennes*. Médecin retraité, Fredrik vit seul sur son île jusqu'au jour où Harriet, son ancien amour, arrive. Celle qu'il a abandonnée quarante ans plus tôt le retrouve maintenant. Pourquoi? Parce qu'elle veut voir le lac qu'il lui avait offert jadis. C'est alors que sa vie recommence, entre son île, une caravane, une maison et une forêt. Mankell ne nous a pas habitués à ce genre d'écriture sombre sur la solitude, le rêve, l'amour, la peur, mais surtout la rédemption. Commencer ce livre, c'est ne plus pouvoir le lâcher. Exceptionnel!

Caroline Larouche Les Bouquinistes



Henning Mankell, Seuil, 352 p., 34,95\$

LE SARI VERT

Dire que j'ai « craqué » pour ce livre serait erroné. Peut-on craquer pour la violence, la cruauté, la maltraitance, le mépris? Cependant, je suis pleine d'admiration devant l'écriture de cette jeune écrivaine mauricienne, Ananda Devi, qui réussit avec une maîtrise remarquable à se mettre dans la peau d'un misogyne fini, d'un tyran domestique absolu, d'un bourreau dépourvu de compassion et d'humanité, qui a martyrisé sa femme, sa fille et sa petite-fille. À chacune des lignes, on suit avec horreur la logique de la pensée de cet homme intelligent et méchant. Troublant, déstabilisant, effrayant! C'est une exploration froide, intellectuelle et puissante de la monstrosité et de la cruauté d'un seul homme, qui pourrait expliquer l'origine de tous les tortionnaires de notre planète. Cœurs sensibles, retournez à Marc Levy.

Jocelyne Vachon La Maison de l'Éducation



Ananda Devi, Gallimard, 214 p., 29,95\$

L'ÉCHAPPÉE BELLE

Je n'aurais jamais pensé écrire ce commentaire à propos d'un livre d'Anna Gavalda, puisqu'elle nous comblait avec ses romans volumineux. Voilà, je me lance: j'en aurais voulu plus! Il faut que vous sachiez que ce livre était un cadeau que l'auteure avait fait à un public restreint, il y a quelques années. Nous pouvons nous considérer comme chanceux, puisque ce livre aurait pu nous rester inconnu. Nous nous retrouvons dans un univers semblable à *Ensemble, c'est tout*, où nos trois nouveaux personnages s'enfuient d'un mariage pour aller retrouver leur frère. Ce dernier leur a fait faux bond afin de jouer au guide touristique dans un château. Je vous laisse lire *L'échappée belle* pour connaître la joie d'entrer dans le quotidien de ces personnages, comme toujours attachants et même un peu espiègles par moment.

Isabelle Prévost-Lamoureux La Maison de l'Éducation

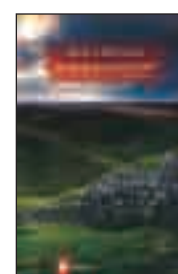


Anna Gavalda, Le dilette, 166 p., 19,95\$

DU CÔTÉ DE CASTLE ROCK

Du côté de Castle Rock nous plonge en plein cœur d'une famille écossaise, celle d'Alice Munro et de ses arrière-grands-pères. Chacun avait sa propre vie, sa propre opinion. L'un voulait partir en Amérique, un autre raconte son départ de l'Écosse et un autre explique comment il vit en Amérique. Ce sont des destins qui se suivent tous. Dans ces nouvelles, toutes reliées les unes aux autres, Alice Munro dépeint si bien les situations qu'on s'y croirait réellement. L'atmosphère qu'elle crée habilement nous habite rapidement. On se laisse happer par l'histoire de ces personnages, les mots qui glissent tout seuls. C'était une première rencontre pour moi avec cette écrivaine canadienne et je n'ai pas été déçu. À lire lentement pour bien savourer!

Caroline Larouche Les Bouquinistes



Alice Munro, Boréal, 352 p., 27,95\$

BLUES

Avec *Blues*, son dernier roman, Alain Gerber, exégète incontournable et grand amoureux du jazz, remonte aux origines de cette musique. L'écrivain nous conduit dans le Sud esclavagiste, au cœur et dans les environs de la sanglante guerre de Sécession, et nous restitue à merveille cette route longue et tortueuse que fut l'émancipation des esclaves noirs. Une histoire transportée par une écriture magnifique, habile à éviter les clichés éculés de cette époque et mêlant avec discrétion un vaste savoir à des personnages symboliquement forts autant qu'ancrés dans les réalités d'alors. Un roman sublime et captivant, constituant, à travers le destin de ses personnages, qui en sont de véritables archétypes, une genèse de la culture afro-américaine.

Christian Girard Pantoute



Alain Gerber, Fayard, 656 p., 44,95\$

L'IMMERSION DANS L'ART

Comment donner sens
aux œuvres de 7 artistes



Fernande Saint-Martin
204 pages | 28\$

Cet ouvrage propose l'interprétation de sept œuvres d'art, la première ayant été produite aux abords du XVI^e siècle, les autres au XX^e siècle. Il ne s'agit guère d'une « critique » des œuvres, mais d'une tentative de guider une expérience affective, qui peut seule donner sens aux œuvres visuelles.

L'APPROPRIATION D'UN OBJET CULTUREL

Une réactualisation des théories
de C.S. Peirce à propos de l'interprétation

Fabien Dumais
Collection Communication
128 pages | 18\$

Le terme « appropriation » est de plus en plus utilisé en sciences humaines, sans pour autant que l'on sache à partir de quels postulats il se trouve justifié. Le but de ce court essai est de l'intégrer à une théorie de l'interprétation qui en révèle pleinement la puissance, et c'est à partir du pragmatisme de Charles Sanders Peirce que cela est possible.



OUVRIER D'HARMONIES

Essai



André Villeneuve
146 pages | 20\$

Cet essai est, en matière de composition musicale, une réflexion sur le « faire » du compositeur. Une publication d'intérêt aussi bien pour les compositeurs, musicologues, interprètes et étudiants

dans ce domaine (ou dans un domaine connexe de création artistique) que pour les chercheurs en art ou en poétique.

40 ans
de livres et d'idées

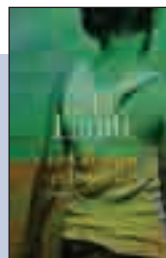
www.puq.ca

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES



Depuis *Le chant de Dolorès* et *La puissance des vaincus*, Wally Lamb, également animateur bénévole d'ateliers d'écriture dans une prison pour femmes, a fait son entrée sur la scène littéraire internationale. Abordant le thème principal des secrets familiaux, *Le chagrin et la grâce* retrace l'histoire de Caelum, qui découvre de vieux papiers révélant son histoire familiale, répartie sur cinq générations. Outre les détails de la vie de son aïeule, militante féministe et abolitionniste, de son arrière-grand-mère, fondatrice d'une prison pour femmes, il découvrira le secret de ses origines. Tout comme le phénix, Caelum tentera de renaître de ses cendres. « Une histoire déchirante qui fait passer le lecteur du désespoir le plus profond aux instants de grâce les plus purs » (*The Boston Globe*).

**LE CHAGRIN
ET LA GRÂCE**
Wally Lamb,
Belfond
532 p. | 34,95\$



Une courtisane séduisante et effarouchée qu'on a requise pour se glisser dans le lit de l'empereur, réputé exigeant au lit, et le fils adolescent de ce dernier, qui s'appête à être initié à l'Art de la chambre à coucher par une autre courtisane, celle-là fort expérimentée: derrière les portes closes de la mystérieuse Cité interdite, des passions furent assouvies, et des complots, ourdis sous les dynasties Ming et Qing, qui s'échelonnèrent de 1368 à 1911. Spécialiste de la Chine ancienne et auteur de séries à succès campées dans cette contrée exotique, l'auteur français José Frèches signe avec *Les dix mille désirs de l'empereur* un roman érotique et émoustillant où les secrets d'alcôve supplantent les intrigues politiques. Plaisir de lecture garanti.

**LES DIX MILLE
DÉSIRS
DE L'EMPEREUR**
José Frèches,
XO Éditions
336 p. | 29,95\$



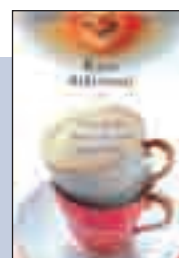
Un jeune Yougoslave à l'imagination débordante dont la famille vient d'immigrer au Canada s'amuse à jouer au détective, épiait ses parents, un couple à la dérive dont l'histoire est chargée de secrets liés à leur pays d'origine. Le petit découvrira que son univers est rempli de trahisons et de crimes, notamment le soi-disant suicide de sa tante, une journaliste éprise de vérité dont la mort suspecte n'a jamais été élucidée. C'est un petit garçon devenu adulte qui raconte l'histoire dans *Mur de verre*, le nouveau roman de l'écrivain serbe Vladimir Tasic (*Pluie et papier*, Les allusifs, 2008), qui a, ici, brillamment entremêlé faits historiques et fiction pour dépeindre la désagrégation d'un peuple et la scission d'un couple.

LE MUR DE VERRE
Vladimir Tasic,
Les allusifs
256 p. | 26,95\$



On a de la chance de vivre aujourd'hui (en anglais, *Not the End of the World*) réunit les premières nouvelles écrites par Kate Atkinson, qui a été découverte en 1996 avec un roman qui ne ressemblait à rien de connu à l'époque, *Dans les coulisses du musée*. Elle a, depuis, vogué d'un succès à l'autre, et su s'attacher un lectorat très fidèle. Inventives, déroutantes, amusantes et profondes, ces nouvelles explorent la possibilité d'un univers parallèle au nôtre, où les mythes sont encore vivants, où l'imagination a le pouvoir de changer la réalité. La romancière britannique se révèle en pleine possession de son art avec ces huit nouvelles auxquelles on ne peut reprocher que le manque d'ampleur; on aurait aimé, en effet, que certains textes aient été plus longuement développés.

**ON A DE LA
CHANCE DE VIVRE
AUJOURD'HUI**
Kate Atkinson,
De Fallois
158 p. | 29,95\$



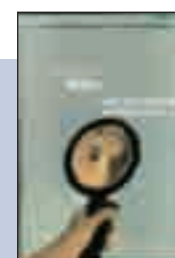
Après *Ce que le jour doit à la nuit*, roman d'amour louangé par la presse, Yasmina Khadra nous entraîne dans l'univers corrosif, mais non dépourvu de tendresse, des clochards. *L'Olympe des Infortunes* est peuplé d'une galerie de personnages hétéroclites aussi obscurs qu'attachants. L'histoire se déroule sur un terrain vague situé entre une décharge publique et la mer, l'Olympe des Infortunes, où vivent des vagabonds solitaires qui tournent le dos à la société. Rêves invraisemblables, boisson, solidarité, douleurs et amitiés se côtoient dans cet univers d'apparence prosaïque. Loin d'être des âmes perdues, ces sans-abri prouvent, grâce aux liens qui les unissent, que leur force est grande. Fable poétique sur la décadence de la société moderne, ce récit fait découvrir en Khadra un moraliste éclairé. *En librairie le 11 février.*

**L'OLYMPE
DES INFORTUNES**
Yasmina Khadra,
Julliard
240 p. | 29,95\$



Épouse et mère dévouée, Pippa Lee, jolie cinquantenaire, est mariée à un influent éditeur de trente ans son aîné. Sa vie semble parfaite. Pourtant, lorsqu'ils quittent New York et s'installent dans une luxueuse banlieue de retraités, les souvenirs de son enfance et de son adolescence lui reviennent en mémoire, à l'instar de sa sensualité, réveillée par le fils d'une voisine. Savoureux portrait d'une Amérique décadente, *Les vies privées de Pippa Lee* est le premier roman de Rebecca Miller, fille du dramaturge Arthur Miller. Elle a aussi scénarisé, avec un succès mitigé malgré un casting réunissant Robin Wright Penn, Winona Ryder, Monica Bellucci et Keanu Reeves, le long métrage éponyme tiré de son livre. On lui pardonne: son héroïne, habilement composée, tient complètement la route sur papier.

**LES VIES
PRIVÉES
DE PIPPA LEE**
Rebecca Miller,
Seuil
290 p. | 34,95\$





Écrivain, éditeur et chroniqueur littéraire, **Michel Vézina** a fait vœu de culture et d'art. Entre deux aventures, il s'y consacre corps et âme.

SUR LA ROUTE

LA CHRONIQUE DE MICHEL VÉZINA

littérature étrangère

No smoking, no pimping, no living, no, no, no...

Devant la mer des Caraïbes, je lis deux livres de début de siècle: je retrouve le Paris du début du XX^e, et un autre pays, non identifié, à notre époque. Ah, trop peu de choses ont changé, on dirait...

Dans *L'homme hérissé. Liabeuf, tueur de flics* de Yves Pagès, il est question, dans un but politique, de nettoyer la ville de ses proxénètes, de ses femmes de petite vertu et de ses autres « apaches » redoutés. Dans *No smoking*, même si tout est réglementé, criminalisé — jusqu'à l'acte de fumer —, les règles de répression délirantes mettent sur un pied d'illégalité un banal geste antisocial et un crime grave.

Dans les deux cas, l'État pense rendre le monde meilleur.

Commençons par la fin: notre monde, celui de Will Self, écrivain britannique né en 1961 qui s'est fait connaître avec plusieurs romans grinçants, dont *Mon idée du plaisir*, *Les grands singes*, et *La théorie quantitative de la démence*. Dans le monde de *No smoking*, plus rien n'est ni mauvais ni bon. Tout n'est plus lié qu'au simple fait de respecter les habitudes et les coutumes de l'autre, toujours. Sans faute. Or en même temps, tout semble interdit, sauf les pires crimes, s'ils sont partie intégrante d'un système ancestral. Il n'est plus question ni de vérité ni de mensonge, de bien ou de mal, de faux ou de vrai: il est toujours question de permission ou d'interdiction.

Le personnage de Self, Tom Brodzinski, est un Anglo en vacances tout ce qu'il y a de plus correct, avec ses enfants et la mère de ceux-ci: une petite famille parfaite. Sauf que Tom a un défaut, un seul, mais un grave, une tare presque! Tom fume. Il décide de profiter de ses vacances, quelque part sur cette île de l'hémisphère Sud, pour arrêter de fumer. Dans ce pays aux multiples nations, on a su accommoder, au mépris de toute logique, les habitudes ancestrales des autochtones avec les règles de vie édictées par le Blanc, au fil des siècles et du bon droit.

Deux mondes se rencontrent, et Tom deviendra la victime bien involontaire de cette union. Si Tom veut arrêter de fumer, c'est bien sûr parce que c'est mauvais pour sa santé. Il le sait, sa femme le sait, ses enfants le savent, tout le monde le sait. Mais c'est surtout parce que l'habitude est devenue virtuellement impossible à gérer. Il y a la loi des seize mètres — semblable à celle des neuf mètres chez nous —, qui fait en sorte qu'entre trois ou quatre bâtiments contigus, il ne reste quelquefois qu'un carré d'un tout petit mètre où les fumeurs s'entassent douloureusement pour satisfaire leur dépendance. Comme Tom déteste faire partie d'un troupeau, il préfère arrêter plutôt que de bêler avec les autres. Dans la véranda de son appartement loué — et reconnu de ce fait comme un espace privé où Tom a donc le droit de fumer —, il achève sa dernière. Son ultime. Il la savoure et, à la fin, lorsqu'il la jette d'une pichenette innocente, il est loin de se douter que ce petit geste désinvolte changera le cours de sa vie.

En bas, il y a une autre véranda. Et dans cette autre véranda, il y a un vieil homme, un bon Anglo devenu autochtone par mariage, qui se repose avec sa jeune et ravissante femme, une Tayswengo, une « locale ». Le mégot de Tom atterrit sur le crâne de

M. Lincoln, et comme « les Tayswengos ne croient pas, eux, aux accidents », la femme de M. Lincoln, Atalaya Intwenyfortee, dépose une plainte pour coups et blessures qui, éventuellement, pourrait être transformée en plainte pour tentative de meurtre...

Bon, je vous passe les détails surréels du procès et de la procédure qui suivront, parce qu'ils doivent tenir compte non seulement du droit des Blancs, mais aussi des habitudes ancestrales de toutes les ethnies connues sur l'île.



L'HOMME HÉRISSÉ. LIABEUF, TUEUR DE FLICS

Yves Pagès,
Baleine
240 p. | 19,95\$

Au fur et à mesure de cette épopée moderne (parce que oui, ça en devient une), Self met non seulement à l'avant-plan les conséquences du colonialisme européen, mais il met en scène notre monde, celui de l'acceptation intégrale de la différence culturelle, ce monde où tout devient possible et vrai, dans la mesure du politiquement correct, et dans la mesure de l'acceptation des accommodements les plus excentriques. C'est à se demander, justement, ce qui arrivera en vertu de ces demandes qui pleuvent de plus en plus sur nos sociétés, lorsqu'une bande de Celtes, par exemple, revendiquera selon son droit ancestral et religieux d'égorger un nouveau-né pour convaincre les dieux de lui donner une meilleure récolte!

Self, avec *No smoking*, pose toutes les questions, place les incongruités là où elles doivent être placées, et si Kafka préfigurait un monde qui s'est organisé au fil du XX^e siècle, il peut être inquiet, en refermant *No smoking*, de penser que son auteur a peut-être entrevu le monde de plus en plus noir qui nous pend au bout du mégot.

Les bonnes mœurs

Au début du XX^e siècle, un jeune homme se fait arrêter avec son amie de cœur, une prostituée des Halles. La police des mœurs l'accuse d'être son souteneur, son maquereau. Son *pimp*, quoi. Le jeune homme ne le prend pas: il est vraiment amoureux de la fille, c'est un honnête cordonnier qui a son honneur. On le condamne à quatre ans de prison et, lorsqu'il revient à Paris, c'est avec le dessein clair de venger cet honneur. Très rapidement, il flingue un flic de la fameuse brigade des mœurs, puis en blesse quelques autres, crimes pour lesquels il sera envoyé à la guillotine le 2 juillet 1910.

À son exécution, qui se transformera en grande manifestation puis en émeute avant de devenir un des événements importants de la montée de la gauche au XX^e siècle en France, s'est rassemblé presque tout ce que Paris connaissait d'âmes libertaires: de la presque totalité de ce qui deviendra la bande à Bonnot jusqu'à de jeunes artistes qui allaient marquer leur temps, tels Picasso, Blaise Cendrars ou Jean Vigo, en passant par un politicien qui lui, marquera son siècle: Lénine. L'exécution de Liabeuf deviendra le symbole de la volonté révolutionnaire de ce siècle-là.

Étrangement, en lisant ces deux ouvrages, on a l'impression que ce sont les principes moraux de défense des droits qui, pervers, sont devenus les pires ennemis de la liberté. Nous n'avions peut-être pas encore compris qu'encore plus efficace que la répression, c'est l'acceptation aveugle des petits interdits pour justifier les grandes permissions qui allait devenir la manière la plus efficace pour que notre monde soit toujours de plus en plus facile à contrôler...



NO SMOKING
Will Self,
De l'Olivier
352 p. | 44,95\$



Montez dans la caravane!

Les Éditions de la Bagnole ont baptisé leur nouvelle collection jeunesse fusionnant deux formes d'expression, l'album et le théâtre, d'un mot

faisant penser aux gitans, aux tournées, au merveilleux, à l'imaginaire: « Caravane ». Ainsi, les albums de cette collection novatrice présenteront « les caractéristiques habituelles d'un texte pour le théâtre: dialogues, didascalies, etc., mais de plus les illustrations appuie[r]ont le texte, suggérant du coup une interprétation ou inspirant une mise en scène », lit-on dans le communiqué de presse annonçant la parution du premier album, *Baobab. Amondo le rassembleur*, qui reproduit le texte d'une pièce écrite par la codirectrice du Théâtre Motus, Hélène Ducharme. C'est Normand Cousineau qui s'est chargé des illustrations, librement inspirées de la pièce qui, soulignons-le, est jouée cet hiver dans plusieurs villes du Québec.

Nikolski défendu au concours Canada Reads

Le Québec français a son Combat des livres à l'émission de Christiane Charette, cette joute littéraire amicale d'une semaine à laquelle participent cinq panélistes défendant le livre de leur choix; le Canada anglais, lui, a son Canada Reads, un concours radio-phonique similaire animé par Jian Ghomeshi à la CBC. Parmi les finalistes des éditions précédentes — le concours, qui s'échelonne sur un trimestre, existe depuis 2002 —, de rares auteurs québécois ayant vu leurs écrits traduits dans la langue de Shakespeare ont été défendus par des personnalités issues principalement des milieux de la littérature et des médias: Jacques Poulin et *Volskwagen Blues*, Michel Tremblay et *La grosse femme d'à côté est enceinte* ou Gabrielle Roy et *Ces enfants de ma vie*. Le 1^{er} décembre dernier, à Toronto, on a annoncé que la version anglaise de *Nikolski* par Nicolas Dickner (Vintage Canada) faisait partie des cinq œuvres retenues pour l'édition 2010 du concours, qui aura lieu début mars. C'est notre chroniqueur Michel Vézina, éditeur et lui-même auteur, qui fera valoir les qualités de ce best-seller traduit en une dizaine de langues.



© Idra Labrie

Le RÉCF a 20 ans!

Le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF) célèbre ses vingt ans d'existence. Cet organisme, qui a pour but de faire reconnaître la littérature des

communautés francophones minoritaires du Canada, a prévu plusieurs activités pour souligner l'événement. Depuis sa formation, le RÉCF a mené plusieurs projets de promotion et de commercialisation, tant au Québec et au Canada qu'à l'étranger (www.recef.ca).



Pages d'histoire

Robert Holdstock (2 août 1948 - 29 novembre 2009). Pilier de la *fantasy*, cet auteur britannique est le créateur de la série « La forêt des Mythagos », récompensée à maintes reprises (prix British Fantasy 1984, prix World Fantasy du meilleur roman 1985, British Science-Fiction du meilleur roman 1988). L'intégrale a récemment été rééditée chez Denoël. Outre cette série, Holdstock, zoologiste de formation, a publié une vingtaine d'autres ouvrages.

Claire de Lamirande (1929 - décembre 2009). Cette écrivaine sherbrookeoise a publié une douzaine de romans durant sa carrière. Son dernier, *Neige de mai*, est paru en 1988 chez Québec Amérique. Dessinatrice de formation, elle a collaboré à la revue *La Nouvelle Barre du jour* et au journal *Le Devoir*. Elle s'est également impliquée au sein de l'Union des écrivaines et écrivains québécois. L'auteure a touché à tous les genres, écrivant tour à tour romans policiers, historiques et psychologiques.

Dennis Brutus (28 novembre 1924 - 26 décembre 2009). Poète sud-africain, il fut un fervent adversaire de l'apartheid. Il a toujours milité pour le droit des minorités et a notamment été emprisonné dans les années 1960, en compagnie de Mandela. Son œuvre poétique dénonçait sans détour les violations des droits de l'homme. Ses recueils *Sirens*, *Knuckles*, *Boots* et *Letters to Martha and Others Poems from a South African Prison* furent publiés durant sa détention.

René Dionne (29 janvier 1929 - 29 décembre 2009). René Dionne fut l'un des premiers chercheurs à s'intéresser à la littérature franco-ontarienne et un des premiers professeurs à l'enseigner. Longtemps responsable de la page littéraire du quotidien *Le Droit* d'Ottawa, il a lui-même produit une vingtaine d'ouvrages portant sur les littératures franco-ontarienne, québécoise et acadienne. Son *Histoire de la littérature franco-ontarienne, des origines à nos jours* (Prise de parole, 1997) lui a valu le Grand Prix du Salon du livre de Toronto et le Prix du livre d'Ottawa-Carleton.

Gilbert Gascard (29 octobre 1931 - 2 janvier 2010). Ce dessinateur franco-belge est mieux connu sous le nom de Tibet. La première apparition de son personnage de bande dessinée Chick Bill remonte à 1953. Depuis, soixante-neuf westerns mettant en vedette le courageux cowboy ont ravi de nombreux lecteurs. Quant à Ric Hochet, personnage de reporter créé en collaboration avec André-Paul Duchâteau, il a commencé ses enquêtes en 1955. Le succès de l'intrépide héros ne s'est jamais démenti. En mars prochain, la 77^e aventure de Ric Hochet, *Ici*, paraîtra chez Lombard. Ancien directeur artistique des éditions du Lombard, Gascard a longtemps collaboré au journal *Tintin*.

Bruno Roy (16 février 1943 - 6 janvier 2010). Le travail de Roy — poète, essayiste et romancier québécois — est traduit en anglais, en espagnol et

en portugais. Parmi ces œuvres les plus acclamées, on retient les romans *N'oublie pas l'été*, son plus récent, *Les calepins de Julien* et *L'engagé*, tous édités chez XYZ. Les quatre tomes de son *Journal dérivé* ont permis de découvrir son univers personnel. Dans l'ultime volet, paru en mars dernier, Roy retrace son parcours, s'attardant notamment à son passé d'orphelin de Duplessis, cause pour laquelle il déploie beaucoup d'énergie, entre autres en coscénarissant la série télévisée du même nom.

Parmi ses réalisations, soulignons l'écriture de la superbe anthologie *Les cent plus belles chansons du Québec* et de *L'Ossitidcho ou le désordre libérateur*, en plus de sa présidence de l'Union des écrivaines et écrivains québécois pendant treize ans, sa participation à la Commission Bélanger-Campeau sur l'avenir du Québec et à la fondation de la première Maison des écrivains à Montréal.

Radovan Ivsic (1921- 7 janvier 2010). Poète et dramaturge croate, il fut une figure importante du surréalisme. Interdit dans son pays durant l'occupation allemande et le régime communiste de Tito, Ivsic se consacre à la traduction de Rousseau, Césaire, Molière et Apollinaire, ainsi que des surréalistes ou dadaïstes André Breton, Paul Éluard et Tristan Tzara. Malgré la pression des autorités, Ivsic écrit de la poésie et de nombreuses pièces de théâtre, dont *Le roi Gordogane*, salué par André Breton comme une pièce maîtresse du surréalisme. Son œuvre, réhabilitée en Yougoslavie dans les années 1970, est rassemblée en trois volumes chez Gallimard: *Poèmes*, *Théâtre* et *Cascades*, un recueil d'essais.

Georges Anglade (18 juillet 1944 - 12 janvier 2010). Né à Port-au-Prince, Georges Anglade s'est installé au Québec à l'aube des années 1970. Il fait



notamment partie des fondateurs de l'UQAM, où il a consacré plusieurs années de sa vie à l'enseignement de la géographie sociale. En hommage à ce grand homme et écrivain, malheureusement décédé, de même que sa femme, lors du terrible séisme

en Haïti, il faudra découvrir son œuvre, notamment *Ce pays qui m'habite* (Lanctôt), *Les Blancs de Mémoire* (Boréal), *Et si Haïti déclarait la guerre aux USA?* (Écosociété) et *Mon pays d'Haïti* (Presses de l'Université du Québec).

© Denise Pelletier



Robert Lévesque
est journaliste
culturel et essayiste.
Ses ouvrages sont
publiés aux éditions
Boréal, Liber et Lux.

EN ÉTAT DE ROMAN

LA CHRONIQUE DE ROBERT LÉVESQUE

littérature étrangère

François Mauriac

Dans la volupté du peut-être...

Intime? Comment une biographie peut-elle être qualifiée d'*intime*? Parce qu'elle aurait été écrite par un proche, un jumeau, une épouse, un amant, un fils, une domestique? Dans le cas qui nous occupe, cette nouvelle (et énième) biographie de François Mauriac, écrite par un homme trop jeune pour l'avoir fréquenté ou simplement rencontré mais qui a *dévoré* l'œuvre entière, dégustant un par un les entre-lignes, les non-dits, les allusions, le concept d'*intimité* se confond avec celui de *compréhension*. Jean-Luc Barré a mis son nez, et son intelligence, dans *les silences* (non pas du colonel Bramble, mais) de l'auteur fuyant du *Désert de l'amour* et du *Mystère Frontenac*.

Une biographie un brin *hardcore*, s'agissant du catholique Mauriac, mais élégante, et qui change de celles qui (comme chez Jean Lacouture) gardaient les yeux fermés sur la question homosexuelle pourtant fondamentale et presque avouée (« J'ai gardé le silence sur l'indicible », a-t-il écrit dans *Mémoires intérieurs* en 1959), ou de celles qui (comme chez Lucienne Sinzelle, fille de ferme au domaine des Mauriac à Malagar) nous le présentent comme un être hautain que la domesticité n'avait pas droit de regarder et à qui il était encore moins permis d'adresser la parole...

Ni hétéro ni hautain, le Mauriac de Barré. Ni homo actif ou simple *galopin de son corps*, pour paraphraser le titre d'un de ces écrivains (Yves Navarre) qui, après lui, franchiront avec fracas ou franchise la porte de leurs placards. Mauriac, c'est: enfance studieuse et curieuse du fils d'une famille bourgeoise de province; adolescence inquiète et nerveuse d'un fils lié à la sévère et ambitieuse maman devenue tôt veuve (comme celle de Cocteau). Le jeune homme de 22 ans qui montera de Bordeaux à Paris en 1907 va loger naturellement chez les pères maristes de la rue de Vaugirard avec l'intention de faire l'École nationale des chartes, mais dès l'année suivante (et l'odeur de Paris), il va préférer avoir *une chambre à soi* (il y a du Woolf chez ce grand malingre) en allant habiter à l'hôtel de l'Espérance (!) sur la route duquel, pas loin de l'Institut catholique, il va — durant sa vie de célibataire, avant le mariage de convenance — préférer s'attarder dans des bars à la mode, à l'Élysée-Palace, faufilant sa silhouette, pardessus noir cintré, à travers une faune équivoque qui l'attire, l'intrigue, le trouble. Il note dans son carnet cette décision, prise là, de se lancer dans la littérature, quasiment comme s'il choisissait la luxure plutôt que la philologie...

Barré, qui ne porte pas bien son nom, est formel. Le jeune Mauriac a couché avec des garçons. Peu. Pas souvent. Pas longtemps. Il cite un de ses confidents de longue date, Daniel Guérin, devenu plus tard militant gai et qui affirma dans la revue *Masques*, en 1985: « Quand je l'ai connu, il pratiquait un petit peu. » Ses amours soi-disant déviantes furent évidemment plus platoniques qu'acrobatiques. Ce qui ne l'empêcha pas d'être un bon mari, un bon père, un papi pas pire (aux yeux d'Anne Wiazemsky, qui le ramène souvent dans ses livres), mais qui marqua profondément

sa vie sentimentale et son œuvre littéraire. De l'homosexualité refoulée comme moteur de création ou structure de personnalité, c'est un peu ça, Mauriac; on se demande pourquoi les premiers biographes jouèrent l'hypocrisie. Longtemps, on faussa l'image du personnage Mauriac en lui refusant cette vérité, sa vérité, son dilemme claudélien jamais tranché entre l'aspiration religieuse et le désir de la chair.

Jean-Luc Barré explique bien ce qui, chez l'auteur de *La chair et le sang*, était véritablement et durement « une volupté de la tentation ». S'il n'a pas plongé comme Gide, Cocteau, Ghéon, Jouhandeau et tant d'autres figures de la pédérastie parisienne (allant *consommer* sa chair fraîche en Afrique du Nord...) dans la pratique sexuelle explicite, Mauriac faisait de la tentation retenue du saut, du passage à l'acte, sa politique d'écrivain. En 1920, dans une lettre à son ami Robert Vallery-Radot qui espère le convertir, le jeune Mauriac écrit ceci: « Il y a une volupté dans la tentation même si l'on n'y succombe pas, mais à se dire que l'on succombera peut-être... Nous avons aimé l'odeur du péché, le vertige. Nous n'avons renoncé à rien et singulièrement à l'amour des sens. Telle est la vérité triste. Mais le vrai est aussi que je manque de foi: pour le renoncement total il ne faudrait pas douter une minute qu'on se sacrifie à la Vérité. Une des plus étonnantes exigences de notre Dieu, c'est de tout demander en demeurant caché. On se tue soi-même devant un voile immobile et muet. Y a-t-il, derrière, quelqu'un? Certes, je le crois. Mais croyance et certitude ne se confondent pas... »

À ce triste gay en creux, que le formidable biographe qu'est Barré abandonne au seuil de l'entrée des Allemands en France (on attend le second tome en 2010, Mauriac devenant au sortir de la guerre le grand interlocuteur de Camus), se superpose un homme qui avait plus qu'on le croyait un sens de l'humour. En 1935, à 50 ans et déjà « Immortel », Mauriac fréquentait à Paris des « bars d'hommes », emmené là, dans ces antres odoriférants du péché, par un jeune secrétaire de 27 ans, qu'il osait appeler son « ami de cœur ». Un soir, ils sont rue Notre-Dame-de-Lorette, au Laetitia. Mauriac s'intéresse à un jeune homme qui semble plus cultivé que la moyenne. Ils causent. Boivent. La nuit passe... Quelques jours plus tard, le jeune secrétaire demande à Mauriac s'il savait qui était ce jeune ténébreux avec qui il s'entendait si bien l'autre soir... Mauriac ne sait quoi répondre et le secrétaire jaloux lui jette: « Il vient d'être arrêté au Laetitia même dans l'affaire des bijoux de la Bégum!... » Mauriac frémit, et laisse tomber: « Tout le monde ne peut pas être académicien!... »

Jean-Luc Barré nous dévoile un Mauriac allant d'instinct vers les rebelles, et son œuvre littéraire allait se trouver augmentée de ce clair-obscur de ces fins de nuits. La thèse de Barré quant au *coming out* non exécuté, quant à cette vie forcément cachée qui a fait de Mauriac un anti-Gide, c'est que l'auteur de *Thérèse Desqueyroux*, s'il n'a pas écrit son *Si le grain ne meurt* (encore moins son *Corydon*, qu'il aura lu dès sa parution en 1924 « sur un banc des Tuileries durant tout un après-midi »), avait compris que, s'il allait revendiquer publiquement son homosexualité, il allait par le fait même « épuiser le sujet », créer « une restriction à sa liberté ». Il préféra rester ancré dans la volupté du peut-être...



FRANÇOIS MAURIAC.
BIOGRAPHIE INTIME
(T. 1:1885-1940)
Jean-Luc Barré,
Fayard
648 p. | 49,95\$

Éditions Écosociété

NOUVEAUTÉS 2010



VIJAY PRASHAD

Les nations obscures

Une histoire populaire du tiers monde

Vijay Prashad nous raconte l'histoire du XXe siècle telle qu'on ne l'a jamais lue, du point de vue des pays pauvres. Il dresse un portrait complet de l'élan extraordinaire des idées du tiers monde, des écueils de ce projet politique et de sa mort dans les années 1990.

Les nations obscures sortent de l'ombre : ce livre révèle la richesse des mondes occultés par l'histoire officielle et les médias dominants.
Eduardo Galeano

RODOLPHE CHRISTIN

Manuel de l'antitourisme

Collection Actuels

Le tourisme est la première industrie mondiale, pourtant pratiqué par seulement 3,5% de la population. Un luxe réservé aux occidentaux que Rodolphe Christin décrit avec brio dans ce petit livre caustique et brillant sur les dangers et les limites de notre société consummatrice de voyages.



En librairie le 3 février
978-2-923165-57-8 - 128 p. - 18 \$

MURRAY BOOKCHIN

Une société à refaire

Collection Retrouvailles
Préface d'Antoine Robitaille

Pour Bookchin, la domination est la source de nos maux écologiques. Refaire la société pour préserver nos vies et notre environnement, tel est le propos de l'écologie sociale.

En librairie le 22 mars
978-2-923165-56-1

www.ecosociete.org



LES CHOIX DE LA RÉDACTION

essai

Dans *Films cultes et culte du film chez les jeunes*, sociologues, psychanalystes, psychologues et analystes du cinéma réfléchissent sur le triomphe de certaines œuvres cinématographiques, en associant la construction de l'identité des adolescents aux thèmes abordés. Devenu pratique culturelle d'importance chez les jeunes, le cinéma est selon eux un miroir révélateur de ce qu'ils vivent durant cette période riche en changements. De *2001: L'odyssée de l'espace* jusqu'au troublant *Thirteen*, en passant par *Fight Club* et *Requiem for a Dream*, les auteurs analysent ces films qui offrent un lieu d'affirmation de la différence. Riche en réflexions et d'actualité, voilà un ouvrage révélateur d'une période de la vie que tous tentent de cerner!

FILMS CULTES ET CULTE DU FILM CHEZ LES JEUNES

Jocelyn Lachance, Hugues Paris et Sébastien Dupont
PUL | 164 p. | 19,95\$



La consommation de boissons alcooliques dévoile une foule d'informations sur celui ou celle qui en tire plaisir. En fait, selon Laurier Turgeon, directeur de l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval, elle « représente une voie d'accès très riche pour l'étude de la sociabilité et des pratiques culturelles ». C'est sur ce constat que repose *Bacchus en Canada* de l'historienne Catherine Ferland, qui a comparé et analysé les habitudes des colons de la Nouvelle-France et celles des Français, puis celles des colons et des Amérindiens. L'auteure est parvenue à créer un portrait juste des habitudes de consommation de nos ancêtres. Son étude est à lire pour quiconque s'intéresse à notre histoire, qui ne s'est pas uniquement construite lors de grandes batailles.

BACCHUS EN CANADA

Catherine Ferland,
Septentrion
432 p. | 39,95\$



Combien d'élèves se butent chaque année à la terrifiante épreuve uniforme de français? Le niveau de difficulté de cet examen, obligatoire depuis 1998 pour qui veut obtenir un diplôme d'études collégiales, a été maintes fois critiqué. Jacques Garneau, superviseur de l'épreuve depuis ses débuts, lève le voile sur la réalité: des milliers de copies sont peu originales, convenues et représentent un ennui extrême. C'est afin de démystifier le tout qu'il propose à Arlette Cousture, Jean O'Neil, Christian Rioux, Georges-Hébert Germain et Jean-François Lisée de se frotter à l'épreuve. Chaque dissertation est corrigée puis accompagnée d'un commentaire de Garneau. Mais ont-ils tous obtenu la note de passage? À lire pour le savoir!

L'ÉPREUVE UNIFORME DE FRANÇAIS. CINQ ÉCRIVAINS RELÈVENT LE DÉFI

Jacques Garneau, Trécarré
146 p. | 19,95\$



Joseph Facal, ancien député et ministre au sein de plusieurs gouvernements du Parti québécois, propose un essai sur la condition québécoise actuelle. *Quelque chose comme un grand peuple* fait ainsi le point, à un moment charnière de l'histoire de la Belle Province sur la tangente que devrait emprunter les Québécois pour construire leur avenir. En plus d'évaluer le chemin parcouru et de dresser l'état des lieux actuel, l'auteur et chroniqueur au *Journal de Montréal* dessine un futur collectif pour lequel les pierres d'assises sont l'école, la famille, le patriotisme, la solidarité, le courage et la lucidité. Selon lui, c'est sur ces fondations qu'est basée l'idée d'un progrès authentique.

QUELQUE CHOSE COMME UN GRAND PEUPLE

Joseph Facal, Boréal
320 p. | 18,50\$



Manuel de l'antitourisme, qui inaugure une collection consacrée à des questions contemporaines, expose de graves paradoxes et plusieurs problèmes écologiques, socio-économiques et anthropologiques. Le tourisme est la première industrie mondiale, bien qu'il ne soit pratiqué que par 3,5% de la population. C'est un luxe réservé aux Occidentaux qui, en consommant des forfaits vacances, en se prélassant dans des lieux conçus pour leur confort et leurs besoins, en foulant des parcours préparés pour satisfaire leur curiosité, réduisent le voyage à un acte de consommation tout en contribuant à standardiser le monde selon leurs normes. Il est impératif de s'interroger sur cette « mode », alors qu'il est si aisé de voyager: la planète n'est pas un immense supermarché.

MANUEL DE L'ANTITOURISME

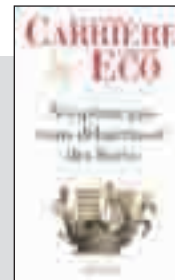
Rodolphe Christin,
Écosociété
128 p. | 18\$



Alors que la révolution électronique est inévitable, les deux grands exégètes et bibliophiles que sont les romanciers Jean-Claude Carrière et Umberto Eco s'interrogent sur l'avenir du livre conventionnel. Couvrant 5 000 ans d'histoire, *N'espérez vous débarrasser des livres* prend la forme d'un long entretien mené tambour battant et reproduit sous la forme de questions-réponses. Que deviendront nos bibliothèques, réservoirs de notre mémoire culturelle collective, lorsqu'elles seront numérisées? Cet exercice brillant montre que « le livre, en dépit des dégâts que les filtrages ont opérés, est finalement passé à travers tous les filets tendus, pour le meilleur et parfois aussi pour le pire. »

N'ESPÉREZ PAS VOUS DÉBARRASSER DES LIVRES

Jean-Claude Carrière et
Umberto Eco
342 p. | 29,95\$



**LE FRANÇAIS A CHANGÉ MA VIE**

Le français, la langue nationale du Québec, est l'un des piliers de notre magnifique culture.

Alain Stanké, Québécois issu de l'immigration, apprend cette langue durant sa tendre enfance. Comme il le mentionne dans le titre de son ouvrage, sa vie changea à jamais à partir de ce moment. Ainsi, Stanké entreprend de nous témoigner la passion qu'il entretient pour notre langue. Son livre est organisé simplement, à travers réflexions personnelles et informations divisées en petits chapitres. Dans l'un d'eux, par exemple, Stanké partage son opinion sur les « Semaines de la langue française », tandis que dans un autre, l'auteur propose un bref historique des rapports entre le Général de Gaulle et l'Acadie. Un essai agréable, qui plaira aux amoureux et amoureuses de la langue française.

Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*



Alain Stanké, Michel Brûlé, 224 p., 16,95\$

MICHAEL IGNATIEFF, IMPOSTURE ET ASCENSION

Il n'est pas rare d'entendre les médias comparer Michael

Ignatieff à Pierre Elliott Trudeau. Pour les nationalistes québécois, une accession d'Ignatieff au pouvoir n'annoncerait naturellement rien qui vaille. Ainsi, après *Michael Ignatieff. Un danger pour le Québec?*, Pierre-Luc Bégin, écrivain indépendantiste, ne rate pas une deuxième occasion de littéralement laminer le chef du PLC avec ce nouvel essai. Outre l'adverbe « littéralement », j'aimerais également employer « littérairement » puisque la lecture de l'ouvrage s'avère artistiquement savoureuse, particulièrement lorsqu'on aime le style pamphlétaire combiné à la rigueur intellectuelle. Un essai idéal pour se changer les idées à la suite du départ de Pierre Falardeau. Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*



Pierre-Luc Bégin, Du Québécois, 168 p., 15,95\$

LE LIVRE DES VIOLENCES

Condensé très touffu d'une première édition en sept volumes et résultat d'une enquête menée pendant

vingt ans, *Le livre des violences* prend des allures de confluent des genres. Ces derniers se chevauchent, s'échafaudent — tantôt pseudo-encyclopédie, tantôt littérature, histoire, etc. — autour d'un même axe: la violence. Le singulier auteur américain William T. Vollman s'est lancé dans une vaste entreprise visant une catégorisation éthique des violences, plus ou moins réussie selon les cas. Demeure une écriture qui se révèle indéniablement efficace pour restituer des situations poussant le lecteur à réfléchir en profondeur sur le sujet. Curieuse et ambitieuse virée dans des territoires extrêmes et pourtant universels de l'être humain.

Christian Girard *Pantoute*



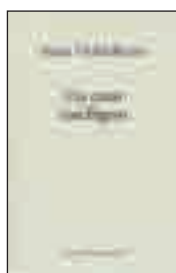
William T. Vollmann, Tristram, 944 p., 69,95\$

UN CŒUR INTELLIGENT

Se fiant à son émotion pour choisir neuf romans, desquels il tire autant de réflexions distinctes,

Finkelkraut nous propose un essai éclatant dans sa profondeur et achevé dans son survol. Pour n'être pas les plus connues du grand public — *La tache* de Philip Roth et *Les carnets du sous-sol* de Dostoïevski y faisant office de « best-sellers » — les œuvres abordées ont le mérite d'avoir été enfantées par des auteurs dont le nom et le génie sont reconnus mondialement: Kundera, Vassili Grossman, Henry James, Camus, etc. À travers ses lectures, Finkelkraut pose la littérature comme révélatrice de notre sens et comme gardienne d'une perspicacité affective qui nous fait trop souvent défaut aujourd'hui. C'est par la littérature que l'humain pourra réfléchir sur lui-même et obtenir un cœur intelligent.

Anne-Marie Genest *Pantoute*



Alain Finkelkraut, Stock/Flammarion, 288 p., 34,95\$

BUFFET À VOLONTÉ SUR LE WEB

Ceux qui remettent en question la trop grande accessibilité à la pornographie sur le Web se font parfois juger rapidement: ce sont des prudes, une bande de grincheux traditionalistes.

Une telle critique relève peut-être d'un flagrant manque de discernement, ou d'une méconnaissance de ce qui se trouve sur la Toile en toute gratuité. Il faut du moins saluer le courage de Mme Maher et de M. Bisaillon, qui ont effectué un travail éprouvant. Ils présentent des explications de spécialistes, selon lesquelles la porno d'aujourd'hui est une excellente école de déviation, des témoignages, des données effarantes, des conseils aux parents. Ce livre est un seau d'eau froide lancé à la figure. Si les propos semblent parfois un peu répétitifs, l'alarme est nécessaire: nous devons nous tirer de notre torpeur.

Vincent Thibault *Pantoute*



Martin Bisaillon et Isabelle Maher, Les intouchables, 136 p., 19,95\$

LA MORT DU CANADA SUIVI DE LETTRE À JEAN BENOÎT

La mort du Canada est un pamphlet en vers qui

apporte de l'air frais dans la poésie pantouflarde et égotiste à laquelle nous sommes confrontés par les temps qui courent. Maxime Catellier y va d'une charge à fond de train contre l'hypocrisie capitaliste et le maintien de l'ordre. La langue, belle et tranchante, s'ancre à la fois dans l'histoire (Louis Riel, P.-E. Trudeau) et dans l'actualité (Robert Dziekanski, Fredy Villanueva). Le poème, par son ton et ses prises de position, est en filiation directe avec le « Speak White » de Michèle Lalonde. Autre filiation intéressante, celle qui nous donne cette lettre à l'artiste surréaliste et iconoclaste Jean Benoît, exilé en France depuis 1948. Cette révolte contre les « grandes gueules » qui achètent le silence me semble juste et noble. Allez le lire pour vous faire une idée. Guy Marchamps *Clément Morin*



Maxime Catellier, Poètes de brousse, 56 p., 10\$

LA SOUVERAINETÉ DU QUÉBEC

La question nationale est un thème qui façonne l'histoire politique du Québec depuis la Conquête.

Nombreuses furent les tentatives de faire du Québec un pays souverain. Un de ceux qui ont bien failli parvenir à l'accomplissement de ce projet est Jacques Parizeau. Ce dernier, qui a déjà fait beaucoup parler de lui, fait le point sur le sujet dans cet essai. Il aborde les grandes questions qui entourent le projet de la souveraineté: un bref historique des tentatives démocratiques, sa localisation dans l'imaginaire collectif d'aujourd'hui, sa potentialité économique dans le contexte actuel, etc. Si l'ouvrage est intelligent, il n'en est pas moins accessible grâce à l'excellent travail de vulgarisation de Parizeau. Un titre à recommander à tous ceux qui admirent le franc-parler de l'auteur!

Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*



Jacques Parizeau, Michel Brûlé, 254 p., 24,95\$

CHOIX FATIDIQUES

Dans notre monde maniaque d'explications brèves et simplistes, l'ouvrage de l'historien

britannique Ian Kershaw détonne. Imaginez: 680 pages pour décortiquer dix décisions qui eurent un impact décisif sur la Seconde Guerre mondiale! D'où le plaisir de les disséquer. On constate ainsi que les choix des systèmes autoritaires fascistes (Mussolini envahit la Grèce; Hitler, sur un air de Wagner, conquiert l'ex-U.R.S.S.), furent énergiques mais catastrophiques, alors que ceux des régimes démocratiques furent plus heureux. Certaines décisions ont beau être déroutantes (le Japon s'en prenant à la machine de guerre américaine), elles étaient des plus logiques pour les décideurs. *Choix fatidiques* est un exercice brillant et remarquablement bien documenté. Du « bonbon » pour l'amateur d'histoire et de stratégie.

Christian Vachon *Pantoute*



Ian Kershaw, Seuil, 680 p., 49,95\$

VOUS AVEZ ENVIE DE FUIR L'HIVER?



TOME II

Bruno Blanchet FROUSSE AUTOUR DU MONDE



TOME I

LES ÉDITIONS

LA PRESSE

En vente en librairie ou sur
librairie.cyberpresse.ca

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

biographie

Le journal *Le Devoir* célèbre son centenaire: au cours de l'année, des publications souligneront l'importance de cet organe d'information fondé par Henri Bourassa, petit-fils de Louis-Joseph Papineau. L'une des plus importantes est *Pourquoi j'ai fondé Le Devoir. Henri Bourassa et son temps*, que l'auteur Mario Cardinal se plaît à définir comme une « histoire de la vie active de cet homme » — les faits décrits ne vont pas plus loin que 1932 — qui fut un brillant journaliste, politicien et orateur. Son journal, qu'il publia pour la première fois le



POURQUOI J'AI FONDÉ LE DEVOIR. HENRI BOURASSA ET SON TEMPS

Mario Cardinal,
Libre Expression
400 p. | 36,95\$

10 janvier 1910, constitua son arme privilégiée pour défendre ses idées, lui qui prôna l'indépendance du Canada face à l'impérialisme britannique et le respect des droits des Canadiens français.

Jean Vanier est considéré comme un grand homme, notamment en raison de son engagement auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle. Maintenant reconnu internationalement pour sa compassion et son humanité, il est également un auteur prolifique et un conférencier recherché, en plus d'être considéré comme l'un des plus grands visionnaires sociaux. Les lettres rassemblées dans *Notre vie ensemble*, biographie sous forme de correspondance, représentent tous les objectifs ainsi que les réalisations de l'Arche, dont Jean Vanier est le



NOTRE VIE ENSEMBLE

Jean Vanier,
Médiaspaul/Bellarmin
644 p. | 34,95\$

fondateur. Sans jamais éclipser le rôle de Dieu et de la religion, il a consacré sa vie entière au bien-être d'autrui. Du Canada à l'Angleterre, puis du Zaïre à la Russie, en allant même jusqu'en Inde, il aura aidé son prochain comme nul autre.

Il y a trente ans, le Canada orchestra une évasion des plus risquées en Iran. Souvenons-nous de la terrible prise d'otages de novembre 1979, à Téhéran. L'ambassade américaine est infiltrée et occupée par des étudiants iraniens. Cinquante otages, une ville en révolution et seulement six membres du personnel qui s'échappent: une tragédie d'une ampleur internationale. Ces Américains se réfugièrent chez Ken Taylor, qui travaillait pour l'ambassade du Canada. Pendant trois mois, il les cacha pour leur éviter la mort. Avec *Notre homme à Téhéran*, qui a figuré parmi les biographies les plus lues, Robert Wright, un historien ontarien, raconte, dans un style qui rappelle celui d'un roman d'espionnage, le courage d'un homme exceptionnel.



NOTRE HOMME À TÉHÉRAN

Robert Wright,
De l'Homme
464 p. | 34,95\$



LE LIBRAIRE CRAQUE!

biographie

LA RENARDE ET LE MAL PEIGNÉ Dans ces « fragments de correspondance amoureuse », on découvre Pauline Julien et Gérald Godin comme jamais on ne les avait vus, comme jamais plus on ne les verra. Lui, jeune loup puis loup mature, passionné, dévoué à la cause et amoureux. Elle, mère, chanteuse, absente souvent, incertaine et amoureuse. Elle que le doute assaille, toujours. Lui, de plus en plus sûr. C'est un magnifique tango qui se déroule sous nos yeux, on s'attire et se repousse dans le même paragraphe. Et c'est beau. Que c'est beau! La poésie qui les habite en permanence est suffisante pour rendre n'importe quel esprit jaloux, suffisante pour affadir n'importe quel amour. Pascale Galipeau, fille de Pauline Julien, a dû braver objections et réprimandes pour publier ces lettres. On ne peut que la remercier à genoux et lui baiser les mains de ne pas avoir cédé.

Anne-Marie Genest *Pantoute*



Pauline Julien et Gérald Godin, Leméac, 180 p., 17,95\$



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Tiers-monde: le leur et le nôtre

*Ce qu'on fait de vous hommes femmes
O pierre tendre tôt usée
Et vos apparences brisées
Vous regarder m'arrache l'âme*
Aragon

L'éminent historien américain Howard Zinn est bien connu du grand public, même francophone, pour son *Histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours*. L'ouvrage, comme son titre l'indique, raconte ce pays en se plaçant du point de vue de son peuple, de ses luttes et de ses espoirs. On le devine, cette manière d'envisager l'histoire est potentiellement très intéressante, notamment parce que la perspective employée invite à corriger des omissions et des distorsions de l'histoire officielle — celle qu'on a parfois caricaturée en disant qu'elle n'était que l'histoire des rois et des guerres.

Fort du succès de son livre, Zinn a créé chez New Press une collection d'histoire populaire qui ambitionne de déployer sur divers autres objets d'étude la perspective qui a fait le succès de son propre travail. *Les nations obscures* de Prashad est paru dans cette collection en 2007. Il vient tout juste d'être traduit par Écosociété, et on ne saurait trop louer l'initiative de la maison d'édition québécoise, tant sont grands les mérites de l'ouvrage qu'elle nous rend accessible.

D'un tiers-monde ...

Le mot « tiers-monde » a été créé par Alfred Sauvy en 1952. Les deux premiers mondes sont alors bien connus et identifiés: le premier est celui du capitalisme et de l'économie de marché, et les États-Unis sont son pôle attractif; le deuxième est formé des pays dits socialistes, soumis à l'influence de Moscou. Cependant, les habitants de ces deux mondes ne comptent que pour le tiers de la population du globe! Sauvy baptisera donc, et avec le succès que l'on sait, « tiers-monde » le reste de la planète.

Mais dès lors, c'est presque toujours avec les lentilles, le regard, les préoccupations et les intérêts des autres que ce tiers-monde n'a cessé d'être appréhendé. Prashad nous invite à le voir depuis sa propre perspective. Ainsi envisagé, « le tiers-monde n'était pas un lieu. C'était un projet », écrit-il d'entrée de jeu, ces mots résumant la grande thèse du livre, qui consiste justement à envisager le tiers-monde comme le déploiement d'un projet politique singulier. Ce projet conjugue le refus d'être enfermé dans le dilemme de l'adhésion à l'un ou l'autre des deux grands modèles alors dominants à la grande espérance de trouver, par-delà le colonialisme et l'impérialisme vaincus, l'indépendance politique et la coexistence pacifique des peuples — ce que l'auteur appelle un *nationalisme internationaliste*. Le parcours que propose Prashad est divisé en trois moments — la quête, les écueils rencontrés et les « assassinats » —, eux-mêmes explorés à partir des lieux où se joueront les grands épisodes de l'histoire qu'il raconte: on explore ainsi Bruxelles en 1927, où se tient une rencontre majeure contre l'impérialisme, le Paris de Sauvy et une quinzaine d'autres lieux, jusqu'à New Delhi où, en 1983, on rédige la chronique nécrologique du tiers-monde. Des figures connues et moins connues défilent durant ce parcours (Nasser, Guevara, Castro, Césaire, etc.) en même temps que des organisations (Ligue contre l'impérialisme, Mouvement des non-alignés, etc.) et un grand nombre de temps forts de l'histoire du XX^e siècle, souvent scandaleusement oubliés. *Les nations obscures* est manifestement le fruit d'une longue et patiente recherche. Quiconque a le moindre intérêt pour l'histoire du siècle passé et, plus spécifiquement, pour l'éducation, les



LES NATIONS OBSCURES

Vijay Prashad,
Écosociété
360 p. | 28\$

réformes, la culture, le droit du travail, les relations internationales, l'économie, bref, pour tout ce qui touche à la vie des habitants des continents dont il est question, y trouvera un grand nombre de faits, de citations, de données, toutes passionnantes et enrichissantes. De plus, et il faut le dire, Prashad est un habile conteur et son ouvrage comprend des portraits et des anecdotes qui en rendent la lecture passionnante.

Prashad, et c'est juste et bienvenu, ne manque pas de chercher également à identifier les causes internes de la débâcle qu'il décrit. Il les trouve en partie dans les aveuglements et insuffisances de ceux qui la portaient, bien sûr. Mais il les trouve aussi dans la puissante conjonction des intérêts du FMI (avec son projet de démantèlement de l'économie et de la souveraineté nationale) et de ceux des forces conservatrices des pays concernés. En bout de piste, ce livre constitue une importante pièce à mettre au dossier de la lutte contre l'eurocentrisme et le « nordocentrisme » et à celui de la recherche d'une histoire plus juste et plus vraie. Avec lui, les nations obscures sortent quelque peu de l'ombre: quand elles seront en pleine lumière, nous y aurons tous gagné.

... à l'autre

On ne le sait que trop: la pauvreté, notamment celle des enfants, sévit toujours de manière dramatique et absolument inacceptable même dans les pays les plus riches. C'est ainsi qu'il existe, au cœur même de ces pays, une sorte de tiers-monde intérieur, que beaucoup d'entre nous ne connaissent guère et dont d'autres ne soupçonnent pas l'existence. Marie-Paule Villeneuve nous convie à explorer un de ces tiers-mondes intérieurs, nommément celui de ces travailleurs forestiers appelés « débroussaillers », dans *Le tiers-monde au fond de nos bois*.



LE TIERS-MONDE AU FOND DE NOS BOIS

Marie-Paule Villeneuve,
Fides
144 p. | 19,95\$

Les conditions de travail de ces personnes sont une honte et leur persistance laisse une indélébile tache sur nos institutions et notre conscience collective. Comment est-il possible que de nos jours, ici et maintenant, on puisse devoir payer pour son équipement de travail; qu'on ait à se démenier à s'en arracher le cœur du corps dans des conditions dignes d'un camp de concentration et pour des paies auxquelles il arrive même, au début, d'être négatives? Le livre de Villeneuve s'apparente à un récit-reportage, ponctué de touchants portraits, qui nous fait peu à peu pénétrer dans un impitoyable univers, inconnu de la plupart des gens. On y découvre des travailleurs de toutes provenances (des Africains et des Roumains, notamment), les patrons qui les surveillent, le gouvernement qui les laisse tomber, les compagnies qui les exploitent: en un mot, tous les acteurs de cette tragédie à laquelle il serait pourtant relativement facile de mettre un terme, notamment en réglementant les conditions de travail.

À qui vient de lire Prashad, ce pillage de ressources naturelles et cette surexploitation des travailleurs et travailleuses rappelleront quelque chose. En fait, on peut sans risque parier que si Prashad et Villeneuve en venaient à échanger, ils découvriraient bien des points communs entre leurs deux récits, tout comme les peuples que décrit le premier et les travailleurs que décrit la deuxième pourraient apprendre les uns des autres. Faute de mieux, c'est là notre espoir et notre consolation.

Raisons et sentiments

Disons-le sans ambages: la révolution numérique bouleversera toute l'industrie du livre. Les librairies n'auront pas le choix de s'ajuster; le livre numérique est là pour rester et il augmentera rapidement sa place sur le marché. De vastes pans de l'édition seront vite touchés, dont les ouvrages pratiques, les guides de voyage, les essais universitaires ou les livres scolaires. À long terme, ce sont les livres de tous genres qui se mettront au diapason.

Cette technologie en plein essor est incontournable. Le livre aura une nouvelle apparence, certes, mais cela signe-t-il pour autant la fin des librairies traditionnelles? Que nenni! Ceux qui lisent pour le plaisir, qui aiment tourner les pages d'un livre, qui chérissent leurs bibliothèques, ceux-là demeureront « papier » pendant longtemps. Mais ne jouons pas à l'autruche: la progression des ventes de livres numériques est inéluctable, et les librairies qui ne prendront pas le virage ne pourront tout simplement pas survivre.

À l'opposé, les librairies qui investiront le champ du livre numérique verront leur rôle se confirmer. On peut imaginer sans peine qu'une bonne partie des manuscrits refusés par les éditeurs se retrouveront sur la Toile. Il s'agit d'un phénomène déjà amorcé, entre autres à travers divers sites permettant de mettre en ligne ces écrits (pour un exemple, lire notre entrevue avec l'écrivain français François Bon, en page 34). La facilité à mettre en ligne un livre numérique provoquera une explosion de l'offre au détriment de la qualité. C'est alors que le rôle-conseil du libraire prendra encore davantage de valeur. Encore faut-il que chaque librairie puisse offrir, en complément au livre papier, un vaste choix de livres numériques. Il devient donc impératif de se doter d'outils collectifs performants et de prendre notre place au cœur de cette nouvelle grande révolution. Les éditeurs l'ont fait avec leur entrepôt numérique bâti en partenariat par l'ANEL et De Marque inc. (lire l'enquête menée par Florence

Meney, qui suit le présent texte). Les libraires doivent en faire autant. Sur Internet, il ne faut pas se laisser distancer par les multinationales (de type Amazon) déjà bien établies. L'enjeu, bien plus qu'une bataille sur les parts de marché, est la pérennité de l'édition et, au sens plus large, de la culture québécoise.

C'est pourquoi les Librairies indépendantes du Québec (LIQ) ont développé la revue bimestrielle *le libraire* et sa version Internet Lelibraire.org, deux outils d'information et de conseil. C'est aussi pourquoi les LIQ ont investi dans une campagne de publicité nationale sur la littérature québécoise. Cela explique également la création du site transactionnel Livresquebecois.com, qui offre l'ensemble de la production éditoriale québécoise, papier et numérique, à l'ensemble de la francophonie. Enfin, c'est la raison pour laquelle les LIQ œuvrent présentement à l'élaboration du site Lesliq.com, un site portail informatif et transactionnel à la fine pointe des nouvelles technologies. Naturellement, une vaste gamme de livres numériques y sera proposée. Dès l'automne 2010, Lesliq.com deviendra un acteur incontournable du monde du livre québécois. Toutefois, la chaîne du livre québécois, des auteurs aux libraires, sera fragilisée tant qu'il n'y aura pas une volonté politique de resserrer la réglementation sur le livre (livre numérique compris), notamment en instaurant un contrôle du prix des livres (la création d'une loi sur le prix unique, ou prix plancher). Il faudra aussi que l'ensemble des acteurs de l'industrie s'entende sur des normes de mise en marché du livre numérique.

Les nouvelles technologies ne sont, en elles-mêmes, ni bonnes ni mauvaises. Pour être utiles, elles doivent cependant être soumises à nos valeurs et à nos choix de société. Chose certaine, les librairies indépendantes sont prêtes à prendre cet important virage.

Denis LeBrun
Directeur des LIQ

LES ÉDITEURS ET LES DÉFIS DU LIVRE NUMÉRIQUE

Ces écrits qui restent

C'est dimanche au Salon du livre de Montréal. La foule, nombreuse et de tous âges, se presse aux stands. Le livre papier tient ici la vedette, et son fan club ne semble pas vouloir disparaître. Mais dans un coin de la grande salle, un peu inaperçus dans tout le brouhaha, on a rassemblé des libraires, des éditeurs, des auteurs et des distributeurs à l'occasion d'une table ronde sur une nouvelle forme d'offre au lecteur, en plein essor et qui préoccupe tous ceux qui vivent par et pour l'édition traditionnelle: le livre électronique.

Par
Florence Meney

Lentement, notre relation avec le livre change et sa version électronique fait son nid sur le marché international, offrant des possibilités inédites tout en soulevant des interrogations et en provoquant des craintes, au premier chef pour l'avenir de l'industrie. Tous ceux qui composent l'industrie du livre et dont la profession, la raison d'être, même, est touchée par l'arrivée de cette nouvelle forme de consommation du contenu littéraire — éditeurs, libraires, distributeurs, imprimeurs —, disent être en processus intense de réflexion. En effet, il leur importe de négocier un passage qui semble obligé vers une technologie qui, pour être encore marginale au Québec, pourrait à terme changer totalement la donne, le rapport au lecteur et la chaîne de production du livre. Mais pour évaluer ces bouleversements et leur impact, encore faut-il d'abord en mesurer la portée réelle et se demander où en est le livre électronique au Québec.

Un monde d'interrogations, des réponses à trouver

Directrice du marketing pour les Presses de l'Université du Québec, Bianca Drapeau se penche sur cette question, particulièrement en ce qui a trait aux domaines de l'éducation scolaire et de la recherche universitaire. Selon elle, le Québec accuse un retard relatif par rapport à la France, les États-Unis ou l'Angleterre, puisque les modes de production des petites maisons d'édition québécoises font que celles-ci doivent procéder à la numérisation des manuscrits ou à la transformation des fichiers informatiques de manière rétroactive, « ce qui nécessite un peu de temps et d'argent, que n'ont pas toujours les éditeurs ». Elle ajoute qu'avant de pouvoir vendre un livre en format numérique, les éditeurs doivent s'assurer que leurs contrats le permettent. Une vérification parfois laborieuse qui en freine certains dans leur démarche. Bianca Drapeau précise

également que, pour un petit marché où la vente de livres papier est déjà plus faible que celle d'autres pays francophones, certaines maisons craignent que le livre numérique ne cannibalise leurs ventes de livres conventionnels. En résumé, une transition en douceur s'opère, et elle prédit que le rythme s'accroîtra au cours des prochains mois. Cette vision est partagée par plusieurs dont Antoine Tanguay, fondateur des éditions Alto. Il parle, pour sa maison, d'un objectif en 2010: « Alto sera prêt », affirme-t-il. Il s'insurge d'ailleurs à l'idée de parler d'un retard du Québec sur le reste de la francophonie: « En retard par rapport à quoi? Existe-t-il un délai? Lente-ment, le livre électronique trouvera ses adeptes et les éditeurs, comme les libraires, suivront, prêts à fournir à la demande. » Il constate de plus que le secteur de la production de livres est face à un embranchement, « un doublement de voie vers un même but: lire et faire lire ».

Du côté des éditions Alire, spécialisées dans la science-fiction, le policier et le fantastique, on fait en quelque sorte figure de pionnier. Sa maison, nous apprend le directeur littéraire Jean Pettigrew, était prête depuis sa création, en 1996: « De fait, une clause de notre contrat prévoit depuis nos débuts la publication de versions numériques, peu importe leur format. » Quatorze années plus tard, on s'en félicite.

Pascal Assathiany, directeur des Éditions du Boréal et du distributeur de livres Dimedia, refuse pour sa part de s'affoler face à une éventuelle lenteur du monde de l'édition québécoise à se mettre à l'heure du numérique. Pour lui, cette technologie n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements et les acteurs ont tout le temps de s'y conformer. Mieux vaut, pense-t-il, bien attacher toutes les ficelles avant de se lancer à corps perdu dans un mode de production et de partage qu'il faudrait revoir ensuite parce qu'il ne serait pas viable. D'ailleurs, Pascal Assathiany juge que le livre électronique n'a pas encore véritablement percé le marché, non seulement au Québec, mais ailleurs dans le monde. Il évalue à moins de 1% le pourcentage de lecteurs conquis par le livre numérique, et à son avis, il faudra bien des années avant que cette situation change sensiblement pour qu'elle ait un impact réel sur la production du livre.

Gilles Herman, directeur des éditions Septentrion, est également responsable du dossier du livre électronique pour l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Il pense que les maisons d'édition, après une vague d'incertitude, ressentent maintenant un vif intérêt pour cette technologie. L'ANEL a d'ailleurs clairement donné un souffle au virage vers le numérique en créant un agrégateur. « Agrégateur », avez-vous dit? Un nom étrange, mais très en vogue dans l'industrie du livre québécois. Conçu pour unir les forces vives du domaine de l'édition face à la concurrence de Google, l'agrégateur a été élaboré par la firme québécoise De Marque inc. Il s'agit d'un entrepôt virtuel dans lequel les éditeurs d'ici sont invités à déposer les fichiers numériques de leurs ouvrages. Cet outil joue le rôle de passerelle entre les éditeurs et les librairies, et ce, afin d'assurer une centralisation, un certain contrôle du produit et de sa distribution, en plus d'offrir une garantie de qualité pour le lecteur. Clément Laberge, vice-président aux services d'édition numérique chez De Marque, est le concepteur

de l'agrégateur. Lui qui a participé à des expériences semblables en Europe dit avoir toujours eu la préoccupation de travailler à la survie de la diversité culturelle dans des petits marchés comme le Québec. Il indique que l'ANEL a immédiatement été emballée par ce projet novateur, qui constitue un grand pas pour la préservation de notre patrimoine littéraire.

Du côté des Librairies indépendantes du Québec (LIQ), on aborde l'aventure du numérique avec enthousiasme et précaution. Les LIQ ont créé en 2007 un site de ventes en ligne mettant en valeur nos belles-lettres, Livresquebecois.com, qui offre une interface conviviale et moderne. Ce projet a vu le jour grâce aux efforts conjugués de plusieurs librairies et membres de l'industrie, et il est intimement lié au développement de l'agrégateur. Directeur des LIQ, Denis LeBrun explique que ce site cherche à offrir toute la richesse de la littérature québécoise, tout en faisant contrepoids à Archambault et à son site Jelis.ca, qui se targue d'offrir des milliers de titres mais fait peu de place aux auteurs d'ici, ainsi qu'aux géants tels qu'Amazon ou la Fnac. Concrètement, explique-t-il, l'achat est très simple pour le lecteur, car « l'entrepôt [l'agrégateur] est détenteur d'une banque de données, et l'acheteur a droit à un accès permanent, unique et sécurisé à une œuvre ».

De grands défis à relever

Longtemps, l'offre d'ouvrages numériques en langue française, et spécifiquement les œuvres québécoises, a été anémique. Jusqu'à présent, les lecteurs désireux d'acheter des œuvres en ligne n'avaient d'autre choix que de se tourner, entre autres, vers Amazon, où ils ne trouvaient du reste que les meilleurs vendeurs internationaux et des ouvrages pratiques tels des guides de voyage.

De leur côté, les LIQ ont pris leur destin en main, concentrant leurs efforts à la création d'une offre très ciblée. Denis LeBrun explique que le catalogue numérique de Livresquebecois.com se chiffre actuellement autour du millier de titres, mais qu'il s'enrichira sans cesse: « On parle d'œuvres de toutes sortes, des romans contemporains, mais aussi de répertoire », souligne-t-il. Le souci de la promotion de nos auteurs et de notre littérature ainsi que la préservation de notre patrimoine culturel constituent le leitmotiv de Livresquebecois.com.

Dans le domaine universitaire, l'offre est toutefois vaste et variée depuis plusieurs années. « Aux Presses de l'Université du Québec, nous vendons des livres numériques depuis 2005 et avons converti l'ensemble de notre fonds, soit 800 titres, en format PDF, explique Bianca Drapeau. Nos clients sont habitués à consulter des ressources numériques puisque les revues scientifiques ont pris le virage numérique depuis plus de dix ans. Par ailleurs, la vente aux bibliothèques et aux centres de documentation s'effectue par l'entremise des partenaires depuis deux ans et produit de bons

résultats. » La situation est, selon elle, différente pour ce qui est du scolaire, notamment aux niveaux collégial et universitaire, car les éditeurs ne vendent pas leurs manuels de cours en format électronique pour le moment. « Pour l'instant, les habitudes des étudiants ne nous permettent pas d'éviter le piratage et les coûts du développement des manuels scolaires ne peuvent être rentabilisés si l'on n'est pas certains que la très grande majorité des étudiants achèteront leur propre exemplaire », soutient-elle.

Le monde change

Selon Clément Laberge, la part du numérique dans les ventes de livres au Québec est difficile à évaluer vu

LE SOUCI DE LA PROMOTION DE NOS AUTEURS ET DE NOTRE LITTÉRATURE AINSI QUE LA PRÉSERVATION DE NOTRE PATRIMOINE CULTUREL CONSTITUENT LE LEITMOTIV DE LIVRESQUEBECOIS.COM.

qu'aucun chiffre n'est compilé et que « c'est par recoupements, de façon un peu subjective, que l'on a une idée ». D'après lui, le marché du numérique se situe actuellement en dessous du 1 %, mais il ne s'agit que d'une question de temps avant que le rattrapage ne se fasse. Auparavant, le marché québécois était en retard par rapport au marché français, qui lui-même traînait par rapport à celui des États-Unis; or, le fossé se comble. Clément Laberge ne voit pas pourquoi, si l'offre est là et la technologie, adaptée, le lecteur québécois serait plus réfractaire qu'un autre, notant au passage que chez nos voisins américains, les ventes d'un livre lancé simultanément en versions papier et électronique se divisent actuellement quasiment dans une proportion moitié-moitié, « ce qui paraissait inimaginable il y a quelques années ».

Son de cloche un peu différent chez Pascal Assathiany, qui croit que tout le brouhaha autour du numérique tient plus, pour l'instant, du phénomène médiatique: « Je n'ai aucune demande pour du contenu littéraire numérique. Cette demande viendra, mais tout le monde a le temps de voir venir. » Bianca Drapeau, quant à elle, ne pense pas que les Québécois soient réfractaires au changement: « Évidemment, comme pour n'importe quelle "innovation technologique", on trouve des gens plus avant-gardistes. » Elle prétend que les guides de voyage ou les essais ont davantage de chances de migrer plus vite vers le numérique que la fiction ou l'album jeunesse, qui seront plus lents à s'ajuster à ce nouveau mode de présentation.

Antoine Tanguay est quant à lui persuadé qu'il faut de la patience pour mesurer la réponse du public: « Peut-être d'ici un an aurons-nous une meilleure perspective. Le marché est petit, et les avenues commerciales, plutôt minces. Il faut beaucoup de temps et d'efforts pour rendre son catalogue disponible en format électronique, alors laissons les éditeurs avancer et le public réagir à

leurs efforts. » Chez Septentrion, Gilles Herman pense aussi qu'il est difficile d'analyser le degré de réceptivité du lecteur québécois: « Est-il en retard? L'œuf ou la poule? Il y a peu d'intérêt encore, au Québec, pour le livre numérique, car l'offre est limitée et les éditeurs ne veulent pas investir tant qu'il n'y aura pas un intérêt plus marqué. Le problème, pour les éditeurs, renchérit-il, est l'investissement, tandis que les marges de profit sont déjà minimales pour l'édition papier. » Selon lui, les gouvernements, tant québécois que canadien, doivent comprendre qu'il faut investir massivement dans ce domaine pour ne pas perdre la place de choix creusée au Québec dans un marché du livre conventionnel. Il juge qu'il existe plus de lecteurs de contenu numérique qu'on pourrait le penser, mais que, jusqu'ici, ceux-ci étaient forcés de se rabattre sur du contenu en anglais. Une situation qui change avec des services tels que ceux offerts par le biais de Livresquebecois.com.

Gilles Herman prédit qu'à moyen ou à long terme, nos habitudes de consommation vont changer. « On va se découvrir de nouveaux temps de lecture. Chez le garagiste, en attendant la pose de ses pneus d'hiver, chez le médecin (hélas...), dans l'autobus: on pourra lire ce qu'on veut quand on veut. La lecture, en voyage, va énormément y gagner: en route pour Rome, pourquoi ne pas télécharger un roman se passant dans cette ville, tandis que vous consultez un guide de voyage mis à jour avec une carte interactive? Ce qui n'enlèvera rien au plaisir de bouquiner en librairie et de se laisser tenter par un conseil de notre libraire », assure-t-il. Jean Pettigrew, d'Alire, pense aussi que la révolution est bel et bien en marche, même s'il s'agit d'un phénomène récent. Il indique que chez le lecteur, la demande, pour son entreprise, est apparue vers 2004, mais qu'elle était cette à cette époque anecdotique: « Cependant, depuis l'année dernière, il ne se passe guère de journée sans que je reçoive des courriels de gens intéressés par nos nouveautés en format numérique. » L'important, s'accordent nos acteurs, est que l'industrie soit au rendez-vous et dans les meilleures conditions possibles.

Vent de changement

À propos du l'avènement du livre numérique, on aura tout entendu. Que ce sera la fin pour les librairies, pour le monde de l'édition, que la littérature d'expression française sera perdue, noyée dans la masse anarchique des documents disponibles pour le téléchargement, face à un lecteur perdu dans la jungle de l'autoédition et à des auteurs pillés par le piratage. Stanley Péan, écrivain et président de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), comprend que certaines personnes s'inquiètent; si on va au bout de la logique, le livre numérique conduit à la disparition d'au moins deux des acteurs de la production traditionnelle du livre, soit l'imprimeur et le distributeur. Resteront le commerçant et l'éditeur, avec lesquels les auteurs vont devoir renégocier les modèles, le partage des recettes. Car si ces deux acteurs ne deviennent plus nécessaires, si les coûts d'impression en particulier sont éliminés, la donne

est changée, et la part traditionnellement attribuée à l'imprimeur devra être équitablement redistribuée. Une question qui n'est actuellement aucunement encadrée par des règles, dénonce-t-il.

Denis LeBrun décrie également l'absence de cadre, mais sait que les partenaires sont en pleine réflexion. Quant à prétendre que les rôles du distributeur et du libraire traditionnel seront bientôt obsolètes, un instant! « Les éditeurs qui pensaient se passer des libraires et des distributeurs se rendent compte qu'ils ne sont pas équipés pour prendre la relève, qu'ils doivent engager des gens pour ce travail. Ils reviennent en arrière, à des

SELON GILLES HERMAN, LES GOUVERNEMENTS, TANT QUÉBÉCOIS QUE CANADIEN, DOIVENT COMPRENDRE QU'IL FAUT INVESTIR MASSIVEMENT DANS CE DOMAINE POUR NE PAS PERDRE LA PLACE DE CHOIX CREUSÉE AU QUÉBEC DANS UN MARCHÉ DU LIVRE CONVENTIONNEL.

modèles plus conventionnels », explique-t-il. Du côté des Éditions du Boréal, Pascal Assathiany croit fermement que l'avenir du numérique, s'il y en a un, passe par la mise en place d'une chaîne de production calquée, avec souplesse, sur celle du livre papier. Un processus qui nécessite du temps, du recul et de la concertation. Et les pouvoirs publics, renchérit Denis LeBrun, ont tardé à agir pour aider à négocier le virage: « Ils se sont réveillés cette année. La SODEC [Société de développement des entreprises culturelles] a reçu des montants pour aider éditeurs et libraires, tout se met en place, mais lentement. » Cette relative apathie des instances gouvernementales est aussi confirmée par Pascal Assathiany, qui examine aussi le livre électronique selon deux pôles bien spécifiques, l'édition et la distribution. Il se montre plutôt critique face à des initiatives comme Jelis.ca: « Archambault s'est lancé sans rien proposer de vraiment intéressant. Ils n'offrent que du contenu américain traduit ou français, ou du contenu scolaire alors que de nombreuses questions ne sont pas réglées avec les auteurs [leurs droits, entre autres]. » Fonctionnel depuis août 2009, Jelis.ca se décrit comme le premier détaillant de livres numériques francophones en Amérique du Nord, mais quiconque cherchera à se procurer, par exemple, un roman de Dany Laferrière publié au Québec par les Éditions du Boréal, se heurtera vite aux limites de son offre, n'y trouvant que deux titres parus chez l'éditeur français du lauréat du Médicis 2009, Grasset. Ainsi, Pascal Assathiany juge pertinente l'initiative de Livresquebecois.com et la création de l'entrepôt numérique, mais il se montre critique face à l'approche

PASCAL ASSATHIANY CROIT FERMEMENT QUE L'AVENIR DU NUMÉRIQUE, S'IL Y EN A UN, PASSE PAR LA MISE EN PLACE D'UNE CHAÎNE DE PRODUCTION CALQUÉE, AVEC SOUPLESSE, SUR CELLE DU LIVRE PAPIER.

de l'ANEL: « L'entrepôt discrimine: c'est plus cher d'y avoir accès pour les non-membres que pour les membres. Et tout cela, tout de même, avec de l'argent public... » À cet effet, il pense que les pouvoirs publics devraient convoquer une grande table de réflexion, des états généraux du livre numérique, pour que la question soit mise à plat, avec toutes les parties sur un pied d'égalité dans la démarche.

L'éditeur à son mot à dire

Antoine Tanguay pense qu'il est encore trop tôt pour évaluer comment les éditeurs vont vivre ce tournant du point de vue des ventes ainsi que la façon dont l'argent engrangé sera distribué: « Tout est en négociation, mais quelques grandes avenues se précisent. Ce sera à l'éditeur d'établir une bonne gestion de son stock et d'en faire la promotion, comme il le fait avec les livres traditionnels. » Selon lui, le livre électronique n'est ni un substitut ni un danger quelconque. « Je le vois d'un bon œil, comme une occasion d'offrir plus de portes d'entrée vers les œuvres des auteurs, soutient-il. Il y aura un impact, mais pas sur la sélection des œuvres, ni sur le travail à l'intérieur de la maison. » Idem chez Alire, où

Jean Pettigrew juge que le livre numérique constitue une offre qui s'ajoute au contenu littéraire traditionnel, dont il n'est pas le concurrent ni le fossoyeur. Ainsi, l'éditeur doit voir le livre numérique comme une façon de plus d'élargir son public: « Par ailleurs, être éditeur, cela veut dire travailler avec un auteur afin que son manuscrit parvienne à maturité, qu'il atteigne le maximum de ses potentialités. Que ce manuscrit soit par la suite publié sur un support papier, disponible sur ordinateur ou sur un SonyReader, un Kindle ou un iPod ne change strictement rien à cette relation. » Par contre, pour lui, les « publieurs », c'est-à-dire ceux qui se contentent de publier ce que les auteurs leur envoient, pourraient développer une certaine crainte devant le livre numérique puisque leur rôle, qui n'est que mercantile, risque de devenir inutile. En fait, ce processus est amorcé depuis la démocratisation de l'ordinateur et le développement des logiciels de mise en page, puisque les auteurs peuvent maintenant faire bien des choses par eux-mêmes. « L'étape du numérique, dit Jean

Pettigrew, c'est la dématérialisation de la littérature. Or, cela fait déjà plus d'une décade qu'Internet a permis cette dématérialisation, offrant à tous les auteurs qui le veulent la possibilité de proposer leurs chefs-d'œuvre au monde; à ma connaissance, les publieurs sont toujours en activité et, Dieu merci, les éditeurs aussi. » Stanley Péan pense, tout comme Jean Pettigrew, que la relation

entre l'éditeur et l'auteur est essentielle; le phénomène de l'autoédition, certes intéressant, comprend certains risques. En tant qu'auteur, il dit tenir au lien particulier avec l'éditeur qui, quand il joue bien son rôle, permet de conduire le manuscrit plus loin. « Je ne veux pas perdre ce dialogue », soutient-il.

Gilles Herman pense, lui, que toute forme de diffusion du livre doit être accueillie favorablement. Le livre, considère-t-il, n'est pas un objet physique, mais un outil de transmission du savoir, des idées et de l'imaginaire: « Si le mode de transmission numérique nous permet de rejoindre un plus large public et plus facilement, tant mieux. L'impact actuel sur le monde de l'édition est

en marché ses livres numériques, selon la formule qui lui convient le mieux. Par exemple, un éditeur peut permettre à un tiers de gérer son fonds: « En ce qui concerne la répartition des ventes, la seule certitude est qu'il n'y a plus d'étape d'impression de livres. Mais il reste un détaillant qui vend et gère le paiement, un distributeur qui transmet le fichier protégé adéquatement et qui facture ensuite les détaillants pour l'éditeur. Il reste également à réaliser un travail de diffusion auprès des détaillants, des médias et des bibliothèques. De plus, il faut produire le fichier numérique, ce qui peut être moins simple qu'il y paraît. Et bien sûr, il reste les droits d'auteur à acquitter! »

À ceux qui évoquent une menace pour le patrimoine littéraire canadien-français, Gilles Herman répond sans ambages qu'il n'est pas en danger: « Un des grands avantages du papier sur le numérique est d'ailleurs sa pérennité, explique-t-il. Je sais que dans cent ans, si j'en prends soin, mon livre sera encore accessible. Qu'en

est-il du format numérique, où les technologies changent aux dix ans? Mais il est vrai que la numérisation et l'indexation des fonds d'édition offrent des outils formidables pour accéder à ce patrimoine. C'est d'ailleurs ce qui est embêtant avec Google: il nous offre des outils très performants, mais, en même temps, il pille

sans vergogne nos écrits. » Pour lui, une chose est certaine: le livre québécois a tout à gagner à être présent sous forme numérique afin de faire sa place sur le marché mondial. « Personnellement, conclut-il, je crois que les ventes numériques vont venir s'ajouter aux ventes papier, je crois plus en un nouveau marché qu'en un glissement [de ce dernier]. Mais les éditeurs doivent se préoccuper dès aujourd'hui d'être présents avec leurs nouveautés, quitte à offrir leur fonds petit à petit; la reconnaissance d'un livre passera par son existence dans Internet. » Stanley Péan compare enfin l'évolution du livre à celle qu'a connue la musique. « Dans ce domaine, dit-il, le support est en train de disparaître, mais la musique est restée. L'industrie en a plus souffert que la musique elle-même. Je pense que c'est un peu le même phénomène pour le livre. L'industrie va se transformer, mais la littérature va rester. »

Cette page de l'histoire de l'édition est en cours de rédaction, comme l'expliquent les acteurs du domaine du livre rencontrés. Somme toute, le livre numérique fait son petit bonhomme de chemin, plus rapidement dans certains domaines comme celui de l'édition scientifique. Cependant, l'ensemble de l'industrie du livre québécois est à l'affût et met en place des outils tel l'agrégateur pour tenter de trouver un modèle respectueux des attentes de la société québécoise sur les questions d'identité et de sauvegarde du patrimoine. En attendant, libraires, éditeurs et distributeurs surveillent la tendance qui, en bout de ligne, viendra de vous, lecteurs.

LE LIVRE N'EST PAS UN OBJET PHYSIQUE, MAIS UN OUTIL DE TRANSMISSION DU SAVOIR, DES IDÉES ET DE L'IMAGINAIRE.

encore faible du point de vue économique, même chez les Anglo-Saxons. Mais sur le plan idéologique, il oblige tous les intervenants du milieu à se questionner sur leur travail et leur apport au livre, ce qui n'est pas plus mal. » Le directeur des éditions Septentrion explique également que chaque éditeur a la responsabilité de mettre

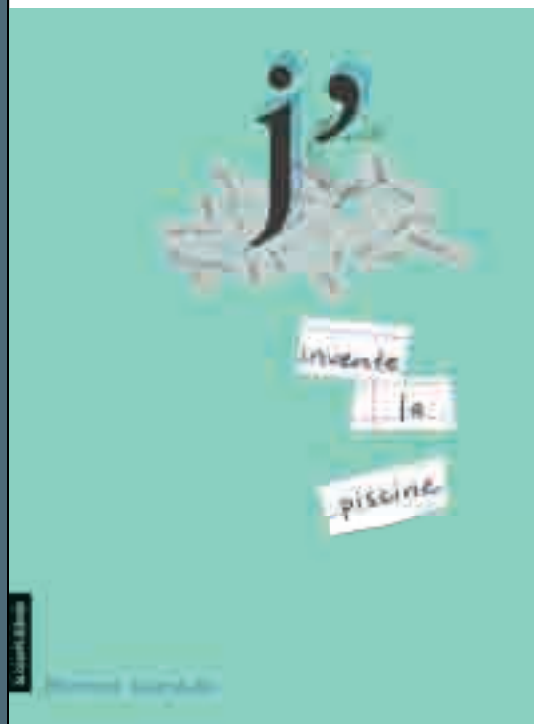
Le livre électronique, une définition

Le livre numérique ou électronique désigne en fait deux réalités: le support de lecture et l'œuvre en elle-même. On appelle la première « liseuse » ou « lecteur électronique », l'objet permettant de télécharger des œuvres complètes ou des extraits, des articles de journaux, etc. Sa capacité et son degré de sophistication varient et, dans ce domaine, la technologie évolue à vitesse grand V. Au Québec, certains types de liseuses sont disponibles pour quelques centaines de dollars, mais il faut s'attendre à ce que les prix baissent rapidement. Le Kindle, arrivé peu avant les fêtes et propulsé par Amazon, est prêt à livrer bataille au E-Reader de Sony, pour ne citer que ces modèles. Ce dernier est, pour sa part, lié à de grands fournisseurs d'œuvres en français tels que la Fnac, une chaîne de magasins de produits culturels en France, ou, plus près de nous, les librairies Archambault. En outre, le livre électronique représente

aussi l'œuvre sous sa forme numérisée. Le plus grand fournisseur de contenu au monde, qui livre une bataille acharnée à la concurrence, en particulier par le biais de la guerre des prix, est Amazon, fort de plus d'un million et demi de titres, mais dont l'offre en français est plus limitée. À noter que le livre électronique, l'œuvre, peut se consulter sur d'autres supports que la liseuse électronique, comme sur un ordinateur. La voie de l'avenir, pensent d'ailleurs des experts, passe plus par les supports tels que les téléphones dits intelligents que par les liseuses électroniques. Du point de vue technologique, tous les rêves sont permis: papier électronique en couleur, tactile, souple, multiformat, etc., tandis que les appareils seront reliés en permanence au réseau cellulaire 3G ou au WiFi. On pourra alors commencer à produire de vrais livres électroniques multimédias avec renvois, entrevues en vidéo, musique et ainsi de suite.

J'invente la piscine

Bertrand Laverdure signe le récit intimiste d'un cinéaste vieillissant, troublé par son enfance.



ON A DIT DE SES LIVRES :

« Brillant et jouissif. »
Le Devoir

« Non dénués d'humour, ces poèmes de Laverdure sont à lire... et à relire. »
Le libraire

« [...] l'un des acteurs les plus mordants de la scène littéraire d'ici. »
Voir

la courte échelle www.courteechelle.com

FRANÇOIS BON

Nous sommes tous écrivains

Le livre numérique, c'est d'abord le rêve de tout lecteur un tant soit peu mobile. Celui qui, tel l'auteur français François Bon, ne sait trop lesquels emporter dans son sac ou sa valise, par exemple: « Dans ma petite tablette Sony de 250 grammes, j'ai ma bibliothèque. Je viens passer un an au Québec, j'ai amené 150 kilos de bouquins! Balzac, Littré, Proust, Rabelais, Montaigne, quatre-vingts Jules Verne... Ça change aussi ma manière de lire. Si, dans ma soirée, je commence un Saint-Simon, et que je veux me faire un petit peu de Mallarmé, j'ai ça dans un appareil confortable, qui me permet de mémoriser des notes, des extraits, d'écrire dans la marge du livre. »

Par
Catherine Lachaussée

Quand il rêve au livre de demain, Bon est plus qu'enthousiaste. Et il est catégorique: depuis trente ans qu'on la voit poindre à l'horizon, la numérisation de nos bibliothèques est non seulement en cours, mais elle est irréversible. Pire, François Bon pense qu'elle sera aussi violente que celle du disque. Mais il est également persuadé qu'il y a beaucoup à apprendre des précédents bouleversements. Il faut se souvenir qu'il y a quelques siècles à peine, c'est le livre papier qui suscitait toutes les craintes. On se moquait des imprimeurs: le papier n'avait ni la solidité ni la classe du vélin. On disait qu'on ferait des livres qui ne dureraient pas et que c'était honteux de recourir aux machines plutôt qu'à la main du calligraphe. Il est plutôt ironique de voir qu'aujourd'hui encore, les imprimeurs continuent d'utiliser massivement la police Garamond et qu'il est bien possible que ces caractères, sculptés d'après l'écriture du meilleur calligraphe de la cour de François I^{er}, survivent aussi à la révolution du numérique. Comme quoi notre attachement aux traditions du passé ne date pas d'hier.

Les dinosaures du futur

Mais la nostalgie, très peu pour François Bon, que l'idée même qu'on puisse s'ennuyer de la bonne odeur du papier amuse beaucoup: « Pour économiser l'encre, on met de la chaux vive dans le papier, et comme il est

recyclé, on le nettoie avec de l'acide. Donc relativisons la bonne odeur du livre! Ce que ça veut dire, c'est que nous qui sommes de la génération livre, on a appris à rêver, à imaginer dans un monde de papier! » Selon lui, on aurait tort de croire que le iPhone ou le iTouch d'Apple sont autre chose que des objets de plaisir pour les nouvelles

générations, exactement comme l'ont été les objets de carton et de papier du dernier siècle. Et, preuve que les fabricants ont senti la bonne affaire, les liseuses électroniques se raffinent à une vitesse fulgurante. « Nous sommes en train d'inventer les dinosaures du futur, prétend François Bon, et ça a même quelque chose de très frustrant, parce que ces appareils évoluent tellement vite! » Il est vrai que malgré les limites actuelles, les possibilités du numérique donnent le vertige: textes accompagnés de musique ou de narrations en voix off, petits films ou cartes géographiques permettant de situer l'action: la lecture de demain s'annonce aussi échevelée que palpitante. Et elle sera aussi beaucoup plus interactive.

Déjà, la lecture n'est plus nécessairement l'acte solitaire qu'elle fut autrefois. « À la différence du livre de papier, le livre électronique propose des accès, explique l'auteur de *L'incendie du Hilton* (Albin Michel, 2009). Par exemple, avec Publie.net, on a créé une petite coopérative d'auteurs contemporains français qui met pas loin de 250 textes en ligne. On propose un accès à tout le catalogue. Ça veut dire qu'un lecteur peut aller y farfouiller, prendre un risque avec un jeune auteur, ou tenter sa chance du côté d'un essai. Cet abonnement, on le propose aussi aux bibliothèques. » En créant Remue.net dès 1997, devenu Tiers.livre depuis, François Bon aura été un des premiers à saisir et exploiter les possibilités du Net en littérature, multipliant les ateliers d'écriture en direct et les articles de réflexion, et allant même jusqu'à expliquer au lecteur comment créer son propre blogue!

« LE MONDE DE LA LITTÉRATURE ÉLECTRONIQUE EST PARTICULIÈREMENT EFFERVESCENT AU QUÉBEC, ET TANT MIEUX SI LE QUÉBEC FAIT PAYER À LA FRANCOPHONIE LE FAIT DE L'AVOIR RELÉGUÉ À L'ÉTAT DE PROVINCE. »

Blogue révolution

Selon Bon, c'est peut-être dans le blogue qui, pour la première fois, fait entrer le lecteur dans la sphère privée de l'auteur, qu'il faut chercher la véritable révolution que vit le monde littéraire. Et parce qu'il permet à chacun de se diffuser à loisir, Internet casse, peut-être pour la première fois depuis les débuts de l'imprimerie, la hiérarchie longuement installée entre auteur et lecteur. Exactement comme l'a fait MySpace pour la musique: « On est tous écrivains, estime François Bon. Avant, l'édition fabriquait l'écrivain par la sélection et le filtre de la publication. Maintenant, on peut découvrir que le blogue d'une personne quasi inconnue nous intéresse plus que l'écrivain critique institué. »



© Louise Leblanc

Romancier et biographe français, François Bon a résidé à Québec tout l'automne dernier pour achever la rédaction de son essai intitulé *Si la littérature peut mordre encore*, portant sur la mutation numérique dans le domaine du livre. Il était aussi chargé de cours à l'Université Laval.

Pourra-t-on exister demain en tant qu'écrivain si on ne blogue pas? Vaste question, qui laisse François Bon très songeur: « Dans les communautés scientifiques, il y a tellement longtemps que ça a basculé: dans les facs, il n'y a pas un physicien, un mathématicien qui ne communique pas ses recherches sur son site. Je suis fasciné de voir ce que les jeunes écrivains montréalais "balancent" sur Internet, et j'ai un plaisir immense à les suivre — je pense à Nicolas Dickner, à Catherine Mavrikakis, que j'ai rencontrés d'abord par leur site Internet. Et ça me paraît irréversible. Le monde de la littérature électronique est particulièrement effervescent au Québec, et tant mieux si le Québec fait payer à la francophonie le fait de l'avoir relégué à l'état de province. Toronto le fait aussi, probablement pour la même raison: je pense que les Canadiens anglophones ont sans doute souffert d'être mis à l'écart par les États-Unis. »

Le romancier se dit d'ailleurs ravi que ce soit une boîte québécoise (De Marque inc.) qui s'occupe de la numérisation des fonds de Gallimard, Le Seuil et Hachette. « En [créant des interfaces pour] les éditeurs et les libraires, là aussi, le Québec a pris de l'avance. Ce qui est vertigineux, c'est que dans un monde qui était stable, tout à coup il y a tout à réapprendre, à réinventer. Et on n'en est qu'au début », conclut-il.



DEROUIN. L'ART COMME ENGAGEMENT Les livres sur l'art québécois ne sont pas légion et la plupart sont toujours d'excellente qualité. Celui-ci ne fait pas exception à la règle et honore à la perfection le travail de cet artiste multidisciplinaire ayant exposé un peu partout dans le monde. Autant le texte représente le résultat d'une recherche intense de la part des auteurs, autant les reproductions des œuvres sont d'une qualité irréprochable. En plus de l'explication de la démarche de l'artiste, les différents chapitres sont principalement constitués des créations majeures: « Migrations », « Miroirs baroques », « Suite nordique ». C'est un véritable enchantement pour l'œil qui nous est offert, page après page. La chronologie de l'artiste, qui sert d'épilogue à l'ouvrage, est des plus intéressantes et incite à un respect total envers cet artiste d'exception. **Harold Gilbert** *Sélect*



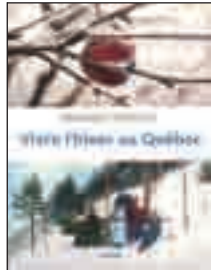
Collectif, Fides, 258 p., 59,95\$

CIRQUE DU SOLEIL. 25 ANS DE COSTUMES Un véritable délice pour les yeux que cet ouvrage qui résume sur papier vingt-cinq ans de création d'une extraordinaire puissance. Remplies de magnifiques photos, les pages du livre nous donnent presque l'impression de pouvoir toucher le tissu, la matière. On y met en relief le travail de ces artistes qui ont, d'un spectacle à l'autre, repoussé les limites d'une création vestimentaire parfois à la limite du surréalisme. De spectacle en spectacle, l'art du cirque se trouve renouvelé à chaque fois. On ne peut qu'être ébahis par ce voyage visuel chronologique qui nous conduit depuis le Grand Tour en 1984 jusqu'à OVO en 2009. À lui seul une œuvre d'art, ce livre reflète très bien la qualité et le professionnalisme qui caractérise si bien « notre » Cirque du Soleil.



Collectif, La Presse, 152 p., 39,95\$

VIVRE L'HIVER AU QUÉBEC Voici un ouvrage de qualité qui célèbre une saison à la fois aimée et détestée, mais qui fait surtout de notre pays ce qu'il est; l'auteur partage avec nous son amour pour la saison froide. À partir des premiers mots écrits sur « ces arpent de neige » par Jacques Cartier lui-même, on continue la lecture de ce livre en plongeant dans un univers connu, mais qui se laisse, de façon surprenante, découvrir à nouveau. L'hiver y est présenté autant comme un événement collectif qu'un mouvement du cycle de la nature. Photos d'aujourd'hui et d'hier jalonnent les pages pour expliquer la cohabitation de l'humain avec le froid. De judicieuses citations de différents auteurs, recettes et autres éléments ponctuent le tout. Une véritable petite anthologie de la longue saison avec laquelle nous cohabitons présentement.

**Harold Gilbert** *Sélect*

Normand Cazalais, Fides, 200 p., 39,95\$

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE, MODE D'EMPLOI Voici une façon idéale de parfaire ses connaissances en architecture ou de se familiariser avec cet art. En effet, la collection « Mode d'emploi »

excelle dans la vulgarisation de ce sujet. Ici, l'architecture est dévoilée sous toutes ses formes, passées, présentes et futures. Une iconographie diversifiée et de qualité abonde pour renforcer les explications. Vous y découvrirez l'histoire de l'architecture contemporaine, les mouvements importants ainsi que trente architectes et leur chef-d'œuvre. Un livre épatant qui fait réfléchir, notamment grâce à l'originalité des thèmes qu'il aborde, comme c'est le cas dans le chapitre intitulé « L'œuf ou la poule? ». L'auteur y soulève le fait qu'à quelques mois d'écart, mais dans deux pays différents (la Grande-Bretagne et l'Espagne), deux tours presque identiques ont été construites.

Katia Courteau *Clément Morin*

Gilles de Bure, Flammarion, 256 p., 49,95\$

COLLECTION LES DERNIERS MOTS

J'PARTIRAI

100 POÈMES QUÉBÉCOIS SUR LA MORT CHOISIS ET PRÉSENTÉS PAR François Hébert

Un livre tout simplement magnifique. Noir comme une stèle, sobre comme le sujet l'exige.

Hugues Corriveau
– Le Devoir

Cohen, Brault, Miron, Desbiens, Monette, Garneau, Hébert, cela fait plaisir de retrouver dans ce recueil, la prose lumineuse de ces poètes vivants ou trépassés.

Josée Blanchette
– Le Devoir

les éditions du passage

Les classiques de
L'instant même
en format poche

Cet hiver, retrouvez...

MAISONS POUR TOURISTES
Bertrand Bergeron
Réédition poche n° 32, 12 \$
Prix Adrienne-Choquette de la nouvelle (1988)
Prix Gaston-Gouin (1988)

rééditions récentes:

IPHIGÉNIE EN HAUTE VILLE
François Blais
Poche n° 31, 15 \$

LÉCHÉES, TIMBRÉES
Jean Pierre Girard
Poche n° 30, 11 \$

www.instantmeme.com

L'instant même

Dans les plus beaux pots les meilleurs onguents!

En France, jusqu'au milieu des années 1970, la couverture d'un livre n'influençait que 2 à 4% des ventes alors qu'on estime aujourd'hui qu'elle joue un rôle dans 40% des achats. En tant que nouvelle libraire et ancienne étudiante en arts, je m'interroge donc naturellement sur l'impact produit par l'aspect visuel d'un livre. On sait comment naît ce dernier, mais on oublie vite le graphiste qui est derrière sa belle couverture.

Par
Anne Gosselin, *librairie Pantoute*

Avant l'existence des maisons d'édition, l'information qu'on voulait conserver était gravée sur des tablettes d'argile ou copiée à la main. *L'épopée de Gilgamesh* est la première œuvre littéraire que nous connaissons. Rédigée en cunéiforme, elle se divise en une série de tablettes d'argile produites au début du II^e millénaire av. J.-C., qui ont été retrouvées à Ninive, dans l'immense bibliothèque du roi assyrien Assurbanipal. Des siècles plus tard, les Grecs et les Égyptiens ont écrit sur des parchemins de papyrus qu'on déroulait au fur et à mesure de la lecture. *Le Livre des morts des anciens Égyptiens*, entre autres, n'était pas fait pour être lu, mais pour être déposé dans les tombes. Dans sa version « moderne », il compte environ 450 pages. Les Juifs utilisent encore les parchemins pour lire la Torah pendant

le Shabbat; ce sont pour eux des rouleaux sacrés qui ont une importance majeure dans leurs rites traditionnels.

Au XV^e siècle, c'est Grolier qui décida d'inscrire le titre de l'ouvrage sur la tranche du livre afin de faciliter la recherche dans son immense bibliothèque. Il donnait des instructions très précises quand il commandait des reliures pour orner et protéger ses ouvrages car, à cette époque, le livre était nu lorsqu'il sortait de chez l'imprimeur (le client devait lui-même le faire relier!). Comment ne pas être nostalgique en pensant à tous ces beaux objets en cuir couverts de pierres précieuses? Songez un peu, maintenant, à votre exemplaire de poche à 12,95\$!

Naissance d'un graphisme

C'est la collaboration entre l'éditeur et le directeur artistique qui orientera le style final d'un livre, la maquette, comme on dit dans le métier. Grâce à un code graphique spécifique pour chaque maison d'édition, un type de papier et une typographie particuliers, le lecteur peut reconnaître un livre à première vue et, généralement, avoir une idée de son prix. Chez les éditeurs francophones, on retrouve normalement le titre de l'œuvre en grands caractères sur la couverture suivi du nom de l'auteur placé plus discrètement, puis le nom de l'éditeur, dans le bas. Du côté des éditeurs anglophones, on observe souvent que plus l'écrivain est connu, plus son nom se trouvera en gros sur la couverture à chaque nouvelle parution.

On se réfère vite aux géants français quand on parle de l'édition, mais les éditeurs québécois font un travail de plus en plus remarquable en ce qui concerne l'originalité des styles. Au lieu d'user de maquettes classiques (on peut penser à Gallimard, de l'Olivier et Grasset, qui sont belles et sobres avec leur papier chic et leur typographie élégante), les Québécois font de plus en plus affaire avec des illustrateurs et des agences de graphisme pour créer le visuel de leurs livres.

La maison d'édition de Québec Alto, par exemple, se démarque avec plusieurs de ses livres, dont *Addition*, qui émerge du lot grâce à son format carré non traditionnel et son illustration, un peu déjantée, réalisée par Pascal Blanchet (qui a aussi signé la magnifique couverture de *La fin de l'alphabet*, chez le même éditeur). Chez Héliotrope, c'est Antoine Fortin qui occupe le poste de directeur artistique. Il a étudié en design graphique à Montréal et a travaillé comme pigiste pendant quelques années avant de décrocher ce poste. En 2007, son emploi chez Héliotrope lui a permis de gagner le concours organisé par la revue *Grafika* dans la catégorie Couverture de livre, concours qui récompense les meilleures réalisations en design graphique au Québec. En 2009, une des gagnantes fut Lyne Lefebvre pour la couverture du recueil de poèmes de Boris Vian, *Je voudrais pas crever*, aux Allusifs, de Montréal. Notons qu'habituellement, c'est l'agence Paprika qui réalise les maquettes de l'éditeur, qui d'ailleurs a remporté de nombreux prix grâce à celles-ci. Les couvertures de la collection « 3/4 polar » des Allusifs sont particulièrement attrayantes avec leur typographie soignée, constellée de giclées de sang.

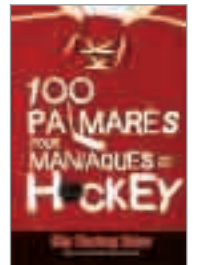




100 PALMARÈS POUR MANIAQUES DE HOCKEY

Une excellente idée que ce petit volume qui se laissera dévorer par tout amateur de hockey. Concis, facile à lire, agrémenté de photographies bien choisies: il présente

des palmarès étonnants préparés par l'équipe du *Hockey News*, allant des dix meilleurs compteurs ou gardiens jusqu'aux dix plus beaux arénas ou logos. Toutes les thématiques reliées au hockey y passent: citations, blessures, coupes de cheveux, joueurs les plus détestés, rivalités, mascottes et j'en passe... Une lecture amusante et passionnante, du début à la fin, qui propose des choix rarement discutables, il faut l'avouer. De plus, la traduction québécoise est faite avec soin, et je défie tout amateur de hockey disant détester la lecture de ne pas passer à travers ce livre! **Harold Gilbert** *Sélect*



Sam McCaig, Transcontinental, 266 p., 26,95\$

HISTOIRE VISUELLE DES SONDES SPATIALES

Bien avant les fusées Apollo américaines, le Spoutnik soviétique motivait déjà chez le commun des mortels le désir de l'aventure spatiale: on lançait pour la

première fois en orbite un objet construit par l'homme. Savamment documenté, ce livre passionnant met en évidence de grands pans de l'histoire de ces vaisseaux spatiaux non habités qui ont pour mission de nous faire découvrir les moindres recoins de notre système solaire. On y présente de nombreux ingénieurs et physiciens, de même que le fruit de leurs recherches. Les photos, d'une qualité exceptionnelle et de toute beauté, nous font facilement croire à la proximité de ces planètes et satellites qui nous entourent. Un livre complet, soulignant la grande importance de cette aventure spatiale qui n'a pas fini de nous émerveiller.

Harold Gilbert *Sélect*



Philippe Séguéla, Fides, 376 p., 49,95\$

Du côté de la France, il faut souligner le travail original et audacieux des éditions Zulma. Depuis 2006, les couvertures de leur collection littéraire sont créées par le graphiste anglais David Pearson, qui invente aussi beaucoup de concepts pour Penguin Group, le plus important éditeur de livres anglophones. Je vous conseille d'aller visiter son portfolio, qui est splendide, au www.davidpearsondesign.com. Depuis 1963 se déroule par ailleurs à Leipzig le concours annuel Best Book Design From All Over The World. Trente-trois pays participent à cet événement. Malheureusement, le Canada n'y est pas encore représenté. Pour participer, la maison d'édition doit déjà avoir été primée dans son pays. On espère qu'un jour le Canada y participera et que les éditeurs québécois continueront à encourager les artistes d'ici... question de faire connaître les talents littéraires et artistiques québécois à l'international!

Mes coups de cœur sont les romans de Marcel Pagnol illustrés par Sempé chez Folio, *Nikolski* et *Tarmac* de Nicolas Dickner, la couverture du premier fut conçue par Antoine Tanguay, alors que celle du second, illustré par Julien Pacaud, ainsi que *Les filles* de Lori Lansens, illustré par Matte Stephens, tous trois chez Alto; *Les joies de la maternité. (Poil au nez)*, par l'illustratrice et auteure Élise Gravel, aux éditions Les 400 coups; *La brève histoire des fesses* illustré par David Pearson, chez Zulma, et *l'Almanach des exils* de Stéphanie Filion et Isabelle Décarie aux éditions Marchand de feuilles, dont la couverture est le fruit du travail d'Emmanuel Polanco.

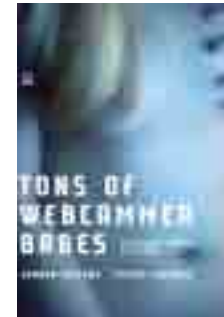
Le sujet est tellement vaste que je pourrais écrire encore longtemps! Je n'ai pas eu l'occasion, par exemple, d'aborder la mise en page, qui elle aussi est très importante. Les liens entre les marges, la grosseur de la typographie, les espacements sont un art, car c'est grâce à cela que le lecteur peut lire avec fluidité son livre même si les caractères sont très petits. L'histoire de la reliure artisanale et les matériaux utilisés, les choix typographiques, le papier, les tendances à travers les années et selon les types de livres... c'est tout un monde à découvrir!



J'ai 10^e anniversaire
VU

www.meduse.org/vuphoto

librairie en ligne



ÉDITIONS J'AI VU

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.
Distribution ÉdiPresse www.edipresse.ca

**CHASSEURS D'ÉPICES.
CARNET DE RECETTES ET DE VOYAGES**

Aux adeptes des saveurs du monde ou à ceux qui aimeraient s'y initier, voici un livre qui propose trente recettes provenant de six régions du monde, traditionnelles ou adaptées à nos produits. Pour ces six régions, six mélanges d'épices prêts à moudre vous sont offerts afin de vous permettre de découvrir un nouvel éventail de saveurs et d'arômes. Les crevettes au *panch phoran* sont tout à fait merveilleuses! Et avez-vous déjà entendu parler d'un poulet aux quarante gousses d'ail? (Eh oui, quarante!) Il y a aussi des anecdotes et des photos de voyages qui mettent beaucoup de vie entre les pages. À la fin, vous trouverez quelques recettes en prime, toujours en lien avec les mélanges d'épices inclus. Ce livre est une parfaite introduction aux goûts du monde, ou un complément idéal au précédent livre de Philippe et d'Ethné de Viennes, *La cuisine et le goût des épices*.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Ethné et Philippe de Viennes, Trécarré, 64 p., 29,95\$

COURS DE GASTRONOMIE MOLÉCULAIRE (T. 1) Je dois avouer que je ne m'attendais pas à ça: j'anticipais

un petit livre branché où Hervé This nous enseignerait les rudiments de la cuisine moléculaire! Quelle surprise quand je me suis rendu compte qu'il nous donnait un cours « sérieux »! Déchiffrer ce petit livre serait-il plus ardu que prévu? Oui, vu sa matière très pointue, mais non, puisque l'auteur sait prendre le néophyte par la main, dès le début, et le guider lentement. Il explique avec fluidité la différence entre science, technique et technologie, amenant tranquillement le lecteur vers son sujet: comment, avec ces connaissances, pourrions-nous améliorer le monde culinaire? Si tous les professeurs de sciences enseignaient comme lui, j'avoue que je me serais orientée vers ce domaine!

Anne Gosselin *Pantoute*



Hervé This, Belin, 160 p., 29,95\$

THÉ: HISTOIRE, TERROIRS, SAVEURS

Ma passion pour le thé a commencé là-bas, dans leur petit salon du Quartier Latin. Je suis tombée amoureuse de l'ambiance feutrée, des tables menues, des coussins: on se serait cru dans un temple. J'avais déjà goûté des thés noirs et des verts, mais je ne savais pas que ce monde pouvait être aussi vaste; qu'un thé vert japonais pouvait se révéler différent d'un chinois et qu'un Pu Er pouvait me transporter immédiatement dans la forêt, avec ses traces de champignons, de terre et de sous-bois. Le livre de la maison Camellia Sinensis est comme leurs thés: une merveille, une bible d'informations pour ceux qui veulent approfondir leurs connaissances. Ça ne m'étonnerait pas que cet ouvrage devienne LE livre de référence sur le sujet, grâce à la diversité, la pertinence de son contenu et les splendides photos qui accompagnent le texte.

Anne Gosselin *Pantoute*



Maison de thé Camellia Sinensis, De l'Homme, 272 p., 39,95\$

À TABLE EN NOUVELLE-FRANCE

Saviez-vous qu'à son décès en 1760, l'évêque de Québec possédait 7 livres de truffes dans son garde-manger? C'est, entre autres, ce que nous apprend l'historien Yvon Desloges dans cet ouvrage bien documenté, attrayant avec ses illustrations en couleurs et son papier glacé, et d'une lecture agréable. Que mangeaient les citadins par rapport aux ruraux? Et les administrateurs par rapport au peuple? Desloges dresse un portrait clair et précis de ce qui se consommait en nos contrées entre le début du XVII^e et la fin du XVIII^e siècle, au fil des influences des divers groupes culturels, tant amérindiens que français ou anglais. Le tout est complété par une quarantaine de recettes concoctées chez le paysan, au palais du gouverneur, dans les couvents, chez les curés et même chez l'aubergiste.

Yves Guillet *Le Fureteur*



Yvon Desloges, Septentrion, 232 p., 29,95\$

Jean-Jacques Bourque, diplômé en médecine et en psychiatrie, s'attaque au sujet controversé des croisades antitabac. Il fait le point de façon nuancée et avec doigté sur les bienfaits de ces campagnes ainsi que, à l'opposé, sur leurs conséquences néfastes: parce qu'une certaine partie de la population court effectivement des risques en cessant de fumer, élément que Santé Canada semble sous-estimer. S'appuyant sur l'histoire du traitement de la maladie mentale et plusieurs recherches méconnues du public, l'auteur démontre que la

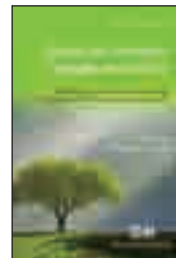
nicotine est, pour certains, salvatrice. Le sous-titre, *Plaidoyer pour un peu de compassion*, exprime l'idée défendue par l'auteur: il faut faire preuve d'indulgence face à ces dépendants involontaires afin de les comprendre.

**ÉCRASONS LA CIGARETTE,
PAS LE FUMEUR**

Jean-Jacques Bourque,
Québec Amérique
192 p. | 19,95\$

Mots d'encouragement, plaidoyer pour le bonheur, lettre à ceux qui galèrent: tant d'appellations peuvent convenir à cet ouvrage, dont le sous-titre est *Conseils du cœur à ceux qui vivent des moments difficiles et à ceux qui les aiment*. L'approche adoptée est universelle, amicale et un tantinet humoristique, quoique fort profonde. Écrivain polyvalent, Vincent Thibault est qualifié de « vieille âme qui en connaît beaucoup sur la vie, sur l'humain, sur l'esprit » par Francine Ruel, qui signe la préface. Avec sagesse, il pousse les lecteurs à prendre

du recul par rapport à leur vie, leurs problèmes, ainsi qu'à reconnaître l'état de félicité, qu'il nous invite à cultiver. Loin d'être moralisateur, il est « simplement comme un ami, qui vous invite à prendre le thé ».

**QUAND LES SOMBRES
NUAGES PERSISTENT**

Vincent Thibault,
De Mortagne
160 p. | 14,95\$

L'alimentation d'un Américain moyen est composée à 80% de produits industriels, ces ennemis mortels de notre héritage génétique. Dans *Toxic*, William Reymond a décrit les causes de la pandémie mondiale d'obésité. Son enquête a été entendue en France et au Québec; plusieurs conférences ont été organisées, et le journaliste a participé à *Tout le monde en parle*. C'est d'ailleurs en répondant aux questions de Guy A. Lepage que Reymond s'est aperçu que les observations émises dans son livre constituaient seulement la pointe de l'iceberg. La crise

de la malbouffe va plus loin que le simple fait d'avaler un *cheese burger*: c'est toute la nature de la nourriture que l'industrie agroalimentaire a modifiée, un appauvrissement qui provoque des conséquences inimaginables sur notre santé.

**TOXIC FOOD**

William Reymond,
Flammarion
324 p. | 32,95\$

La différence entre les verbes *soigner* et *guérir* semble de prime abord minime. Cependant, en s'y attardant, on comprend que l'un traite avec attention la maladie alors que l'autre permet de recouvrer la santé. À l'aide d'exemples personnels, Christine Angelard expose son point de vue. Cette diplômée en médecine, spécialiste en homéopathie et en médecine chinoise, rappelle que dans le domaine, il est rare que deux et deux fassent quatre. Ainsi, elle tient compte de

l'unicité de chaque individu en utilisant l'écoute intuitive, et pas seulement les notions théoriques apprises. Avec *La médecine soigne, l'amour guérit*, hommage aux médecines traditionnelles et alternatives, elle propose une nouvelle façon d'envisager la maladie, le métier de médecin, ainsi que la vie...

**LA MÉDECINE
SOIGNE, L'AMOUR
GUÉRIT**

Christine Angelard,
Fides
168 p. | 24,95\$



Après avoir réalisé son rêve d'enfance (travailler dans une librairie), **Hélène Simard** dirige *le libraire* depuis le début du XXI^e siècle.

LA VIE, LES LIVRES

De chair et de sang

La filiation et la séduction constituent les noyaux de trois livres pourtant aux antipodes les uns des autres. D'abord, une révélation, *Le sens de la famille*, un récit autobiographique de la romancière new-yorkaise A. M. Homes, dont je me suis promis de ne pas tarder à découvrir les œuvres de fiction, puis *Petit traité de l'érotisme*, du sociologue québécois Michel Dorais, qui propose une exploration personnelle d'un phénomène complexe et énigmatique, et, enfin, *Les femmes qui aiment sont dangereuses*, un livre d'œuvres picturales présentées par l'écrivaine Laure Adler avec la collaboration de l'historienne d'art Élisabeth Lécosse, qui se veut « un décryptage passionnant d'une histoire trop longtemps laissée aux seuls mains et regards des hommes ».

Un roman familial

A. M. Homes (« A » pour « Amy ») a vu le jour le 18 décembre 1961 à Washington, D.C. Trois romans d'elle ont été traduits en français: *Mauvaise mère* (Belfond), *Le torchon brûle* (Pocket, épuisé) et *Ce livre va vous sauver la vie* (Actes Sud). Bizarrement, les héroïnes dérangées qu'elle a imaginées avant de connaître sa mère biologique sont semblables à cette dernière, et leurs relations intimes ou parentales, également conflictuelles: on ne se soustrait pas à son bagage génétique.

Fille illégitime d'une femme de 22 ans au caractère dépendant et de son employeur, un ex-footballeur marié qui ne tiendra jamais sa promesse de quitter épouse et enfants, A. M. Homes est adoptée à la naissance par un couple d'universitaires juifs éprouvé par la mort récente de leur fils aîné. L'entente, légale car organisée par un avocat, est privée — l'enfant à la tignasse noire déjà luxuriante est prestement livrée à ses nouveaux parents, qui l'attendent dans leur voiture stationnée près de l'hôpital. C'est en 1992, au moment où sa carrière prend son envol, que Homes voit surgir dans sa vie ses parents biologiques. Elle qui n'avait jamais senti qu'elle faisait *partie de la famille*, accepte, non sans crainte, de les rencontrer.

Le sens de la famille (*The Mistress Daughter*, en anglais) se pose donc comme le récit des retrouvailles cauchemardesques avec ses géniteurs ainsi que celui des recherches qu'elle a menées pour réaliser son arbre généalogique jusqu'à son premier ancêtre — et, pour finir, faire la paix avec son identité, sa nature, son histoire. Dans la première partie de ce récit autobiographique d'une intense honnêteté, A. M. Homes raconte la difficile réconciliation avec Ellen Ballman et Norman Hecht. De tristes circonstances feront qu'elle s'éloignera de ses parents naturels. Dans la deuxième partie, campée dans les années 2000, l'écrivaine décrit ses recherches pour trouver sa famille, « inventorier [cette] mère », qu'elle a, au bout du compte, rejetée car trop envahissante, ainsi que ce père, cet irresponsable du « cul » duquel elle a hérité, cet individu qui lui fit passer un test ADN pour prouver sa paternité, lui assurant, sans tenir parole, qu'il pourrait ensuite la présenter à ses demi-frères et demi-sœurs.



LE SENS DE LA FAMILLE

A. M. Homes,
Actes Sud
240 p. | 34,95\$



PETIT TRAITÉ DE L'ÉROTISME

Michel Dorais,
VLB éditeur
132 p. | 16,95\$

Homes ne déroge jamais de sa position: elle est la fillette, puis l'adulte et l'auteure qui tente d'écrire son histoire. Sa vie amoureuse, ses amitiés, son travail, sont occultés par sa quête, ce qui donne une grande force à son récit, écrit avec style et remarquablement structuré, alors qu'il aurait facilement pu glisser dans le pathos. D'une rare élégance, *Le sens de la famille* doit être considéré comme une réflexion très intime sur la mémoire, la filiation, l'héritage et les liens du sang. Une vraie découverte.

Le potentiel érotique de ma femme

On dit que la beauté réside dans les yeux de celui qui la regarde. Pourquoi Norman Hecht fut-il séduit par son employée âgée de 15 ans? S'agissait-il de sa première incartade extraconjugale? Grâce à certains faits, A. M. Homes a reconstitué l'idylle de ses parents biologiques, mais n'a su tirer au clair les raisons de leur attirance. Certes, Ellen Ballman était charmante, marginale et délurée pour l'époque — il semble qu'elle ait entretenu une relation physique avec son beau-père. Certes, Norman Hecht, doté d'une physionomie agréable, était sûr de lui, établi; il avait tout pour plaire à une adolescente en mal d'amour, dont le milieu familial laissait cruellement à désirer. C'est déjà beaucoup, mais si peu, aussi.

Ainsi, comme l'indique Michel Dorais dans son *Petit traité de l'érotisme*, l'attirance, l'érotisation d'un corps féminin ou masculin et l'excitation sexuelle qui en résulte dépendent d'une « foule de conditions qui doivent être réunies ». Il est intéressant de lire ce court essai en marge du récit de A. M. Homes, car le « potentiel érotique » — le sous-titre est emprunté au délicieux roman d'amour de David Foenkinos, paru chez Gallimard l'automne dernier — de Ballman et de Hecht est fortement présent entre les lignes. Selon le sociologue, l'érotisme « a besoin de suspense, d'incertitude, d'une certaine rareté dans ce qui est convoité » pour exister, et « qu'une certaine frustration est nécessaire pour que survienne et se maintienne l'attraction érotique ». Bref, « le désir n'est jamais aussi intense que lorsqu'il se trouve contrarié », voire lorsqu'il est frappé d'interdit. Ceci expliquant cela, on comprend un peu mieux pourquoi la liaison d'Ellen et de Norman aura duré sept années.



LES FEMMES QUI AIMENT SONT DANGEREUSES

Laure Adler
et Élisabeth Lécosse,
Flammarion
158 p. | 49,95\$

Laure Adler et Élisabeth Lécosse ont réalisé cette anthologie captivante qui rassemble des œuvres picturales célèbres, peintures ou photographies accompagnées de commentaires analytiques, montrant des personnages féminins telles Ève, Marie, Pandore, Vénus, Circé, Marilyn, Juliette, Ophélie ou Cléopâtre. À la vue de ces filles, de ces mères, de ces épouses ou de ces amantes splendides et de l'expérience de Homes, on comprend que la femme, de chair et de sang, est un être dont l'essence est faite de désir et de violence.

La mort, l'histoire et l'amour des femmes

Ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler une mince affaire. Avec *Underworld USA*, le roman, l'inimitable James Ellroy vient mettre un terme, après presque vingt ans de travail, à l'aventure « *Underworld USA* », la trilogie de quelque 2 500 pages qui réécrit l'histoire des États-Unis de 1958 à 1972, en pataugeant dans ses caniveaux sombres et sanglants. La fin de cette lourde tâche plonge l'auteur dans un état d'enthousiasme considérable. Un bonheur contagieux qui fait vibrer la ligne téléphonique depuis Paris, où il passait un très bon moment à faire la promotion du roman auprès d'une critique et d'un public déjà convaincus: « Je suis soulagé et comblé d'en être venu à bout, animé par le profond désir d'éclipser cette trilogie par une œuvre encore plus vaste et importante. En prime, je suis heureux d'être invité à présenter mon livre en France — et de constater que le livre est, ici, un véritable best-seller. La vie est belle! »

Par
Rémy Charest

L'optimiste dans un bain de sang

Pourtant, difficile de concilier, à première vue, l'attitude presque joviale d'Ellroy avec la matière glauque de cette série de romans. La piste mortelle lancée avec *American Tabloid*, et suivie à un rythme encore plus étourdissant dans *American Death Trip*, se poursuit avec autant d'énergie assassine dans *Underworld USA*. À commencer, dès le départ, par l'attaque brutale d'un fourgon blindé qui laisse une pile de cadavres dans une rue de Los Angeles. Cette agression, on s'en doute bien, a un lien mystérieux avec le reste des événements complexes qui

constituent le roman —, mais il faut être patient pour le découvrir.

Violence, meurtres, enquêtes douteuses menées à la force des bras, corruption et complots, crimes politiques, racisme, sexisme et paranoïa de la droite américaine: voilà les ingrédients qui composent cette histoire marquée par les assassinats de John et Robert Kennedy et de Martin Luther King, points d'orgue des deux premiers volumes de la trilogie. Des personnages des premiers volumes, notamment Wayne Tedrow Jr, « chimiste » et ancien policier

ayant récemment assassiné son père (en plus d'avoir commis une série de crimes apparemment racistes), et Dwight Holly, agent du FBI, exécuter des basses œuvres de J. Edgar Hoover, poursuivent leur travail de sape contre les forces du progrès (droits civiques, égalité des sexes) des années 60. Au moment où Richard Nixon s'apprête à prendre le pouvoir, il semble y avoir bien peu de raisons de se réjouir.

Et pourtant, insiste James Ellroy, « je ne crois pas que la trilogie donne vraiment une vision sombre de l'Amérique. Au risque de vous surprendre, je suis un optimiste. Je vois l'Amérique comme une force positive dans le monde. Elle peut avoir des problèmes. Elle est comme un géant maladroit et compliqué, qui éprouve des crises de croissance, mais je crois en son avenir ». Une preuve de cet optimisme, pour lui, est l'élection de Barack Obama. « Je ne crois pas qu'il fera un grand président, confie Ellroy, mais le moment de son élection est, en soi, d'une énorme importance pour l'Amérique. Enfin, on verra bien. »

Pour l'amour des femmes

Cette vitalité de l'Amérique, Ellroy la présente d'une certaine façon comme une force érotique vitale et puissante: Éros qui vient répondre à Thanatos, le sexe et l'amour en réponse à la mort: « Le livre se termine sur un homme obsédé par une femme. Pendant que j'écrivais ces livres, j'étais obsédé par des femmes, en particulier par celle qui est devenue mon épouse, une Américaine forte et débordante d'énergie, comme moi. » La place des femmes dans la vie de James Ellroy fera d'ailleurs l'objet d'un récit autobiographique à paraître en novembre, un récit qui représentera en quelque sorte le miroir de la trilogie.

L'amour des femmes s'avère effectivement, tout au long du roman, une motivation puissante pour les personnages masculins, que ce soit Dwight Holly (secrètement amoureux de militantes de gauche) ou

encore Donald « Crutch » Crutchfield, le jeune détective privé qui vient compléter le trio des personnages principaux du livre. « Pourquoi faites-vous toutes ces choses insensées? », lui demande une intrigante emmêlée dans l'écheveau de ces histoires complexes. « Pour que les femmes m'aiment », répond-il, à la veille de mener l'enquête vers sa résolution.

L'amour du sexe féminin, les relations intimes des protagonistes avec les femmes qui les séduisent, agissent ainsi comme un révélateur des motivations profondes des personnages. Si Wayne Tedrow semble être un raciste, l'affaire n'est pas si simple, et un sentiment de culpabilité le pousse à commettre des actes inattendus. Même chose pour Dwight Holly, dont le cœur se révèle beaucoup plus ouvert et juste qu'il ne se le serait avoué. « Pour moi, tout est lié à la rencontre entre les hommes et les femmes », insiste l'auteur.

Jouer avec l'histoire

Pour inscrire ces relations hommes-femmes dans le grand tout historique du projet, Ellroy s'est investi entièrement dans son sujet. Libre des distractions qu'offrent télé, ordinateur ou même cellulaire, il indique s'être plongé entièrement dans l'époque qu'il cherchait à décrire. Une aventure à laquelle il avoue avoir pris un très grand plaisir. « Le fait est que j'adore écrire mes livres. Quand je me mets à écrire, je me donne un plan détaillé, je connais l'histoire du début à la fin et je prends un plaisir fou à écrire les scènes. J'aime toutes ces saloperies et j'aime bien les mettre sur papier. Ce n'est pas comme si je faisais vraiment ces choses. Et si vous y pensez bien, il y a une bonne dose de grotesque et de comédie noire [dans mes romans] », souligne-t-il à juste titre.

C'est probablement cette capacité d'Ellroy à faire flèche de tout bois qui explique le succès de son entreprise. Une capacité jouissive à mener son histoire comme bon



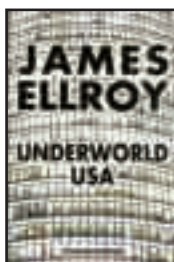
© John Foley/Opale

lui semble, sans chercher, d'ailleurs, à respecter à la lettre la vérité historique sur laquelle il appuie tout de même son récit: « Je ne me soucie pas de ça. Le roman est exact, sur le plan historique, en ce sens que tous les événements qui en font partie ont lieu au bon moment et au bon endroit. Mais je ne prétends absolument pas que le livre est vrai. En fait, 99% de ces histoires sont pure invention. »

Bref, si le livre s'abreuve aux théories du complot suscitées au fil des ans par les tristes événements des années 60, ce n'est pas que l'auteur y adhère ou en fasse la promotion. Il s'agit bel et bien d'une œuvre de fiction, qui doit être lue comme telle, même si certains lecteurs y voient plus que cela. « La dynamique qui explique ce phénomène, celle qui donne sa crédibilité au livre, explique l'auteur du *Dahlia noir*, c'est que nous connaissons tous l'histoire et son sous-texte. Nous comprenons que les grands personnages qui font partie de l'histoire ont fait appel, pour accomplir leurs actions les plus sombres, à des personnages anonymes. Et moi, ce que je fais, c'est que j'accorde une humanité et une plus grande profondeur aux rats qui ont commis ces actes. »

Bref, les romans d'Elroy remplissent ici la même fonction qu'un livre ou un film de guerre où l'on montre les fantassins dans les tranchées, plutôt que les généraux élaborant leurs grandes stratégies. Les mains ensanglantées de ceux qui font tourner les engrenages de l'histoire, leurs consciences coupables et les gestes par lesquels ils cherchent une éventuelle rédemption, voilà les outils qui viennent donner le poids du réel à cette énorme trilogie. Réalité et fiction jouent à s'y rattraper l'une l'autre, grâce à l'énergie brillante d'un romancier vraiment pas comme les autres.

UNDERWORLD USA
Rivages
848 p. | 39,95\$



American Tabloid et *American Death Trip* sont offerts dans la collection de poche des éditions Rivages (800 p. et 950 p., 19,95\$ et 20,95\$ ch.).

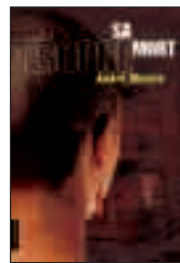


LES CHOIX DE LA RÉDACTION

policier | imaginaire

L'année 2009 fut très féconde pour l'auteur d'origine française André Marois. Après avoir signé l'excellente série « Les Allergiks » en treize épisodes, il a bénéficié d'une bourse du Conseil des arts du Canada pour l'écriture de *Sa propre mort*. Dans ce roman, il décrit l'histoire de Clara, qui a quitté le Québec pour s'exiler à Paris en espérant oublier les événements qui l'empêchent entre autres d'avoir une page Facebook et qui la poussent à travailler d'arrache-pied. Quatre ans ont

passé lorsque son frère lui rend visite: elle se rend alors compte qu'il n'est pas possible de fuir ainsi toute sa vie, et qu'il vaut mieux affronter ses démons. Et pour ce faire, Clara reviendra à Montréal, prête à faire payer ces hommes qui l'ont humiliée.



SA PROPRE MORT
André Marois,
La courte échelle
288 p. | 24,95\$

Avec *Level 26*, Anthony E. Zuiker n'aspire à rien de moins qu'à révolutionner l'industrie du livre. En effet, le créateur, scénariste et producteur de la célèbre série *Les experts* a imaginé un roman interactif, qui se regarde sur la Toile et dont les tomes subséquents seront conçus sur le mode de la collaboration. Alors que les aficionados de YouTube y trouveront leur compte, les plus conservateurs seront ravis d'apprendre que le livre est autonome en soi. Et que signifie ce vingt-sixième

échelon mentionné dans le titre? Il s'agit du niveau de dangerosité d'un criminel, lequel sévit partout à travers le monde. La classification s'échelonne de 1 à 25, alors, allez imaginer la monstruosité de ses actes! Un seul homme pourra arrêter ce psychopathe: voici son histoire.



LEVEL 26
Anthony E. Zuiker,
Michel Lafon
374 p. | 28,95\$

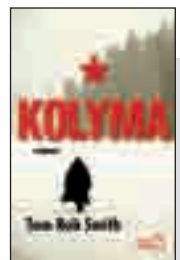
Dans un sentier du mont Royal, on trouve une femme agonisante, le corps lacéré. Il s'agit de Vicky Berger, une scientifique. Les prélèvements faits sur elle révèlent que l'agresseur est un gorille, l'espèce animale qui, bizarrement, se trouve être son « dada ». Sortie d'un long coma, la victime donne à l'inspecteur Louis Canesta un indice crucial qui le conduit sur la piste d'un groupe extrémiste opposé aux manipulations génétiques. De plus, Vicky reçoit des lettres en provenance de plusieurs pays contenant des photos d'une personne qui est son

sosie. A-t-elle été clonée? Que vient faire le primate dans l'affaire? Qui est son agresseur? *Là où la nuit tombe* de Pierre Béland, scientifique entre autres ferré dans l'étude des bélugas, rappelle les meilleurs suspenses de feu Michael Crichton.



LÀ OÙ LA NUIT TOMBE
Pierre Béland,
Libre Expression
416 p. | 29,95\$

Tom Rob Smith est actuellement le point de mire des amateurs de suspense. L'adaptation cinématographique de son premier livre, *Enfant 44*, vendu dans plus de vingt-cinq pays, sera réalisée par Ridley Scott. L'une des forces de Smith réside dans sa capacité à rendre avec précision l'atmosphère qui régnait en Union soviétique après la chute de Staline. *Kolyma* est la suite des aventures de Leo Demidov, ex-agent de la police d'État chargé des services de contre-espionnage. Déterminé à servir la justice et la vérité, il dirige dorénavant un département de criminologie et est père de deux fillettes adoptées. Or, quand l'une d'entre elles disparaît et qu'une mystérieuse femme le poursuit obstinément, Leo comprend qu'il n'a pas encore payé pour ses crimes passés. Pour sauver les siens, il prendra le chemin des camps du goulag de la Kolyma.



KOLYMA
Tom Rob Smith,
Belfond
408 p. | 29,95\$

Mémoire d'encrier

HIVER 2010

**Le premier titre de
Dany Laferrière
après le Médicis**

DANY LAFERRIÈRE

Notes à l'usage d'un jeune écrivain



GHILA SROKA

Dany Laferrière

Entretiens avec Ghila Sroka



LILIAN PESTRE DE ALMEIDA

Aimé Césaire. Une saison en Haïti



JOE JACQUES

L'aveugle aux mille destins (biographie)



LAURE MORALI

*Traversée de l'Amérique
dans les yeux d'un papillon (roman)*



GARY KLANG

Toute terre est prison (poésie)



NADIA GHALEM

L'amour au temps des mimosas (roman)



ELOÏSE BREZAULT

Afrique. Paroles d'écrivains (entretiens)



JEAN DÉSY / RITA MESTOKOSHO

Uashtessiu / Lumière d'automne (poésie)



MAURIZIO GATTI /

LOUIS-JACQUES DORAIS (dir.)

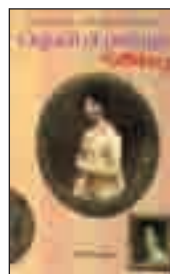
Littératures autochtones... (essai)

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com



ORGUEIL ET PRÉJUGÉS ET ZOMBIES

Comme toute lectrice passionnée par les romans de Jane Austen, j'étais un peu sceptique en commençant ma lecture où, au fil des pages, des zombies envahissent l'Angleterre et le quotidien de la famille Bennet. Je crois qu'il faut en prendre et en laisser dans ce cas. On ne peut passer sous silence le courage de l'auteur Seth Grahame-Smith, qui a dû travailler d'arrachepied afin de juxtaposer son histoire d'horreur à ce portrait de société. Je ne pouvais m'empêcher d'aller jeter un coup d'œil à la version originale du roman afin de voir à quel point le texte était transformé. Je me dois de concevoir que même l'ironie s'adapte bien à son nouvel environnement. Seul bémol, j'aurais ménagé cette pauvre Charlotte Lucas, même si on sait que le ridicule ne tue pas. Une lecture à vos risques et périls! **Isabelle Prévost-Lamoureux**
La Maison de l'Éducation



Jane Austen et Seth Grahame-Smith,
Flammarion, 316 p., 27,95\$

LE MONDE DE FAERIE

Brian Froud est un illustrateur anglais bien connu dans le monde de la *fantasy*. Il a collaboré avec Jim Henson pour la création des personnages des films *Labyrinthe* et *The Dark Crystal*. Il nous invite encore une fois à visiter son univers unique avec un nouveau livre d'illustrations, *Le monde de Faerie*, une rétrospective de ses vingt-cinq dernières années comme illustrateur. Les images splendides sont accompagnées d'anecdotes et d'histoires concernant ses personnages. Bien que j'aie moins aimé ses travaux récents (vers la fin du livre), j'ai retrouvé avec grand plaisir ses trolls, gnomes, géants et sylphides qui semblent faire partie intégrante de la nature les entourant. Mon coup de cœur: ce géant assis sur une maison, habillé d'un chandail rayé et se demandant bien quoi faire maintenant. Quelle créativité!

Anne Gosselin *Pantoute*



Brian Froud, Fetjaine, 174 p., 49,95\$

LE LIVRE DES CHOSSES PERDUES

David a 12 ans, plus de maman et un demi-frère qu'il déteste. Il passe sa vie le nez dans les livres jusqu'au jour où la voix de sa défunte mère l'attire dans un monde insolite où vivent les histoires. Mais là le guette l'Homme Biscornu, un être étrange qui en dit moins qu'il ne pense et en cache plus qu'il n'en révèle. Ce livre, première incursion dans le fantastique d'un auteur habitué aux romans policiers, revisite le genre du conte et le transforme, car il en utilise toutes les règles en les brisant. Le style vieillot rappelant les *Chroniques de Narnia* donne du charme au récit. Un conte étrange qui fascinera pourtant petits et grands, car dans ce récit pour amoureux de la lecture, les histoires vivent et meurent grâce à nos décisions. (NDLR: ce roman est aussi disponible en version jeunesse chez le même éditeur.)

Mariane Cayer *Daigneault*



John Connolly, L'Archipel, 346 p., 29,95\$

LE LIBRAIRE CRAQUE!

policier | imaginaire

LE SYMBOLE PERDU

Dan Brown nous revient avec le best-seller très attendu *Le symbole perdu*. L'auteur nous transporte cette fois-ci à Washington, où Robert Langdon doit démystifier les secrets de la franc-maçonnerie afin de sauver un de ses amis. La formule est la même que dans les livres précédents, mais elle s'avère encore une fois gagnante. Il peut arriver que nous devions revenir un peu en arrière pour bien comprendre ce que le savant professeur Langdon essaie de nous expliquer. Cependant, puisque l'action se déroule en quelques heures, le danger est palpable et le lecteur n'a pas le temps de s'ennuyer. L'histoire est palpitante et nous donne même envie d'aller voir de nos propres yeux les immeubles et les œuvres d'art qui font la richesse du patrimoine américain.

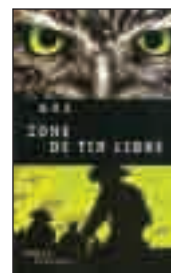
Isabelle Prévost-Lamoureux
La Maison de l'Éducation



Dan Brown, JC Lattès, 650 p., 34,95\$

ZONE DE TIR LIBRE

Quatre travailleurs écologistes du parc Yellowstone sont abattus. L'assassin, un avocat, se rend immédiatement à la police, mais le lieu du crime étant situé entre trois États, aucune juridiction ne s'applique, ce qui empêche toute forme d'accusation. L'avocat est donc libéré. Joe Pickett est approché par le gouverneur du Wyoming pour enquêter officieusement sur l'affaire. Timide mais entêté, il se bute à l'opposition des *rangers*, et son enquête soulève mensonges et conflits d'intérêt. Chez Box, si l'action mène le jeu, tout ce qui l'entoure (relations humaines, réflexion sociale, vie de famille) contribue à nous envoûter. La description de l'écologie fragile de Yellowstone ainsi que de ses phénomènes naturels donnent à *Zone de tir libre* une dimension onirique et fantastique: superbe et envoûtant! **Denis LeBrun** *le libraire*

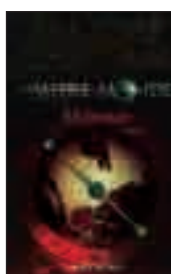


J.C. Box, Seuil, 408 p., 34,95\$

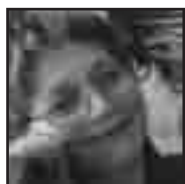
MALRONCE. AUTRE-MONDE (T. 2)

Chattam, l'un des meilleurs auteurs de romans policiers actuels, nous présente ici le deuxième tome d'une saga destinée à un public adolescent, mais qui saura plaire à tout lecteur qui aime les histoires fantastiques bien ficelées et trépidantes. Trois adolescents continuent leur voyage post-apocalyptique vers le sud des États-Unis, où sont rassemblés des adultes devenus ennemis jurés de tous les enfants. Il s'agit d'une guerre à finir entre le Bien et le Mal, au cœur d'une nature qui reprend sa place de façon catégorique. La grande force de ce récit, hormis ses personnages attachants, est la richesse des images souvent grandioses, telle un océan d'arbres où voguent des navires. C'est un devoir de découvrir et de faire découvrir cette œuvre de ce grand auteur français, en attendant le dernier tome qui promet.

Harold Gilbert *Sélect*



Maxime Chattam, Albin Michel, 406 p., 29,95\$



Née à Paris, Elisabeth Vonarburg vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

AU-DELÀ DU RÉEL

Le présent du futur

Le français gère la temporalité de ses verbes avec une exquise précision, surtout au passé. Le futur n'a que deux versions: le futur et le futur antérieur. J'en propose une troisième: le présent du futur. La SF ne nous offre-t-elle pas aujourd'hui les *présents* d'un futur déjà en germe, et surtout la *présence* du futur? C'était le titre de la collection historique de Denoël, devenue « Lunes d'encre » — changement peut-être prophétique: dans le nouveau siècle, la présence du futur semble devenue plus inquiétante qu'excitante.

À preuve, le collectif rassemblé par Serge Lehman, *Retour sur l'horizon*. L'ensemble est d'une haute qualité littéraire, avec plusieurs textes clairement SF. J'ai retenu surtout « Les fleurs de Troie », de Jean-Claude Dunyach (une fable tragique sur les apories du contact, humain ou *alien*), « Trois singes » de Laurent Kloetzer (une transcription de l'interrogatoire d'un terroriste), « Lumière noire » de Thomas Day, (la Singularité fatale pour l'humanité)... Et puis, il y a la voix toujours singulière de Catherine Dufour (« Une fatwa de mousse de tramway »: un univers de matières dangereuses difficilement contenues par un expert en sécurité) et surtout celle de Xavier Mauméjean (« Hôtel Hilbert »: l'univers est un hôtel, les humains, son personnel). Ou, encore, le kafkaïen mais touchant « Pirate » de Maeva Stephan-Bugni... L'ensemble m'a cependant fait penser aux anthologies annuelles de Gardner Dozois (*Best SF of The Year*) des années 90, avec leurs textes slipstream, c'est-à-dire inclassables, où les arguments SF s'effaçaient parfois au profit de l'écriture. La préface de Lehman — qui vaut la lecture — essaie d'interpréter au mieux cet alignement tardif: la SF est acceptée désormais en France comme « forme de la sensibilité moderne », réintégrée dans le monde littéraire. Mais surtout, elle peut désormais affirmer sa collusion fondamentale avec la philosophie, la métaphysique, voire la religion. J'ai cependant trouvé que les textes présentés ici ne sont pas vraiment à la hauteur de cet ambitieux repositionnement de la SF. L'impression globale ressentie à la lecture de ce collectif est plutôt celle d'un essoufflement. On peut être plus généreux et parler aussi d'un arrêt sur image, d'une pause pour constater l'état des lieux. Il faudra voir ce qui se profile sur l'horizon de la SF française dans les années à venir.

Dans *Outrage et rébellion*, Catherine Dufour décrit son futur comme un passé — usage ironique d'une vénérable astuce littéraire. Dans cette transcription d'une ancienne vidéo, on suit les mésaventures des « blanchets », des adolescents dont je ne dévoilerai pas la nature pour ne pas « vendre le punch ». Le « héros » s'enfuit de son curieux pensionnat pour se retrouver dans un vaste dépotoir souterrain techno-infernal, où survivent ceux qui le peuvent. À la surface endommagée résident, bien protégées dans des tours, les classes dirigeantes. Grâce à une variante future rock+poésie symbolisant toutes les vertus rebelles du punk s'accomplit une petite révolution des jeunes, mais sans réelle portée: on est chez Dufour, dont l'imaginaire

toujours *destroy* ne fait pas de grâce au lecteur. Mais le tout est raconté avec une sombre énergie à travers ces ados futurs. Car, tour de force, ce panorama se présente en mode oral dans la voix des divers témoins et protagonistes. Certes, cela ressemble au langage des jeunes adultes français de ce début de siècle, mais avec assez de divergences pour produire l'effet d'étrangeté, le *dérangement* propres à la SF. On est ici dans un registre classique: celui, sarcastique et percutant, des Brown, Sheckley et Kornbluth de la haute époque de *Galaxie* — ou même, pourquoi ne pas ramer Voltaire, ou plus féroce encore, Jonathan Swift? La société pas si future imaginée par Dufour dévore ses enfants, comme le proposait l'Irlandais pour résoudre le problème de la famine en Irlande au XVIII^e siècle.

**OUTRAGE
ET RÉBELLION**
Catherine Dufour,
Denoël
392 p. | 39,50\$



**RETOUR SUR
L'HORIZON**
Serge Lehman,
Denoël
578 p. | 52\$

Le miroir de Cassandra, de Bernard Werber, choisit aussi comme antihéros des clochards vivant dans un dépotoir. Ils accueillent avec réticence une jeune fugueuse de 17 ans, Cassandra, dont on suit les réflexions et commentaires intérieurs. Elle a la faculté de voir certains futurs, essentiellement des attentats terroristes. Comme son frère Daniel, génie des calculs probabilistes, qui lui a fait parvenir une curieuse montre lui annonçant en continu ses chances de mourir dans les cinq prochaines secondes, c'est une autiste. Ils ont été rendus tels, délibérément, par leurs parents désireux de sauver le futur. Comment Cassandra le peut-elle, ainsi coincée au fond du baril social? Les possibilités d'échec sont énormes... Après avoir évité trois attentats majeurs, Cassandra et ses amis clochards mettent en ligne un « Arbre des Possibles »: divers scénarios pour l'avenir. Et Cassandra, enfin acceptée par sa bande de marginaux, va choisir l'amour et le futur. Pas d'optimisme béat ici, cependant. Sans compter le décor abominable, d'inspiration baroque, où vivent les clochards, les diatribes contre la masse inconsciente ou carrément criminelle de l'humanité abondent. Il faut toute la fantaisie bon enfant de Werber, son humour parfois surréaliste et ses clins d'œil, pour alléger le mélange. Mais il y a surtout sa foi indécrottable en la possibilité d'un salut: même s'il existe seulement 1 ou 2% de probabilités positives, c'est pour elles qu'il faut continuer à se battre. Ce que je retiens de ce roman, quant à moi, c'est le sain entêtement à croire que tout est toujours possible, même le meilleur. Et l'amour de la science-fiction, longuement décrite ici comme la seule littérature — la seule *vision* du monde — à même de transformer assez les esprits pour apporter d'éventuels changements positifs. Contre l'hypnose de l'éternel instant et l'oubli perpétuel du passé et de ses leçons, l'optimisme raisonné de la SF persiste: l'histoire humaine est un perpétuel devenir, avec un futur qu'il nous appartient chaque jour de rendre viable en l'imaginant — en le rêvant.

**LE MIROIR
DE CASSANDRE**
Bernard Werber,
Albin Michel
632 p. | 31,95\$



**AILES**

Laurell, âgée de 15 ans, est une beauté: elle n'a aucun bouton et est dotée d'une peau pâle. Elle essaie tant bien que mal de trouver sa place dans une nouvelle ville et une nouvelle école. Mais alors que tout semble enfin se placer, un mystérieux premier bouton, dans le dos, lui fait découvrir bien des choses sur elle-même qu'elle ignorait... mais qu'elle n'a pas toujours ignorées! Tous les lecteurs qui ont aimé *Fascination* retrouveront avec plaisir dans ce livre une ambiance qu'ils adoreront. Pas de vampires ici, mais plutôt... des fées! Et si les loups-garous ne sont pas de la partie, d'autres créatures mythiques à l'origine revisitée sauront ravir les lecteurs! Premier d'une série de quatre, *Ailes* présente quelques maladresses, mais c'est toutefois le début d'une histoire dont on a hâte de connaître la suite! *Dès 10 ans* Mariane Cayer Daigneault



Aprilynne Pike, Ada, 344 p., 24,95\$

LA FACE CACHÉE DE MARGO

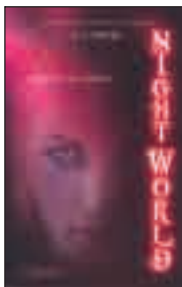
John Green nous divertit une fois de plus avec son dernier roman *La face cachée de Margo*. À la fois roman d'aventures, d'amour et de suspense, ce livre capte notre attention dès les premières lignes. D'abord, il y a Quentin, le garçon sage et gentil. Ensuite, Margo, la fille révoltée et téméraire: deux amis d'enfance qui se sont perdus de vue à l'adolescence. Pourtant, Quentin reste fasciné par sa voisine. Alors, lorsqu'elle débarque chez lui en pleine nuit pour lui demander son aide, il ne lui refuse rien. Il y aura beaucoup d'émotions, de frousse et d'exaltation au cours de cette aventure et des jours qui suivront car, le lendemain, Margo est portée disparue. Quentin pourra-t-il la retrouver grâce aux indices qu'elle a laissés derrière elle? *Dès 14 ans* Katia Courteau Clément Morin



John Green, Gallimard, 390 p., 26,50\$

LE SECRET DU VAMPIRE. NIGHT WORLD (T. 1) Poppy se réveille un matin et est surprise par une fulgurante douleur. Elle consulte un médecin et le verdict est des plus mauvais: elle va mourir. C'est alors que commence une course contre la mort. Son meilleur ami, James, qu'elle aime en secret depuis toujours, lui apprend qu'il est un vampire. Il lui propose alors une solution pour vivre... autrement. Elle ne verra plus sa famille ni ses amies, car tous devront croire qu'elle est morte. Personne ne doit savoir qu'elle est devenue un vampire, pas même le Night World: s'il venait à l'apprendre, James serait puni et devrait assumer ces actes puisqu'il a bravé les interdits. Mais rien n'est assuré, James en est à sa première transformation. Saura-t-il garder près de lui la fille qu'il aime en secret depuis toujours? J'attends avec impatience la suite... *Dès 9 ans*

Caroline Larouche Les Bouquinistes



L. J. Smith, Michel Lafon, 284 p., 24,95\$

JE NE SAIS PLUS POURQUOI JE T'AIME

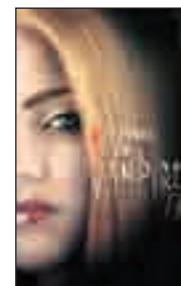
Gabrielle Zevin a un don. Elle sait trouver des sujets forts pour ses romans et les raconter avec beaucoup de doigté. Cette fois-ci, elle nous relate la vie de Naomi Porter, une adolescente qui a le malheur de faire une chute dans les escaliers de son école avec pour résultat l'oubli total des quatre dernières années de sa vie. Mais cette amnésie a aussi ces bons côtés: elle peut découvrir une nouvelle Naomi qui s'intéresse plus au théâtre qu'à l'album des finissants et davantage au garçon ténébreux de l'école qu'au tennisman vedette. Mais cette nouvelle fille doit tout de même retrouver l'ancienne pour redevenir entière. Un roman pour adolescents qui aborde bien des thèmes graves — la séparation des parents, la dépression et même la mort —, tout en restant divertissant. *Dès 13 ans* Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois



Gabrielle Zevin, Albin Michel, 314 p., 21,95\$

JOURNAL D'UN VAMPIRE (T. 2)

Avant toute chose, je voudrais vous dire que le deuxième volume de *Journal d'un vampire* est bien meilleur que le premier. Elena, le personnage principal, n'est plus la jeune et jolie collégienne que tous admiraient. Transformé en vampire, son personnage se modifie, se complique et donne un peu de panache à cette aventure qui aurait pu n'être qu'une ordinaire histoire de vampire. La tension monte d'un cran chez le lecteur, car l'histoire est truffée de rebondissements inattendus. L'auteur nous fait bien sentir la menace invisible qui pèse sur le village, rendant par le fait même le triangle amoureux beaucoup plus captivant, puisque cette fois-ci, Elena n'est plus la jeune fille fragile qu'il faut protéger. Elle peut aider ses semblables à protéger sa communauté! *Dès 10 ans* Isabelle Prévost-Lamoureux La Maison de l'Éducation



Lisa Jane Smith, Hachette, 432 p., 26,95\$

LE TRÉSOR DE TREEHORN

Le placide Treehorn a compris ce qui compte vraiment dans l'existence: les bandes dessinées. Le problème, c'est qu'il en a quatorze et les a lues dix-neuf fois chacune. Il veut en acheter d'autres et tente d'avoir son argent de poche, mais son père ne l'écoute que distraitemment. Pourquoi tous ces adultes ignorent-ils Treehorn? Voilà en tout cas un livre qui pose problème à votre libraire: où donc le classer? Car si la simplicité ludique séduit les enfants, le ton ironique et les subtilités convainquent les adultes. Le travail d'Edward Gorey, illustrateur américain de renom décédé à Cape Cod en 2000, est aussi remarquable. Gorey participe à la publication d'une bonne centaine de livres et son univers glauque aurait influencé d'autres grands noms, dont Tim Burton. Un livre-objet à voir! *Dès 9 ans* Vincent Thibault Pantoute



Florence Parry Heide (textes) et Edward Gorey (ill.), Attila, 80 p., 21,95\$

EVERMORE. ÉTERNELS (T. 1)

Ever a toujours été une étudiante comme les autres jusqu'au jour où elle perd toute sa famille lors d'un accident de voiture. C'est alors qu'elle devient taciturne et ne parle plus à personne, car depuis cette tragédie, elle lit dans les pensées des gens et connaît tout d'eux. On pourrait croire que c'est amusant, mais Ever ne le voit pas sous cet angle. Tout change cependant le jour où arrive un nouvel étudiant: Damen Auguste. Pour Ever, il est extrêmement mystérieux, car c'est le seul dont elle ne peut lire les pensées, et il faut dire qu'il est d'une beauté dérangeante. Ever apprendra à le connaître, mais surtout, elle finira par apprendre qui il est vraiment. Voici le début d'une série différente et originale qui amène un vent de fraîcheur. Vivement le prochain tome! *Dès 9 ans*

Caroline Larouche Les Bouquinistes



Alyson Noël, Michel Lafon, 342 p., 24,95\$

LE ROYAUME DE LA MAGIE.**LE ROYAUME DE LA FANTAISIE (T. 3)**

Dans ce troisième volet du « Royaume de la Fantaisie », nous retrouvons Geronimo. Tout va bien en ce premier jour de printemps à Sourisia. Revenu de *L'Écho du rongeur*, Geronimo soupe et va se coucher. Mais il est réveillé en pleine nuit par le Dragon de l'Arc-en-ciel. Celui-ci, accompagné du crapaud Scribouillardus, a un message d'une grande importance pour Geronimo: on a besoin de lui, car la reine des fées Floridiana a été enlevée par la reine des sorcières. Tout le monde est convoqué. C'est alors que la Compagnie de la Magie est formée pour porter secours à la reine des fées: géant, chat botté, elfe, princesse des dragons d'argent et nef qui parle. Une aventure encore plus amusante que les autres, accompagnée des odeurs du voyage! Ceux qui aiment Geronimo adoreront assurément ce nouveau tome! *Dès 8 ans* Caroline Larouche Les Bouquinistes



Geronimo Stilton, Albin Michel, 296 p., 29,95\$

**MON ÎLE BLESSÉE**

D'abord, on est émerveillé par les superbes illustrations de Marion Arbona; ensuite, le texte touchant de Jacques Pasquet nous en met plein la vue. *Mon île blessée* raconte comment une petite fille, Imarvaluk, est apeurée par l'inéluctable engloutissement de l'île où elle vit, en raison du niveau de la mer qui monte. Les changements climatiques touchent concrètement de plus en plus de communautés, dont celles du Nord. Pour Imarvaluk, la mer est devenue un monstre qui ronge son île. Bientôt, leur maison devra être déplacée au centre de cette dernière, mais pour combien de temps encore? Le grand-père, lui, restera là où il a toujours vécu et « ce qui le rend le plus triste, c'est que cette créature va faire disparaître [...] une partie de la mémoire de [s]on peuple ». Un album qui fait beaucoup réfléchir. *Dès 6 ans* Katia Courteau Clément Morin



Jacques Pasquet, Marion Arbona (ill.), De l'Isatis, 32 p., 13,95\$

LE SON DES COULEURS

Les livres de Jimmy Liao, auteur-illustrateur taïwanais, procurent toujours de grandes émotions. *La forêt des songes*, publié en 2008, nous emportait dans les rêves d'une petite fille. Avec *Le son des couleurs*, le monde onirique, cher à l'auteur, se dévoile grâce aux promenades d'une jeune fille aveugle dans le métro et la ville. Accompagnée de son petit chien, elle croise des dauphins, un cracheur de feu, le carrosse de Cendrillon, le petit chaperon rouge... Son imagination fertile nous transporte avec elle jusqu'à cette dernière phrase: « Dans le tumulte de la ville, je cherche et cherche encore [...]. Je cherche la petite lumière qui palpite en moi. » Une fois de plus, Liao éblouit par sa poésie et ses dessins magnifiques. *Dès 5 ans* Katia Courteau Clément Morin



Jimmy Liao, Bayard, 100 p., 29,95\$

101 BONNES RAISONS DE SE RÉJOUIR DE LIRE

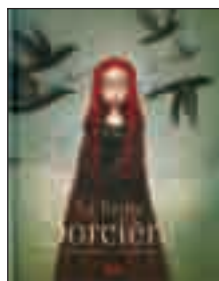
Ah, la jolie ode à la lecture et aux livres! J'ai envie de reprendre quelques phrases de la préface: « Un livre est fait de papier et d'encre [...] et de colle. Un livre peut être tout autre chose. Un fleuve qui t'emporte, un nuage en mouvement et toi tu voyages avec lui [...] Il y a beaucoup de bonnes raisons pour lire [...] Au moins 101. » Des petits dessins humoristiques accompagnent chacune de ces bonnes (ou moins bonnes!) raisons. Mais surtout, la dernière image m'a rappelé quel plaisir c'était, adolescente, et encore aujourd'hui, de m'installer avec un livre et m'évader dans la lecture! Vraiment chouette, ce petit livre... mais pas assez long! *Dès 6 ans* Lorraine Guillet Le Fureteur



Béatrice Masini et Guillaume Long, Joie de lire, 60 p., 19,95\$

LA PETITE SORCIÈRE

Chaque Noël, la petite Lisbeth part seule en train, accompagnée de son chat Socrate, chez sa grand-mère Olga. En effet, ses parents sont très occupés avec le magasin familial. Lisbeth adore sa grand-mère, car c'est la seule personne qui la comprend et ne la gronde pas constamment. Effectivement, Lisbeth a la mauvaise habitude de terminer les phrases des autres, avant même qu'ils les aient prononcées! D'ailleurs, Lisbeth s'attire régulièrement les foudres de son professeur à cause de cette aptitude. Sa grand-mère, elle, pense que c'est un don. En plus, c'est l'occasion pour Lisbeth de revoir son grand ami Edward. Alors que Lisbeth et Edward sont dans le grenier de la vieille maison victorienne, les enfants tombent par hasard sur un vieux grimoire. La grand-mère de la petite serait-elle une sorcière? *Dès 5 ans* Hélène Laviolette-Noiseux La Maison de l'Éducation



Benjamin Lacombe (texte) et Sébastien Perez (ill.), Seuil, 34 p., 21,95\$

CE QUI ARRIVA À CHLOÉ ET MÉLINA UN JEUDI APRÈS-MIDI

Mignon! Chloé et Mélina sont tout simplement adorables! Lorsqu'elles reviennent de l'école, un jeudi après-midi, elles rentrent à la maison et se rendent vite compte que quelque chose a disparu. Elles se mettent donc à enquêter sur cette mystérieuse disparition. Pour ce faire, elles interrogent, entre autres, le gros chat du voisin, qui ne leur sera malheureusement pas d'une grande aide. Réussiront-elles à retrouver ce qu'elles cherchent? À vous de voir! Les personnages attachants de Martine Latulippe et sa jolie petite histoire rigolote sont très bien rendus par Fil et Julie. Leurs illustrations sont magnifiques, colorées et très chaleureuses, un peu comme un gros câlin. J'ai bien aimé *Ce qui arriva à Chloé et Mélina un jeudi après-midi* et suis convaincue qu'il vous plaira aussi! *Dès 4 ans* Chloé Legault Pantoute



Martine Latulippe (textes) et Fil et Julie (ill.), De la Bagnole, 32 p., 12,95\$

L'AGENDA DE L'APPRENTI GOURMAND

Susie Morgenstern nous a déjà offert *L'agenda de l'apprenti écrivain*, qui propose un exercice d'écriture quotidien. Cette fois, elle s'attaque à son autre passion: la gourmandise. Elle suggère au jeune gourmand de consigner dans cet agenda une expérience gustative par jour, soit en goûtant quelque chose, soit en rédigeant la réponse à une question qu'elle pose... Les jeunes feront ainsi des activités amusantes, gourmandes, enrichissantes en connaissances, avec un zeste d'humour, une pincée de risque (gustatif), un brin de créativité, et ce, pendant toute une année. De quoi nourrir les passions des futurs Ricardo et Josée di Stasio de ce monde! Le tout est assaisonné chaque jour par un proverbe ou une maxime à propos de la nourriture. Santé! *Dès 6 ans* Lorraine Guillet Le Fureteur



Susie Morgenstern, La Martinière, 368 p., 34,95\$

LA MÉLODIE DES TUYAUX (AVEC CD)

À 13 ans, le jeune Alexandre est coincé entre l'école et des parents exigeants qui n'ont pour lui qu'appréhensions et reproches. Travailler dans cette usine dont les cheminées surplombent la ville semble être sa seule perspective d'avenir. Jusqu'au jour où une caravane de forains débarque et, parmi eux, une jolie gitane au regard perçant nommée Elena. Benjamin Lacombe nous entraîne dans un univers où la grisaille industrielle recouvre le ciel et étouffe tout autre bruit que celui des machines. Avec une belle sensibilité, l'auteur et dessinateur laisse la couleur et la musique envahir ses pages à mesure que le cœur d'Alexandre s'ouvre à l'amour et qu'il découvre ses talents de musicien. Un beau conte sur l'ouverture d'esprit accompagné d'un CD, qu'on aurait voulu moins narratif et plus fourni en effets sonores et en musique tzigane. *Dès 6 ans* Anne-Marie Genest Pantoute



Benjamin Lacombe, Seuil, 38 p., 39,95\$

LA MOUCHE QUI PÊTE

Rappelez-vous de « l'effet papillon »: un acte paraissant anodin (le battement des ailes d'un papillon) peut avoir des conséquences importantes à une date ultérieure (une tornade à l'autre bout du monde). Rien de moins sérieux. Émettons maintenant une hypothèse non moins sérieuse: et si ce battement d'ailes avait été provoqué par la flatulence d'une mouche? Une mouche pète et tout s'enchaîne: c'est le chaos, la catastrophe planétaire! J'adore le format du livre (6" x 12"), le trait des dessins et les couleurs: tout, quoi! J'aime surtout cette façon amusante dont on peut amener les enfants à réfléchir intuitivement sur les événements. En fait, l'essentiel n'est pas là: lorsque j'ai vu arriver ce livre, je l'avoue, j'ai eu 5 ans de nouveau: une mouche qui pète... J'étais hilare! À lire également: *Que fait la mouche?* (Frimousse). *Dès 3 ans* Marie Toumanoff Médiaspaul



Michaël Escoffier et Kris Di Giacomo, Kaléidoscope, 36 p., 21,50\$

DES NOUVELLES DE
MON CHAT

Pour ce troisième album, le chat le plus bête du monde, celui qui ressemble drôlement à un éléphant, déménage à la campagne. La première semaine, il reste fidèle à lui-même et commet bien des bêtises. Mais il finit par rencontrer une fiancée et avec elle, il se transforme, devient attentionné et, surtout, profite, durant les jours de pluie, de la chaleur de son foyer auprès de sa douce. L'amour, qui rend certains humains de plus en plus bêtes, rend cette bête de plus en plus humaine. Ce nouveau titre est tout à fait savoureux et renouvelle intelligemment les aventures de ce chat-éléphant. Les dessins et le texte de Gilles Bachelet se complètent admirablement et font sourire à tout instant grâce aux multiples mimiques de cet animal névrosé et sympathique. *Dès 3 ans Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois*



Gilles Bachelet, Seuil, 32 p., 25,95\$

LE POMPIER DE LILLIPUTIA

Henry MacQueen est né petit... et l'est resté. Aimé, mais jamais totalement accepté par sa famille, il emménage à Lilliputia, sur Coney Island, où ne vivent que des gens comme lui. Là-bas, dans la brigade des mini-pompiers, il joue chaque jour le même spectacle, sauvant des flammes la belle Nadja. Quand un véritable incendie éclate, Henry, en répétant ses gestes quotidiens, accomplit ce qu'aucun pompier « normal » n'a pu accomplir. Bernard et Roca nous livrent ici une très belle histoire appuyée par des illustrations sobres, jamais surfaites; l'univers de Coney Island au tournant du XX^e siècle suffit à créer un monde magique. Ce très, très beau conte sur la différence nous enjoint à accepter cette dernière, aussi bien chez les autres qu'en nous-mêmes, car c'est par elle que nous arrivons souvent à créer de belles choses. *Dès 8 ans*

Anne-Marie Genest *Pantoute*

Frédéric Bernard (textes) et François Roca (ill.), Albin Michel, 36 p., 24,95\$

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

29 MARS

Entrevues avec les finalistes du
Prix des libraires du Québec23 avril: Journée mondiale
du livre et du droit d'auteur12^e Salon international
du livre de Québec

le libraire



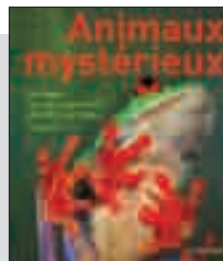
L'amitié et le respect des différences sont bien entendu des valeurs que tous aimeraient léguer à leurs enfants. Cependant, dans la vie réelle, il n'est pas toujours aisé pour ces derniers de les mettre en pratique. Dans *L'histoire du ninja, du cow-boy et de l'ours*, l'enfant apprendra comment les différences, dans un groupe d'amis, peuvent faire office de richesse. Un ours bien fort, un ninja tacticien et un cow-boy vélocité, qui s'amuse pourtant bien ensemble, se querellent tout à coup afin de déterminer lequel d'entre eux est le plus fort. Éloge de l'unicité, ce premier livre de David Bruins, illustré avec talent par le graphiste Hilary Leung, aborde avec simplicité et humour un thème universel.

*Dès 3 ans*L'HISTOIRE DU
NINJA, DU
COW-BOY ET
DE L'OURS
David Bruins,
Scholastic
32 p. | 9,99\$

Courageux il faut être, à notre époque, pour décrire la poésie ainsi que les beautés de la chasse alors que les médias ont noirci de cruelles images le travail des chasseurs de loups-marins — ou, comme on les nomme, nous, qui ne connaissons pas ces terres aux banquises glacées, les phoques. Pour certains, la chasse est un rituel qui, malgré la peur qu'il peut engendrer, procure une fierté difficilement qualifiable à ceux qui la pratiquent avec égards. Voilà ce que présente avec douceur et lucidité le texte de Claire Vigneau. Accompagnée des illustrations minimalistes de Bruce Roberts, dont les principales couleurs sont celles des différents tons de la mer, l'histoire démontre que les humains, comme les animaux, méritent d'être respectés. *Dès 5 ans*

LE CHASSEUR DE
LOUPS-MARINS
Claire Vigneau et
Bruce Roberts,
Les 400 coups
32 p. | 19,95\$

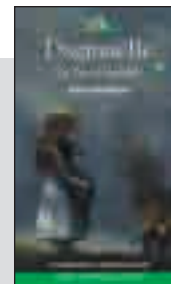
Animaux mystérieux répertorie une quarantaine de bestioles rarement photographiées d'aussi près, mignonnes comme le loriquet arc-en-ciel, un perroquet vivant dans le Pacifique Sud, ou effrayantes comme la scolopendre, un invertébré dont les centaines de pattes sont munies de crochets venimeux. Tous les animaux croqués par l'objectif d'Igor Siwanowicz ont la particularité de tenir dans une seule main — encore faut-il avoir le goût de les approcher! Parti en Nouvelle-Guinée avec un studio photo spécialement conçu pour son reportage réalisé en pleine jungle, ce neurobiologiste a voulu, avec ce livre, « lever le voile sur le monde extraordinaire du minuscule ». Un documentaire fascinant sur les petites merveilles de la nature. *Dès 8 ans*

ANIMAUX
MYSTÉRIEUX
Igor Siwanowicz,
Hurtubise
96 p. | 22,95\$

Petite, Danielle Simard rêvait qu'il « suffisait de glisser [s]on cahier sous l'oreiller pour que les devoirs s'écrivent ». Dans *Lundi, jour de peur*, Julien a un travail scolaire à rendre, mais il se laisse distraire par une panoplie d'activités, dont celles proposées par son père. Le jour J, c'est la panique! Se croyant tiré d'affaire puisqu'on lui vole son sac, il est toutefois obligé de rendre son devoir sous forme d'exposé oral. Sa mémoire exceptionnelle lui permet de remporter la médaille du meilleur exposé, mais les mensonges méritent-ils d'être ainsi récompensés? Maintes fois récipiendaire du Grand Prix du livre du public de la Montérégie, Danielle Simard propose une histoire crédible où les situations complexes se frottent aux petits problèmes quotidiens. *Dès 7 ans*

LUNDI,
JOUR DE PEUR
Danielle Simard,
Soulières
éditeur
96 p. | 8,95\$

Alors que dans le premier tome, Dagmaëlle partait à la recherche de son frère disparu dans les profondeurs marines, elle tente de retrouver l'esprit de son benjamin dont le regard semble dorénavant vide dans le deuxième. Avec *La pierre invisible*, troisième volet qui clôt la série, Dagmaëlle se voit obligée de visiter les profondeurs de la Terre. Bien entendu, ses éternels amis, Capitaine (un loup tendre aux dents pourtant bien pointues) et Maître Jules (un lièvre très bavard), seront une fois de plus au rendez-vous. La jeune fille déterminée saura-t-elle trouver le courage nécessaire afin de vaincre monstres et obstacles? Notons que les illustrations de Stéphane Poulin accompagnent magnifiquement cette histoire pleine de rebondissements et signée Lucie Bergeron.

*Dès 9 ans*LA PIERRE
INVISIBLE.
DAGMAËLLE (T. 3)
Lucie Bergeron,
Québec Amérique
256 p. | 10,95\$

Né d'une mère dépourvue d'affection à son égard, Jérôme a la chance d'avoir à ses côtés Hildegard, sa cousine, qui lui explique les mots, le monde. Il y a aussi son beau-père, en lequel il voit un homme certes gentil, mais rusé, et qui ne souhaite que se rapprocher de son beau-fils. Jérôme tient son journal, qu'il relira plusieurs années plus tard lorsqu'il sera devenu cinéaste: « Tout ce que j'écris dans *J'invente la piscine*, c'est en fait une sorte de musée. Entre les pages d'un cahier, je range les phrases que je cueille, des événements, des impressions, des réflexions et des humeurs, pour les conserver. » Habilleme écrit et structuré, *J'invente la piscine* est à lire, surtout si vous avez aimé *La vie devant soi*. *Dès 14 ans*

J'INVENTE LA
PISCINE
Bertrand Laverdure,
La courte échelle
124 p. | 19,95\$



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

S'ouvrir au monde

Dans ma classe de troisième année, à mon école primaire, il y avait une Sandra, un David, une Marie-France, une Anne-Marie, trois Patrick, un Sylvain, un Bernard, une Josiane, deux Martin, un Michel, un Jean-Frédéric et une Catherine. Parmi tous ces élèves de race blanche, il y avait aussi un Noir: Donovan. Grand, les cheveux hirsutes, excellent dans les sports et la musique, Donovan était apprécié de tous. Jamais il n'a été victime de racisme, jamais il n'est resté seul dans son coin. On se l'arrachait quand venait le temps de composer une équipe sportive, tout comme on s'arrachait Jean-Frédéric quand venait le temps de préparer un travail d'équipe en français. Donovan était drôle, il racontait des histoires farfelues et il avait un magnifique sourire.

Des Donovan, que ce soit à l'école primaire ou secondaire, il y en a tout plein. Ils viennent des quatre coins de la planète, ils ont les yeux bridés ou bien ronds, les cheveux frisés ou bien plats et les lèvres roses ou bien foncées. Ils s'appellent Moudane, Nick, Christopher, Yasmine, Ikrame, Leïla, Leonardo, Pierre-Louis, Sarah, Yann, Loïc ou Jamaelle. Ils ont en commun un passé rempli de souvenirs et de rêves et ils nous apprennent à accepter la différence.

Dis-moi d'où tu viens

Si Donovan a su très rapidement adopter notre québécoisité, je suis certaine que ce ne fut pas pour lui tous les jours facile d'être d'ailleurs. Donovan devait sans doute s'ennuyer de temps à autre de son pays chaud et de ses cousins et amis laissés là-bas.

VENUS D'AILLEURS
Angèle Delaunois
et Martine Doyon,
Hurtubise
48 p. | 16,95\$



Traduisant avec poésie et une extrême sensibilité les pensées d'enfants semblables à Donovan, Angèle Delaunois livre dans *Venus d'ailleurs* un magnifique témoignage sur ceux qui ont immigré ici. Aidée des jolies photos croquées par Martine Doyon, l'auteure arrive à interpeller le lecteur pour qu'il se mette dans la peau des enfants venus d'ailleurs: « Je viens de loin. /Je suis d'ailleurs./Avant de venir ici,/Je vivais dans un autre pays./Si tu devais partir ailleurs,/À l'autre bout du monde,/Toi qui es né ici,/Essaie d'imaginer/Ce que tu ressentirais. »

Imaginons, donc. Imaginons la vie de Daryl et de Rony, qui ont laissé leurs grands-parents. Imaginons la vie de Moudane, qui a échangé son lac turquoise contre un grand fleuve aux eaux grises. Imaginons les vies d'Imran, qui adorait sa belle ville blanche, et de Ikrame, Jamila et Sofia, qui possédaient un grand jardin.

Que ce soit à cause de la guerre ou de la pauvreté, les enfants venus d'ailleurs dont nous parle Angèle Delaunois sont des battants, souvent endeuillés. Devant entre autres apprendre une nouvelle langue, changer leur alimentation, s'adapter aux fêtes et traditions d'ici et découvrir le rythme des saisons, ces enfants ont coupé leurs racines et affronté la peur de l'inconnu, de l'étranger et du rejet. Pourtant, comme le déclare l'un d'eux, « [p]as plus que toi/Je n'ai choisi le pays où je suis né./Pas plus que toi, je n'ai choisi/La langue qui m'a bercé/Et que je parlerai toujours./Je n'ai pas décidé de vivre ici./En émigrant, mes parents espéraient/Pour nous une vie meilleure ».



KROIN! UNE HISTOIRE DE COCHONNETS

JAM, Broquet
20 p. | 12,95\$

Si l'auteure présente surtout les pensées d'enfants venus d'ailleurs, elle n'oublie pas les enfants d'ici, blessés, ceux qui étaient là bien avant nous: « Tout autant que toi,/Je suis d'ici./Mes ancêtres occupaient cette terre/Bien avant que les tiens arrivent./Mieux que toi, je connais les secrets/De nos forêts et de nos rivières./Dans mon pays conquis,/J'ai apprivoisé tes coutumes,/Et j'essaie de comprendre tes ambitions./Mais toi, tu ne me vois même pas./Pourtant, la sagesse de mon peuple/Pourrait t'apprendre bien des choses. »

Conviant le lecteur tout au long de l'album à s'ouvrir au monde, Angèle Delaunois résume avec vérité et réalisme le sort de Nathalie, de Litzy et de tous les enfants venus d'ailleurs: « Je partage mon cœur/Entre deux pays,/Entre deux familles, et tu en fais partie./Je ne veux pas oublier mon pays d'avant./Mais je travaille fort pour planter ici/Quelques nouvelles racines./Même si je souris,/Ce n'est pas tous les jours facile d'être/D'ailleurs et d'ici! »

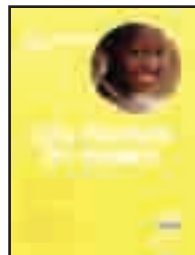
Ce livre, rempli d'émotions et de jolis minois, donne envie de prendre dans ses bras tous les enfants venus d'ailleurs et de leur dire: « Bienvenue chez nous! »

Dis-moi qui tu es

Si ma mémoire est bonne, l'ami Donovan venait de Port-au-Prince, en Haïti. Malheureusement, à cette époque, je crois que personne n'a posé de questions au Noir le plus populaire de mon école sur son pays d'origine. Quel temps y faisait-il? Quels mets traditionnels y servait-on? À quels jeux jouait-on? Il existe aujourd'hui une panoplie de livres beaucoup plus importante que dans les années 70 sur les différentes civilisations du monde. Paru dans la collection « Encyclopédie junior », *Les peuples du monde* présente l'étonnante mosaïque d'êtres humains qui habitent sur terre. Couvrant les peuples de l'eau, de la forêt, des grands espaces et des montagnes ainsi que les peuples nomades et en lutte, l'auteure Christine Causse dévoile les traditions et les cultures qui se perpétuent dans le monde au fil des ans. Le lecteur peut ainsi se familiariser avec les Dogons de l'Afrique, les Moken de Birmanie, les Bororo du Niger et les Pygmées du Congo. Il apprend comment certains pêchent et d'autres chassent, comment certains se vêtent et d'autres fêtent. Bref, grâce à ce livre, le lecteur comprend mieux l'autre.

LES PEUPLES DU MONDE

Christine Causse,
Fleurus/Géo Ados
190 p. | 34,95\$



Pareil, pas pareil

Parce que la tolérance, le respect de l'autre et l'ouverture au monde constituent des valeurs qui s'apprennent rapidement dans la vie, *Kroin! Une histoire de cochonnets* est tout indiqué pour les petits. Dans un village paisible vivent des cochonnets bien ronds, bien roses et bien gentils. Mais voilà, un jour arrive un cochonnet bien noir qui fait « kroin! » au lieu de « grui! ». On imagine la suite. Après un rejet, le petit cochon différent est intégré parmi les petits cochons roses. Tout comme Donovan, dans ma classe de troisième année, à mon école primaire.

DE LA NEIGE ET DES LIVRES

LA CLASSE DE NEIGE
d'Alain M. Bergeron
Illustrations de Sampar
68 PAGES / 8,95 \$

l'initiation
d'Alain M. Bergeron
104 PAGES / 10,95 \$

en territoire adverse
de Gail Corboz
108 PAGES / 10,95 \$

des diamants sous la neige
de Gerald Gagnon
128 PAGES / 10,95 \$

la guerre des lumières
de Louis Émond
132 PAGES / 10,95 \$

SOULIÈRES ÉDITEUR
www.soulieresediteur.com

De la lecture pour tous!



COMLOT SUR LE PLATEAU
Joanne Boivin



GNOMES DÉPÔT
Sonia K. Laflamme



UN AVION DANS LA NUIT
Maryse Rouy

**FRENCH LOVER. LINCOLN (T. 6)**

On retrouve ici notre immortel cow-boy préféré, toujours tiraillé entre un Dieu indolent et un Diable proactif. S'improvisant de bien mauvaise grâce le protecteur de Paloma, cette révolutionnaire mexicaine retraitée prématurément, Lincoln tente de l'aider à rejoindre sa famille. La vie simple et paisible se refusant à lui, notre grognon protagoniste devra affronter plusieurs menaces insoupçonnées sur les chemins de sa mission. Parmi elles, la naissance d'un étrange sentiment envers la jolie Paloma et un chasseur de prime inexpérimenté, français de surcroît, charmé lui aussi par la belle. C'est avec une joie certaine et communicative que les Jouvray nous offrent ce nouvel épisode. Conservant avec une belle constance la qualité de leurs illustrations, leur verve et leur humour, ils nous rendent comme toujours impatients de lire le prochain tome.

Anne-Marie Genest *Pantoute*

Olivier, Jérôme et Anne-Claire Jouvray, Paquet, 50 p., 22,95\$

GRANDEUR ET HUMILIATION. IDA (T. 1)

Rien ne destinait Ida, vieille fille hypocondriaque et autoritaire, à devenir aventurière. Poussée par son médecin à aller faire une cure de santé sur la Côte d'Azur, elle est soudain prise d'une témérité qu'elle ne se connaissait pas et décide de pousser son voyage un peu plus loin. Inspirée par le catalogue de l'exposition universelle de Paris, elle projette d'écrire un guide de voyage sur plusieurs pays et part à l'aventure. Chloé Cruchaudet réussit un tour de force dans ce premier tome d'une série dont on se languit de voir la suite. D'abord, le personnage d'Ida, toute détestable et capricieuse qu'elle soit, nous attendrit dans sa rigidité et ses mésaventures. Les illustrations à l'aquarelle sont, quant à elles, magnifiques et renforcent, par leur fausseté grâce, tout le comique des situations. Anne-Marie Genest *Pantoute*



Chloé Cruchaudet, Delcourt, 58 p., 24,95\$

MON PETIT NOMBRI

Ce qui était de prime abord un blogue où l'auteur présentait une planche par jour est devenu ce recueil qui m'a plu dès la lecture de la quatrième de couverture (où l'on découvre une des planches). Pascal (l'auteur en question) se présente ainsi que sa maisonnée (sa femme, sa fille et sa chatte), avec comme cadre les joies et les peines reliées au fait d'être nouvellement papa. Ancien amateur de jeux de rôles et de jeux vidéo, accro à l'ordinateur, il nous décrit avec un réalisme étonnant, tant dans son dessin précis que ses mises en situation, diverses histoires cocasses gravitant autour de la paternité. Je me suis surpris à reconnaître ma famille ainsi que moi-même dans ses aventures. Sourires et fous rires garantis! J'ai adoré la relation naissante entre Wolverine et Madame Coucou... Hi hi!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

Pascal Colron, La Pastèque, 88 p., 21,95\$

PURGATOIRE

Écrire sur la vie après la mort est toujours une aventure un peu risquée: ça passe ou ça casse. Ici, Chabouté nous offre une œuvre empreinte de qualité, qui passe très bien. Le héros de l'histoire, Benjamin Tartouche, se retrouve victime d'une magouille financière (tiens! ça sonne familial) qui lui fera perdre sa maison, son identité, sa dignité... et même sa vie. Au bureau 712, c'est-à-dire au purgatoire, on lui annonce qu'il a le choix entre aller « en bas » (d'où personne ne revient) ou revenir sur terre en tant que conscience, afin de remettre une âme dans le droit chemin pour gagner son voyage vers « en haut ». L'atmosphère créée par l'auteur est palpable et prenante. Arrêter de lire relève du défi, et évidemment, la fin arrive trop vite. J'en veux d'autres comme ça!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

Christophe Chabouté, Vents d'Ouest, 192 p., 24,95\$

HISTOIRE DE LA CARICATURE AU QUÉBEC

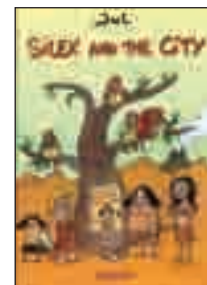
Rares sont les quotidiens qui ne comportent pas une caricature dépeignant avec humour les considérations de la majorité de leurs lecteurs sur l'actualité, qu'elle soit politique, culturelle, économique, sportive, etc. Solidement documentée et abondamment illustrée, cette fascinante étude de Robert Aird et Mira Falardeau démontre qu'au Québec, la caricature est née en même temps que la presse écrite — soit au début du régime anglais —, et qu'elle a accompagné tous les débats et idéologies politiques qui ont agité notre société. Du journal *Le Fantasque* jusqu'à *La Presse* et *Le Devoir*, de Jean-Baptiste Côté et Henri Julien jusqu'à Serge Chapleau, Aislin et Garnotte, les auteurs illustrent avec brio à quel point l'histoire de la caricature est indissociable, au Québec, de celle du journalisme. François Martin *Clément Morin*



Robert Aird et Mira Falardeau, VLB éditeur, 252 p., 27,95\$

SILEX AND THE CITY

Jul inaugure, avec *Silex and the City*, une série intelligente et fort originale. L'idée de base est plutôt simple: transposer toutes les tares de la France actuelle dans un cadre néolithique. Dès les premières pages, le lecteur perçoit que Jul fait davantage dans la satire que dans le simple comique. Cette scène où des intégristes religieux veulent interdire les caricatures de mammoths — leur animal sacré — sur les parois de la grotte-musée de la métropole témoigne bien de la volonté de l'auteur de nous faire réfléchir, en plus de nous faire rire. Et que dire de ces vieux nostalgiques de Mai 68 000 avant J.-C., qui se remémorent le temps où ils portaient de vraies « pattes d'éléphant »! Rejoignez vite la famille Dotcom dans cette bande dessinée hilarante truffée de clins d'œil à notre monde actuel!

François Martin *Clément Morin*

Jul, Dargaud, 48 p., 23,95\$

CHASSÉS-CROISÉS (T.2)

Kang Full est un jeune auteur de bande dessinée coréen qui s'est fait connaître récemment en éditant ses planches en ligne. Casterman publie cette année la quatrième série de ce dessinateur autodidacte intitulée *Chassés-croisés*. Ici, l'effort n'est pas mis sur les dessins (minimalistes et sans grands éclats), mais plutôt sur l'histoire. À travers les récits en « chassés-croisés » de jeunes couples coréens, les thèmes de la solitude et de l'incommunicabilité entre les êtres émergent. Avec finesse, l'auteur souligne (parallèlement aux dialogues) les pensées secrètes des personnages. Ce mode narratif permet ainsi d'apprécier pleinement la profondeur psychologique des protagonistes, et donne à voir la tristesse poétique qui se dégage du récit. Ian Lauda *Le Fureteur*



Kang Full, Casterman, 404 p., 42,95\$

LORSQUE NOUS VIVIONS ENSEMBLE (T. 1)

Lorsque nous vivions ensemble présente quelques moments de la vie de Kyôko et de Jiro, racontés sous forme d'anecdotes, de clins d'œil et de petites histoires. Ils vivent ensemble au début des années 70, mais ne sont pas mariés: c'est le début de la libération des mœurs. On y observe la mouvance des saisons, le rythme de l'existence, les fluctuations de l'amour. Avec ses dessins épurés et une légère touche de poésie, Kazuo Kamimura nous parle de la tranquillité, de la passion, des incertitudes et de la tragédie de la vie à deux. Quand l'amour est si intense et que le monde extérieur nous semble vide, seul le lien qui nous unit existe, et lorsque le doute se présente, seul le sexe nous sert d'attache. Ce livre restera pour moi une œuvre mémorable et marquante que je relirai sûrement à différents stades de ma vie. Anne Gosselin *Pantoute*



Kazuo Kamimura, Kana, 704 p., 31,95\$

LA REVUE
XYZ
DE LA
NOUVELLE

1985 **1/4 de** 2010
siècle



BULLETIN D'ABONNEMENT

1 an/4 numéros (ttc)

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 30 \$	Canada 40 \$
Étranger 40 \$	Étranger 50 \$

2 ans/8 numéros (ttc)

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 55 \$	Canada 75 \$
Étranger 75 \$	Étranger 95 \$

3 ans/12 numéros (ttc)

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 75 \$	Canada 105 \$
Étranger 105 \$	Étranger 135 \$

Visitez notre site Internet :
www.xyzrevue.com

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Téléphone _____
Courriel _____
Ci-joint ☐ Chèque ☐ Visa ☐ MasterCard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____

RETOURNER À :
XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE
11860, rue Guertin
Montréal (Québec) H4J 1V6
Téléphone: 514.523.77.72
Télécopieur: 514.523.77.33
Courriel: info@xyzrevue.com
Site Internet: www.xyzrevue.com

VOYAGE VOYAGE
Poésie interdisciplinaire
27 MARS
20h30
café-spectacles du
Palais Montcalm
Vidéomestre **Marco Dubé**
Réalisation sonore **Simon Elmaleh**
Finale musicale :
FRANZ HOFT ETIOGROOVE
Conception artistique **Hélène Matte**
auteure de *Lever du jour sur Kinshasa*
Billetterie : 418-611-6040
www.printempsdespoetes.ca

MERCI À NOS PARTENAIRES, LES LIBRAIRES

LE NOUVEAU PHÉNOMÈNE PLANÉTAIRE 2012
LA FIN DU MONDE 21 DÉCEMBRE 2012
LE COMPTE À REVENIR (ET D'ARRIVER)
EDITION augmentée et révisée
12 MILLE
LA FIN DU MONDE 21 DÉCEMBRE 2012
ISBN 978-2-89542-274-1 • 14,95\$
9 782895 422741

Bicarbonate de soude
EDITION augmentée et révisée
40 MILLE
LES MERVEILLES DU BICARBONATE DE SOUDE DE LISE SOTO
ISBN 978-2-89542-277-3 • 7,95\$
9 782895 422711

COMMENT DÉVELOPPER VOS DONS
DE MARYLÈNE COULOMBE
LA MEILLEURE MÉDINE AU QUÉBEC
12 MILLE
ISBN 978-2-89542-354-5 • 16,95\$
9 782895 422945

LA VIE APRÈS LA MORT
DE SYLVAIN CHARRON
ANIMATEUR TÉLÉ AVEC UN AUDITOIRE DE 500 000 PAR SEMAINE À TVA
13 MILLE
ISBN 978-2-89542-329-4 • 16,95\$
9 782895 423294

ENTRER EN CONTACT AVEC DES PROCHES DÉCÉDÉS
DE ANDRÉ CHEVALIER
9 MILLE
ISBN 978-2-89542-330-0 • 13,95\$
9 782895 423300

Entrer en contact avec des proches décédés
ÉDITION RENOUVELÉE
Il sont devenus des anges

MON CARNET DE VOYAGE
9 MILLE
ISBN 978-2-89542-331-7 • 9,95\$
9 782895 423317

COMMENT PARLER AVEC VOTRE ANGE GARDIEN
DE JEAN-MARC PELLETIER
70 MILLE
ISBN 978-2-89542-332-4 • 16,95\$
9 782895 422747

Consultez notre catalogue en ligne: edimag.com
ÉDIMAG
edimag.com
DISTRIBUÉ PAR MESSAGERIES **adp**



Simone Sauren évolue dans le monde de l'édition québécoise depuis 1985. Elle a travaillé avec plus de 200 écrivains, poètes, politiciens, essayistes et dramaturges.

ENTRE-DEUX

LA RENCONTRE DE SIMONE SAUREN
Que deviennent nos écrivains?

Stéphane Bourguignon ou le virus de l'écriture

Propulsé sur la scène littéraire avec son premier roman culte, *L'avaleur de sable* (Québec Amérique, 1993), Stéphane Bourguignon a publié depuis trois romans très différents les uns des autres et scénarisé, avec un énorme succès, des téléseries axées sur l'intimité de plusieurs personnages (*La vie, la vie* et *Tout sur moi*). Rencontre avec un homme passionné qui mène de front deux métiers.

Depuis la parution de *Sonde ton cœur*, *Laurie Rivers* (Québec Amérique, 2007), que s'est-il passé dans votre vie ?

Je n'ai pas vu le temps passer. La série télévisée *Tout sur moi* a pris toute la place, presque à temps plein. C'est donc plus difficile de s'immerger parallèlement dans un autre processus de réflexion et d'écriture. Ça fait deux ou trois ans que je cherche l'étincelle. Je me rends compte, peu importe le projet de scénarisation sur lequel je travaille, que mon esprit s'en va toujours vers l'écriture romanesque, à l'affût d'une idée, d'un thème, d'une histoire, d'un personnage. Actuellement, plusieurs histoires m'habitent, mais j'hésite encore. Récemment, une histoire vraie, lue dans le *New York Times*, m'a bouleversé: un homme a été disculpé du meurtre d'une jeune fille après avoir passé vingt ans en prison pour en sortir à l'âge de 38 ans. J'ai imaginé la réadaptation de cet homme qui a été isolé dès l'adolescence d'un paquet de codes et d'influences, sans compter les bonds technologiques qu'il n'aura pas vécus.

La téléserie *La vie, la vie* vous a permis de toucher un plus grand public. Depuis ce succès, écrivez-vous avec le souci d'augmenter votre lectorat ?

Non. Ce qui m'importe, c'est d'écrire les livres que j'ai envie d'écrire et de ne pas être passif en tant qu'écrivain. Mon travail consiste d'abord, quand j'entame un nouveau projet, à me libérer des attentes pour pouvoir écrire librement. Il faut que je me mette en danger, que je me renouvelle, que j'approfondisse avec plus de dextérité et de moyens les thèmes qui me tiennent à cœur.

Qu'avez-vous appris de nouveau sur vous récemment ?

Cette année, j'ai beaucoup diminué mes heures, mon stress... et le travail s'est aussi bien passé. J'étais davantage détendu malgré les échéanciers serrés. Je suis plus à l'écoute de mon mécanisme de création; j'attends le bon moment pour m'attabler et rédiger. C'est que ça prend une bonne dose de confiance, parce que le deadline, lui, ne recule pas! Ce qui me manque, c'est de baigner dans un univers romanesque; la télévision n'offre pas cette immersion totale dans un sujet. Par contre, le processus est moins solitaire, tu peux te faire lire au fur et à mesure. L'écriture d'un livre se communique plus difficilement: on n'est pas dans l'événementiel comme dans un scénario.

Vous avez déjà dit que vous avez constamment l'impression d'être en train de travailler lorsque vous lisez. Est-ce toujours le cas ?

Lire, c'est travailler. Ça m'angoisse complètement, sauf quand je lis des romans policiers. Je ne suis plus capable de lire des classiques! Je n'ai pas de patience:

j'entame trente livres par année et j'en termine dix. Je veux lire des romans modernes, originaux. Récemment, ceux de Paula Fox m'ont beaucoup plu. Je ne veux pas qu'on me conte une histoire, j'aime autant regarder un film; il faut qu'il y ait un monde particulier, une écriture. Je suis toujours à la recherche de livres qui vont nourrir mon prochain projet et m'aider à me situer comme écrivain. Par contre, je lis beaucoup de journaux, de revues, parfois des ouvrages scientifiques ou techniques sur la scénarisation, des essais sur l'écriture du polar, entre autres,

pas parce que je tiens à en écrire un, mais parce que j'ai envie de tirer quelques leçons que je pourrais mettre en pratique dans mon travail, en termes de suspense, de tension. Je butine, alors que ma blonde est capable de lire plusieurs livres par semaine! Elle m'en suggère d'ailleurs plusieurs, qui s'empilent sur ma table de chevet.

Préférez-vous la période de gestation d'un roman ou celle de son écriture ?

Je ne suis pas bien si je n'ai pas dans ma tête l'ébauche d'un plan! Je me fais des fiches, des plans; je travaille des idées, à temps perdu et sans obligation, même si je sais que je ne peux pas commencer à écrire un roman maintenant. J'ai besoin de sentir que je suis vivant comme écrivain. La gestation, c'est long, l'écriture aussi: au moins un an. J'aime les deux, jusqu'au moment où l'un d'eux devient douloureux. Parfois, tu n'as pas le talent de tes ambitions. Quand tu en rêves, tu te projettes comme étant un meilleur auteur que tu es. Tu ne rêves pas avec tes limites, mais avec tes « super moyens ». Et quand vient le temps d'écrire et que tu te retrouves parfois avec des phrases boiteuses ou que tu

retouches 350 fois le même chapitre, c'est difficile. Tous les écrivains le disent: le moment le plus dur, émotionnellement, c'est quand tu réalises que tu ne seras pas capable de faire ce que tu espérais réaliser. En vieillissant, c'est plus difficile de mettre les choses en branle. Ça demande tellement d'énergie, la création de ces univers-là. C'est une partie de plaisir... éreintante. Je sors de chaque projet ou livre épuisé!

Que faites-vous en dehors d'écrire pour vous ressourcer ?

Ma blonde me suggère de partir en voyage, ce que je fais d'habitude deux fois par année. Mais là, en ce moment, ça ne me dit rien. Je vis vraiment toujours à la remorque de mon cerveau, suspendu aux idées qui risquent de passer. Je n'ai pas le goût de m'en aller, j'ai envie de rester aux alentours de mon bureau, au cas où deux ou trois bonnes idées arriveraient. Mais quand le cerveau n'est plus capable, j'arrête et je pars.

Quels sont vos projets ?

J'ai écrit un scénario il y a plusieurs années. Je vais probablement passer à la réalisation dans un an ou deux: ce sera mon premier film, pas nécessairement pour devenir réalisateur, mais pour compléter l'expérience d'écriture. Sinon, je poursuivrai en janvier la scénarisation d'une autre saison de *Tout sur moi*, possiblement la dernière.



© Martine Doyon



Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Ma sœur, la Mort?

Saint François d'Assise osait cette expression, mais rien ne garantit que le débat québécois sur l'euthanasie et le suicide assisté rappellera le climat lumineux et serein de l'Ombrie¹. Notre société doit pourtant y investir sa réflexion, sa vie, son sacré: ses lectures.

Nombreux sont les romans qui parlent du suicide à l'adolescence. Pour l'Ophélie de Charlotte Gingras, l'héroïne du roman éponyme, les livres ouvrent à l'espoir: « Une chose est sûre, tes livres ne me sauvent pas de la mort, dit-elle. J'aurais aimé, mais non. Ta présence en moi, oui, peut-être. » De son côté, l'héroïne d'Élaine Turgeon, dans *Ma vie ne sait pas nager*, avoue son vertige: « D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours entretenu des rapports singuliers avec la mort. » Si aide il y a dans ces deux romans pour adolescents, ce n'est pas en faveur du suicide, mais bien contre lui.

Le suicide de la vieille Deborah de *La rivière sans repos* de Gabrielle Roy, quant à lui, trouble l'âme: « De place en place, sur la croûte de neige, on avait relevé quelques traces encore. Elles indiquaient que Deborah était tombée à plusieurs reprises et qu'à la fin elle se traînait plus qu'elle ne marchait. Les traces continuaient encore un peu. On en trouva jusqu'au bord de l'eau libre. » Aide de la coutume? Probable. Des nuances s'ajoutent cependant lorsque Andrée Yanacopoulo parle du suicide d'Hubert Aquin dans Signé Hubert Aquin: « J'avais d'autant plus de mal à accepter sa décision que je le trouvais alors

extrêmement déprimé. Je considérais que se suicider dans un moment de très grand désespoir, de très grande dépression, ça n'avait pas de sens. Pour moi le suicide est un acte que l'on doit accomplir en toute conscience, en toute lucidité, voire sérénité. » Complicité? Moyennant la liberté d'esprit.

Katow, le héros humaniste de Malraux dans *La condition humaine*, pousse si loin l'aide au suicide qu'il est brûlé vif après avoir donné son compatissant poison:

« - [...] c'est moi qui leur ai donné le cyanure.

L'officier hésita:

- Et vous? demanda-t-il enfin.

- Il n'y en avait que pour deux, répondit Katow avec une joie profonde. »

Prétentieuse, notre époque aime se percevoir comme l'exploratrice des territoires avoisinant la mort. Qu'elle se détrompe. Dès 1982, la Commission de réforme du droit du Canada publiait *Euthanasie, aide au suicide et interruption de traitement*². On y trouve de quoi faire taire ceux qui, jusque parmi les professionnels de la santé, pontifient sans délimiter les termes. Ou qu'on lise, comme ouvrage de fiction, *L'euthanasiste ambulante*: « Bien que l'initiative ne fût pas de lui, Veilleux eut tout de même le mérite et la présence d'esprit de jauger promptement l'immense potentiel de cette nouvelle législation en faveur de l'euthanasie... » Prémonitoire?

Cela dit, quiconque veut explorer le sujet en profondeur puisera dans *La mort et l'immortalité*. L'ouvrage porte et mérite le sous-titre d'*Encyclopédie des savoirs et des croyances*. Tous y participent, depuis Gilgamesh jusqu'aux bouddhistes. Les signatures sont fiables: Edgar Morin, Umberto Eco, Jean Delumeau... L'histoire y témoigne: « Dans les années 1920 en Allemagne, Karl Binding et Alfred Hoche lancent une campagne prônant l'assassinat des simples d'esprit. » On connaît la suite. Une tendance émerge-t-elle? « Le mouvement en faveur de la légalisation de l'euthanasie volontaire se réclame de deux arguments principaux: la liberté et la dignité ». Si tel est le cas, est-ce du côté des pouvoirs professionnels qu'il faut chercher le nouvel équilibre?

¹ Région de l'Italie où Saint-François d'Assise est né.

²Une étude parue en 1983 dans la revue *Église et Théologie* (Ottawa).

LA CONDITION HUMAINE

André Malraux
Folio, 416 p. | 15,95\$

OPHÉLIE

Charlotte Gingras,
La courte échelle
264 p. | 19,95\$

MA VIE NE SAIT PAS NAGER

Élaine Turgeon,
Québec Amérique
128 p. | 10,95\$

LA RIVIÈRE SANS REPOS

Gabrielle Roy, Boréal
248 p. | 14,95\$

SIGNÉ HUBERT AQUIN

Gordon Sheppard et Andrée
Yanacopoulo
BQ, 496 p. | 16,95\$

L'EUTHANASISTE AMBULANT

Yves Trottier, JCL
296 p. | 17,95\$

Les **LQ** prennent le virage du livre numérique



Livres **Québécois.com**

- La vente sécurisée de tous les livres publiés au Québec
- Les coups de cœur de vos libraires indépendants
- L'actualité de la littérature québécoise en collaboration avec le magazine **le libraire**

Les librairies
indépendantes
du Québec

UNE BELLE MORT

Gil Courtemanche, Boréal, 216 p., 12,95\$

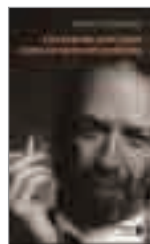
Les débats sur le suicide assisté sont légion et *Une belle mort*, du journaliste et écrivain Courtemanche, s'inscrit dans cette controverse, soulevant la question de la légitimité d'une vie sans qualité. Autour d'une table, à la veille de Noël, une famille est réunie. Le père, comparé à Staline, est aux prises avec le Parkinson: il ne peut ni parler ni manger. Son fils, ayant toujours perçu davantage le côté manipulateur, menteur et assoiffé de pouvoir de son géniteur, n'a jamais réussi à l'aimer. Toutefois, la déchéance qui le ronge le bouleverse. Récit beaucoup plus intimiste qu'*Un dimanche à la piscine à Kigali*, ce roman évoque un autre pan de la simple condition humaine.



LES BŒUFS SONT LENTS MAIS LA TERRE EST PATIENTE

Pierre Falardeau, Typo, 288 p., 17,95\$

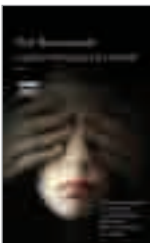
Il ne fut pas qu'un excellent cinéaste, un intellectuel au fort caractère et la « grande gueule » du Québec: Pierre Falardeau savait également manier avec brio la langue française. Lui qui alignait les mots pour « lutter contre la bêtise et le mensonge médiatisé » proposa dans *Les bœufs sont lents mais la terre est patiente* des textes parus ici et là au cours de sa carrière. Ses opinions sur l'art, l'histoire et la politique s'y retrouvent, livrées avec toute la verve qu'on lui connaît. En hommage, Typo réédite également son autre anthologie,



CARTES POSTALES DE L'ENFER

Neil Bissoondath, Boréal, 248 p., 14,95\$

Tous les secrets sont-ils légitimes? Libèrent-ils ou emprisonnent-ils? Voilà des questions qui assaillent les personnages principaux de ce roman, sélectionné pour le prix Femina 2009. Deux personnages, deux histoires, deux univers se côtoient, mais un seul but: s'émanciper du regard des autres. Le destin de Sumintra, une Indo-Canadienne vouée à se marier avec un homme de sa communauté ainsi que celui d'Alec, un agent décorateur d'intérieur laissant croire qu'il est homosexuel pour renouveler sa clientèle, se croiseront. La question de la construction de l'identité est au cœur même de ce roman contemporain, profond et vecteur de réflexions.



CONFESSIONS D'UNE RELIGIEUSE

Sœur Emmanuelle, J'ai lu, 384 p., 15,95\$

Avec ces mémoires posthumes, Sœur Emmanuelle confesse la vérité en toute authenticité. Elle souhaitait « retracer les années mortes, avec leurs rires et leurs pleurs, leurs haines et leurs amours, leurs grandeurs et leurs bassesses », et ce, au risque de ternir l'image lumineuse véhiculée par les médias. Celle qui quittait le couvent pour vivre la pauvreté des bidonvilles n'a pas hérité du surnom de « petite sœur des pauvres » pour rien. Les confessions de cette professeure de lettres et de philosophie nous entraînent entre l'Égypte, la Belgique, la Turquie et la Tunisie, et nous laissent découvrir sa dévotion totale pour deux grandes causes: celle des enfants et des démunis.



L'ANNÉE DE LA PENSÉE MAGIQUE

Joan Didion, Le Livre de Poche, 288 p., 12,95\$

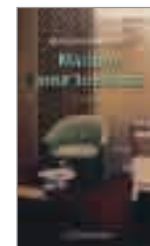
L'année de la pensée magique de Joan Didion est un des livres les plus bouleversants jamais écrits sur le deuil. Notre chroniqueur Robert Lévesque s'était d'ailleurs enflammé pour cet ouvrage inclassable couronné par le National Book Award. Cette romancière, essayiste et journaliste adulée par Bret Easton Ellis raconte la mort fulgurante de son époux, l'écrivain John Gregory Dunne, puis les mois qui suivirent, où elle tente de se résigner à son départ et prend soin de sa fille unique, très malade. Sans surprise, c'est la littérature qui apportera la rédemption à Joan Didion.



MAISONS POUR TOURISTES

Bertrand Bergeron, L'instant même, 144 p., 12\$

Bertrand Bergeron fut le seul écrivain à avoir mérité deux fois le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle ainsi que le tout premier auteur à figurer au catalogue de L'instant même. Initialement paru en 1988, *Maisons pour touristes* a depuis été louangé par la critique. On y relevait notamment l'ambiance d'étrangeté et l'aspect fantastique à la Cortázar. Dans chacune des nouvelles, des êtres circulent dans un lieu touristique différent, pour des raisons diverses. « Relire aujourd'hui ce recueil marquant, c'est se rappeler qu'on pratiquait encore l'intrigue avec chute dans la nouvelle d'il y a vingt ans », en dit l'éditeur.



QUELQUE CHOSE À CACHER

Dominique Barbéris, Folio, 192 p., 10,95\$

Un jour d'automne, dans le musée où il travaille, le narrateur de *Quelque chose à cacher* (Prix des Deux Magots 2008) croise son ancienne amante, qui a quitté le village depuis un certain temps. La nuit même, elle sera assassinée. Gendarmes, ingénieur nucléaire, serveuse, chasseur, agent immobilier, gitans: sont-ils suspects ou témoins? Ce préambule laisse présager un polar, mais l'intrigue policière passe en arrière-plan devant les descriptions soutenues par une prose qualifiée par plusieurs de remarquable. La pluie, la Loire, l'ardoise humide, les sons ambiants et la campagne n'auront jamais autant incité à la rêverie.



PALESTINE

Hubert Haddad, Le Livre de Poche, 160 p., 10,95\$

Un soldat israélien est capturé par un commando palestinien. Il est l'unique survivant de sa patrouille, et a perdu la mémoire. Soigné par deux Palestiniennes, il est baptisé Nessim et adopté par leur famille. En leur compagnie, il subira les souffrances d'une Cisjordanie occupée. L'écrivain J. M. Le Clézio a dit de *Palestine*, couronné par le Prix des Cinq Continents de la Francophonie 2008, que c'était « un livre grave, très fort, très humain ». L'automne dernier, Hubert Haddad, né à Tunis en 1947, publiait *Géométrie d'un rêve* (Zulma). Une plume à découvrir.



SOLEIL NOIR. LE ROMAN DE LA CONQUÊTE

Paul Ohl, 10/10, 504 p., 19,95\$

Inspiré de la réelle tragédie de la conquête de l'Empire inca par les conquistadores, ce roman paru en 1991 a raflé le Grand Prix du public du Salon du livre de Montréal. Admirablement accueilli par la critique, *Soleil noir* est à la fois un ouvrage solidement documenté et le récit d'une initiation. Paul Ohl nous transporte de 1986 à 1532, dans les décors de la Bolivie et du Pérou, qui deviennent le théâtre de la chute de l'Empire inca, ainsi que jusqu'à la mine de Potosí, paroxysme de la misère humaine. Sont également prévus, du même auteur et dans la même collection, *Drakkar* et *Katana*.



LES TISSERANDS DU POUVOIR

Claude Fournier, 10/10, 528 p., 19,95\$

Pour Claude Fournier, *Les tisserands du pouvoir* a représenté la porte d'entrée dans le genre romanesque — son adaptation en minisérie reçut quatre prix Géméau. On y raconte le destin peu commun de Jean-Baptiste Lambert, descendant de milliers de Canadiens français, ces tisserands de l'Amérique qui s'exilèrent vers les États-Unis au début du XX^e siècle. Quatre-vingts ans plus tard, Jean-Baptiste menace de se faire exploser, avec deux otages, si ses compatriotes refusent de (re)connaître leur histoire. Lutte contre l'assimilation, misère, conflits religieux et raciaux: ce classique rend honneur à nos racines.



Publié par Les librairies indépendantes du Québec (LIQ), le libraire se trouve

CHEZ NOS LIBRAIRIES ASSOCIÉES

CENTRE DU QUÉBEC



EST DU QUÉBEC



SUD DE MONTRÉAL



MONTRÉAL



CENTRE DU QUÉBEC

LIBRAIRIE A.B.C. ENR.

390, rue Saint-Joseph,
La Tuque QC G9X 1L6,
819 523-5828

LIBRAIRIE DU CENTRE DU QUÉBEC

287, rue Lindsay,
Drummondville QC J2B 1G2
819 478-1395

806, rue Marguerite-Bourgeoys
Trois-Rivières, QC G8Z 3S7
819 373-7286

CLÉMENT MORIN

www.cmorin.qc.ca
cmorin@cmorin.qc.ca
4000, boul. des Forges
Trois-Rivières QC G8Y 1V7
819 379-4153

1, Plaza de la Mauricie,
Shawinigan QC G9N 1C1
819 539-8326

LIBRAIRIE COWANSVILLE

533, rue Du Sud
Cowansville (Québec) J2K 2X9
450 263-0888
libcow@qc.aira.com

LA LIBRAIRIE L'ÉCUYER INC.

Carrefour Frontenac,
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines QC G6G 6L5
418 338-1626

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières QC, G9A 3P9
819 373-0202 | exedre@exedre.ca

LA LIBRAIRIE DES GALERIES DE GRANBY INC.

40, rue Évangeline
Granby QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke QC J1E 2B9
819 569-5535
libmedia@qc.aira.com

PAULINES

350, rue de la Cathédrale,
Trois-Rivières QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

LIBRAIRIE SAINT-JEAN

171 rue Notre-Dame Est,
Victoriaville QC G6P 3Z8
819 752-9747
info@librairiestjean.ca

LIBRAIRIE DES SOMMETS

89, boul. Bromont
Bromont QC J2L 2K5
Tél: 450 534-0770

EST DU QUÉBEC

LIBRAIRIE ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@globetrotter.net

LIBRAIRIE L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE A à Z

83, Place LaSalle
Baie-Comeau QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, avenue Saint-Jérôme
Matane QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBER LIBRAIRIE GÉNÉRALE

166, boul. Perron Ouest
New-Richmond QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LIBRAIRIE BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, chemin de l'Équerre
Baie St-Paul QC G3Z 2Y5
418 435-5432

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LIBRAIRIE J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE L'HIBOU-COUP INC.

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

LIBRAIRIE LIVRES EN TÊTE INC.

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny QC G5V 1K3
418 248-0026 | livres@globetrotter.net

LIBRAIRIE L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue Local 700
La Pocatière QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

LIBRAIRIE DU PORTAGE

298, boul. Thériault
Centre comm. Rivière-du-Loup
Rivière-du-Loup QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

SUD DE MONTRÉAL

LIBRAIRIE ALIRE INC.

825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil QC J4K 2V1
450 679-8211 | info@librairie-alire.com

LIBRAIRIE AU CARREFOUR

Halles de Saint-Jean
120-145, boul. Saint-Joseph
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3B 1W5
450 349-1072
lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, suite 660
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1M1
450 349-7111
|lie.au.carrefour@qc.aira.com

LIBRAIRIE DAIGNEAULT

1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

LIBRAIRIE LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert QC J4P 1W9
450 465-5597
fureteur@librairiefureteur.qc.ca

LIBRAIRIE LARICO

Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LIBRAIRIE MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LA PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, René-Gaultier
Varennes QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

MONTRÉAL

LA LIBRAIRIE DE VERDUN

4150, rue Wellington
Verdun QC H4G 1V7
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal QC H2L 2C9
514 845-5243 | librairie@parchemin.ca

LIBRAIRIE ASSELIN

5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord QC H1G 1K6
514 322-8410

LIBRAIRIE DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@librairiedusquare.com

LIBRAIRIE GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal QC H2X 2V4
514 499-2012
librairie@gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

1000, rue Fleury est
Montréal QC H2C 1P7
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LIBRAIRIE LE MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

LIBRAIRIE MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal-Nord QC H1H 1L1
514 322-7341
libmedia@mediaspaul.qc.ca

LIBRAIRIE MONIC INC.

Carrefour de la Pointe
12675, rue Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
514 642-3070
www.librairiemonic.com

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC



LIBRAIRIE OLIVIERI
5219, Côte-des-Neiges
Montréal QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

LIBRAIRIE PAULINES
2653, rue Masson
Montréal QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC

LA PROMENADE SAINT-JOVITE
976, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant QC J8E 3J8
819 425-3240
librairie@promenadetremblant.com

LIBRAIRIE AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda QC J9X 6H7
819-764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

LIBRAIRIE BUROPLUS MARTIN
18, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts QC J8C 1J4
819 326-2950 |
livres@buroplusrmartin.ca

LIBRAIRIE CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

3100, boul. de la Concorde Est
Laval QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

LIBRAIRIE DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

LIBRAIRIE EN MARGE
141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C3
819 762-4041
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

LIBRAIRIE IMAGINE
300-351, boul. Samson
Laval QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

LIBRAIRIE LA GALERIE DU LIVRE INC.
769, 3e Avenue
Val-d'Or QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

LIBRAIRIE LINCOURT
191, rue Saint-André
Vieux-Terrebonne QC J6W 3C4
450 471-3142
info@librairielincourt.com

LIBRAIRIE LU-LU INC.
2655, chemin Gascon
Mascouche QC J7L 3X9
450 477-0007
librairielulu@vl.videotron.ca

LIBRAIRIE MOSAÏQUE
85, boul. Brien
Repentigny QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaicqueinter.com

LIBRAIRIE RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau QC J8P 1E6
819 663-3060

LIBRAIRIE RENÉ MARTIN INC.
598, rue Saint-Viateur
Joliette QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

LIBRAIRIES BOYER LTÉE
10, rue Nicholson
Valleyfield QC J6T 4M2
450 373-6211
www.librairiesboyer.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE -AMOS
251, 1^{ère} Avenue Est
Amos QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

**SERVICE SCOLAIRE
DE ROUYN-NORANDA**
150, rue Perreault est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C4
819 764-5166

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi QC G7H 1T3
418 543-7026
|bouquinistes@videotron.ca

LIBRAIRIE HARVEY
1055, avenue du Pont Sud
Alma QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LIBRAIRIE MARIE-LAURA INC.
2324, rue Saint-Dominique
Jonquièrre QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

LIBRAIRIE LA SOURCE
240, rue Bossé
Chicoutimi QC G7J 1L9
418 543-4147
librairie.lasource@videotron.ca

RÉGION DE QUÉBEC

**GLOBE-TROTTER
LA LIBRAIRIE DU VOYAGE**
Place de la Cité 2600,
boul. Laurier, bur. 128
Québec QC G1V 4T3
418 654-9779 | 1 888 654-9779
guide.globetrotter@qc.aira.com

LIBRAIRIE PANTOUTE
www.librairiepantoute.com
1100, rue Saint-Jean
Québec QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec QC G1K 3A9
418 692-1175

LIBRAIRIE SÉLECT
Carrefour St-Georges
8585, boul. Lacroix
Saint-Georges QC G5Y 5L6
418 228-9510
libselec@globetrotter.qc.ca

LIBRAIRIE VAUGEUIS
1300, avenue Maguire
Québec QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugois@septentrion.qc.ca

HORS QUÉBEC

LIBRAIRIE DU CENTRE
www.librairieducentre.com
432, avenue Westmount, unité H
Sudbury ON P3A 5Z8
705 524-8550 | 1 877 453-9344

1371-B, rue Fisher
North Bay ON P1B 2H2
705 476-2402 | 1 888 722-9093

435, rue Donald
Ottawa ON K1K 4X5
1-877-747-8003
ou (613) 747-1553, poste 365
1-877-747-8004 ou (613) 747-0866

**GRAND CIEL BLEU LIBRAIRIE
DU NOUVEL ONTARIO**
93, rue Durham
Sudbury ON P3E 3M5
705 675-6060
librairie@librairiedunouvelontario.com

LIBRAIRIE PÉLAGIE
221 boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

LIBRAIRIE DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN



RÉGION DE QUÉBEC



HORS QUÉBEC



ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : André Beaulieu | 418 948-8775 poste 228
Adressez votre chèque à l'attention de **le libraire**.

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 18,23\$	États-Unis : 50\$	États-Unis : 60\$
(TPS et TVQ incluses)	Europe : 60\$	Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes 16,96\$ (TPS incluse)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

Téléphone
418 948-8775

LIBRAIRIES ASSOCIÉES ET PARTENAIRES
Conditions et forfaits
André Beaulieu
418 948-8775 | abeaulieu@lelibraire.org

ÉDITION

Éditeur: Les librairies indépendantes du Québec (LIQ)
PDG: Denis LeBrun

RÉDACTION

Directrice: Hélène Simard
Rédacteur en chef: Stanley Péan
Rédactrice adjointe: Josée-Anne Paradis
Chroniqueurs: Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Simone Sauren, Michel Vézina, Elisabeth Vonarburg
Comité: Christian Girard (Pantoute), Johanne Vadeboncoeur (Clément Morin), Caroline Larouche (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur).
Collaborateurs: Rémy Charest, Catherine Lachaussée, Catherine Lalonde, Florence Meney.

PRODUCTION

Directrice: Hélène Simard
Montage: KX3 Communication inc.
Illustration (couverture): Fil et Julie
Correction et révision linguistique: Yann Rousset

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage: 32 000 exemplaires
Nombre de pages: 60
le libraire est publié six fois par année.
Numéros 2010: janvier, mars, mai, juillet, septembre, novembre

PUBLICITÉ

Hélène Simard 418 948-8775 poste 225
hsimard@lelibraire.org

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775 poste 228
abeaulieu@lelibraire.org

www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Dominique Lemieux | edimestre@lelibraire.org
Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi) et Le Fureteur (Saint-Lambert).

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ).
Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée sans l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC | *le libraire* reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fond du livre du Canada pour ce projet.

LE LIBRAIRE est disponible dans 80 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.



Pantoute



Anne-Marie Genest



Christian Girard



Anne Gosselin



Christian Vachon



Chloé Legault



Vincent Thibault

Le Fureteur



Yves Guillet



Ian Lauda



Lorraine Guillet

Les Bouquinistes



Caroline Larouche



Shannon Desbiens

Daigneault



Mariane Cayer

Carcajou



Marie Lacourse

Clément Morin



François Martin



Guy Marchamps



Katia Courteau

Médiaspaul



Marie Toumanoff

La Maison de l'Éducation



Jocelyne Vachon



Ismaël Bellil



Isabelle Prévost-Lamoureux



Hélène Laviolette-Noiseux

Vaugois



Marie-Hélène Vaugois

Verdun



Geneviève Roux

Sélect



Harold Gilbert

le libraire



Hélène Simard



Stanley Péan



Josée-Anne Paradis



Dominique Lemieux



Denis LeBrun

Normand Corbeil



Dans *Les années-tennis*, il y a les années qu'on possède et qui nous possèdent, l'aspiration vers on ne sait quoi, le comique à travers le tragique ; et il y a le tennis. *Come on, come to Wimbledon Paradise...*

Olivia Tapiero



Prix Robert-Cliche du premier roman 2009

Avec une efficacité redoutable, Olivia Tapiero entraîne ses lecteurs dans le long tunnel des pensées de son héroïne, dont le dossier porte la mention « Suicidaire + + + »

Carole Massé



Une écriture singulière qui parle d'innocence, de vengeance et du tortueux chemin qui mène un être humain au monde.

Guy Lalancette



TYPON

Une compagnie de Québec Media

L'innocence de la jeunesse étouffée par l'hypocrisie d'une époque. Une langue jubilatoire!

www.edvlb.com

www.edtypo.com

SA PROPRE MORT
André Marois

UN SEUL CLIC SUFFIT POUR DETRUIRE UNE VIE

la courte échelle www.courteechelle.com

© Fil et Julie

en couverture

Fil et Julie

« Unis dans la vie comme dans le travail, **Fil et Julie** prennent un malin plaisir à partager un papier et marier leurs idées, leurs coups de crayon et leurs styles », lit-on sur le site Internet du duo d'illustrateurs québécois le plus en demande de l'heure (filetjulie.com). Après des études en graphisme, Philippe Arseneau Bussières décide de partager son temps entre l'animation par ordinateur et l'illustration, et Julie Saint-Onge Drouin, entre l'illustration et sa prolifique compagnie de vaisselle et de céramique, de verres à vin, de vêtements et de bijoux très colorés et ornés de joyeux petits personnages, Kett  design (kettodesign.com). Depuis 2003, Fil et Julie ont signé les images d'une quantité impressionnante d'albums et de romans pour la jeunesse. Les maisons d'édition s'arrachent littéralement leur talent. Le couple vit à Québec en compagnie de ses deux enfants.



30 ans

ViLivre le logiciel de librairie

Avancées significatives par rapport à la concurrence

Développement avec NEEDA



- Intégration automatique des fiches à la lecture d'un code barre
- Contrôle des factures des distributeurs
- Transfert automatique des commandes

WEB SERVICES et échanges électroniques avec:



- Les distributeurs
- Memento
- Dilicom

ViLivre à l'extérieur du Québec



Présent en France et de l'Alberta au Nouveau-Brunswick

De la gestion de librairie, mais aussi:



- La distribution
- La gestion des salons, expositions, écoles
- L'intégration avec les sites Internet



ViLivre est le seul logiciel complet totalement intégré spécialement conçu pour la gestion du livre.

De la gestion d'inventaire aux États financiers, tous les modules comptables sont harmonisés.

Nous offrons aussi **ViLivre en location** sur nos propres serveurs.

De la performance ... et plus encore!

6433, chemin Saint-François
Saint-Laurent (Québec) H4S 1B6

Téléphone: (514) 956-9138
Télécopieur: (514) 331-2743

www.vigie.com
marketing@vigie.com

POUR CEUX QUI N'ONT PAS PEUR DES MAUX !



La collection Tabou :
Des romans vrais,
touchants,
qui te renverseront !

14
ans*



editionsdemortagne.com



Plus de 20 000 exemplaires vendus en moins de 8 semaines !!!

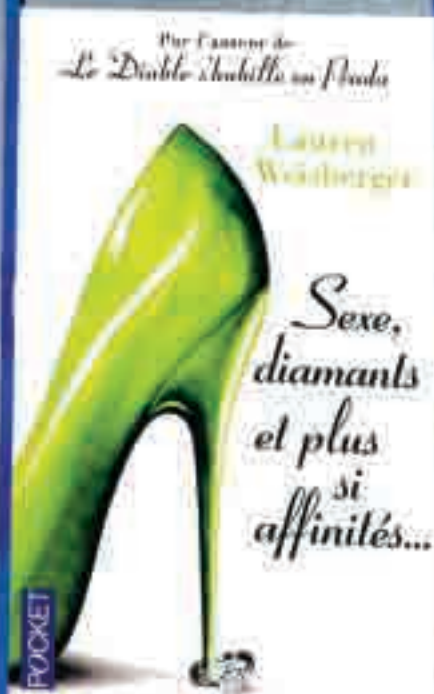
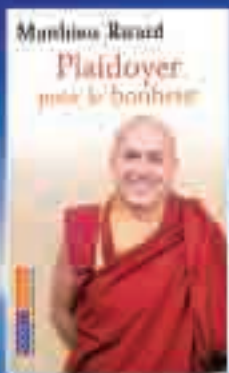
« Le succès de l'heure ! Le meilleur livre sur la vie !
Lisez Marcia Pilote, vous allez l'adorer... »
Christine Michaud, Salut Bonjour Week-End

Après le succès des *Chroniques d'hiver*
voici enfin les
Chroniques d'été
(mars 2010, pour la Journée de la femme)

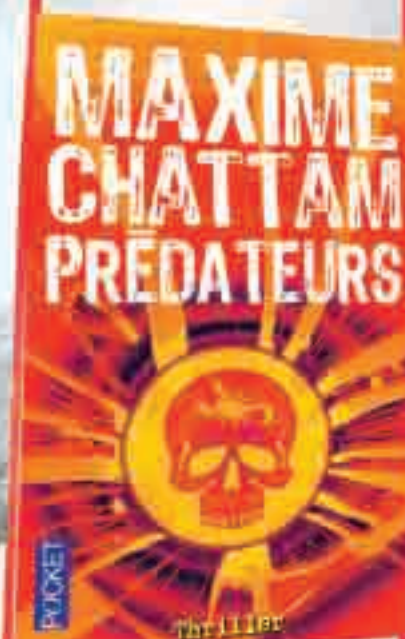


IL Y A TOUJOURS UN POCKET À DÉCOUVRIR

**Forfait 3
pour 2
ne passez
pas à côté**



POCKET



Votre livre offert* pour 2 POCKET achetés !

* parmi une sélection de 10 titres (voir liste auprès de votre libraire) dans la limite des stocks disponibles.